

Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #47

Croyance & Décroyance

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702507

Fond toile : Suzan Wilkinson

Sommaire

- . Introduction
- . Des questions à se poser en matière de croyance
- . Croire est plus qu'un besoin humain
- . L'alchimie cognitive de la croyance
- . Le « Mentavers » est un pur artefact cognitif
- . Croire ou ne pas croire ?
- . Pourquoi ne croit-on pas ?
- . 4 façons décisives de rompre avec les croyances inadaptées
- . Pourquoi rien ne va vraiment changer collectivement ?
- . Croyance, raison et tendances attitudinales
- . La problématique de la croyance
- . 7 fausses croyances collectives
- . Les 4 axes cardinaux du besoin de croire
- . La diversité des croyances humaines
 - . 1. Croyance dans la genèse humaine
 - . 2. Croyance étatique et systémique
 - . 3. Croyance religieuse
 - . 4. Croyance en l'homme politique
 - . 5. Croyance en un meilleur avenir
 - . 6. Croyance dans l'argent-roi provenant de l'économie/finance
 - . 7. Croyance ésotérique
 - . 8. Croyance du présent projetée dans le futur
- . 15 croyances modernes
- . La Décroyance
- . En résumé

Cet **Hastag** permet de comprendre la fragilité structurelle de toutes les sociétés humaines, y compris modernes, dès lors que celles-ci reposent sur des fondements associant croyance, virtualité, imaginaire. Si le besoin de croire est consubstantiel à l'activité de la psyché humaine, il est temps de sortir du champ des illusions, de l'endoctrinement collectif, du premier degré, appliqué à la plupart des croyances sociétales (religion, politique, lecture de l'histoire, ésotérisme...). Derrière les effets bénéfiques de la biochimie du cerveau procurés par la Foi, la spiritualité, l'espoir, le désir, le rêve, il est nécessaire de se poser la question de savoir si l'effacement artificiel du doute, la réponse unique à la vérité existentielle, la recherche égoïste d'un bien-être mensonger, nécessitent de s'engager sur la voie de la croyance en se laissant guider, dominer, asservir mentalement par le besoin irréductible de croire. Le pire est sans doute logé derrière le paravent des mots et des raisonnements justifiant la réalité par la croyance et la croyance par la réalité, en affectant alors la crédibilité même de la conscience humaine !

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la

finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres, les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM) - Voir Hastags #0 et #1. Tous les Hastags du livre « L'Esprit du Societhon » sont garantis originaux, authentiques, sans utilisation de l'IA ni d'une quelconque adaptation, reprise ou copie de textes existants.

Monthome est un auteur indépendant, un citoyen français libre penseur, dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous. Voir Hastag #Monthome

Dans le prolongement de nombreux Hastags (dont [#2](#), [#35](#), [#40](#)), la notion de croyance prend de multiples déclinaisons dans la vie individuelle et collective. Face à la dureté, à l'imprévisibilité, aux insatisfactions chroniques provenant de la réalité de la vie et du monde, le besoin de croire (désirer, espérer, avoir foi en...) est devenu la meilleure des solutions cognitives, la principale contremesure mentale à opposer face à l'adversité existentielle. Il en découle tout naturellement une croyance multiforme (religion, politique, ésotérisme...) servant de motivation à agir, de posture mentale rassurante, de guide à suivre, de voie d'intégration dans la communauté ou le groupe, de pratique d'appartenance dans le collectif. Dans l'ingénierie de la vérité, la croyance est le chemin le plus court menant soit à des évidences universelles, soit à des impasses motivantes. Croire c'est accepter la face illusionnante de la réalité à vouloir que celle-ci existe par l'imagination et l'illusion de la raison. Il en résulte 2 grands types de croyances : les fausses croyances ou croyances négatives et les bonnes croyances ou croyances positives. Les fausses croyances englobent la plupart des croyances sociétales majeures prenant adroitement possession de l'esprit humain, voire du destin collectif, au service d'intérêts dominants ou supérieurs. De manière différente, les croyances positives associent uniquement le rêve à la réalité chez l'individu lambda en vue d'améliorer simplement les conditions de son existence. Tout au long de l'histoire de l'humanité, dans toutes les sociétés humaines, les croyances forment les piliers, les soubassements, les étais artificiels, supportant l'autorité morale des institutions, les usages et les pratiques sociales qui, sans cela, s'écrouleraient ou disparaîtraient d'eux-mêmes.

De ce point de vue, les croyances doivent être considérées comme un phénomène sociétal majeur en agissant comme autant de portes d'entrée directes dans la vie collective et de portes dérobées permettant d'agir sur le contrôle indirect de l'esprit humain. Le rôle de la croyance est toujours déterminant dans la plupart des sociétés modernes après avoir été le fondement principal de toutes les civilisations du passé. C'est LE moyen soft par excellence de contenir massivement les peuples, d'orienter mentalement la conduite des individus, de répondre, chacune à leur manière, aux questions existentielles, d'influencer les décisions collectives prises, de donner du sens et de la motivation aux actions et opérations menées par les États, les grands systèmes, les organisations nationales, les entités locales, les groupes primaires et secondaires. Toutefois, derrière le rendu concret, habituel, visible, des effets de la croyance dans la vie quotidienne d'un grand nombre d'individus, s'effritent progressivement les fondements structurels des grandes institutions, des modèles dominants, des principes conservateurs et des référentiels utilisés dans la religion, la politique, la lecture de l'histoire, les contenus de l'éducation académique, la dimension ésotérique... Plus la conscience humaine s'élève dans la vision globale, se qualifie par le discernement (jugement avisé, bon sens, lucidité) sous l'effet du croisement de l'information, du savoir objectif, du champ des connaissances, de la diversité des expériences humaines, des interactions culturelles, sociales et économiques entre nations du monde, et plus les certitudes provenant de contenus greffés par les versions officielles et académiques se désintègrent naturellement d'elles-mêmes, se dissolvent lentement mais sûrement.

Les 8 rôles majeurs de la croyance

Le rôle social et sociétal de la croyance est différent d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre, tout en reposant partout dans le monde sur 8 communs dénominateurs. Des similarités qui font que la croyance agit comme... :

- ... Socle fondateur d'un grand nombre de référentiels culturels, sociétaux et idéologiques locaux, aussi bien dans le passé que dans la contemporanéité.
- ... Principale porte d'entrée du conditionnement collectif, du matricage culturel, du formatage idéologique.
- ... Repère mental directeur, boussole cognitive, tant que l'individu ne s'est pas affranchi par lui-même de cette emprise mentale et cognitive.
- ... Interaction permanente dans la vision du monde et le traitement de la réalité sous forme de soft power au sein de la psyché humaine.
- ... Portes dérobées multiples permettant une influence suggestive permanente au sein du cerveau (vestimentaire, solennité, rituel, prière, attribut, symbolique...).
- ... Justification morale (éthique), intellectuelle (raison), imaginative (émotion), des comportements, décisions et actions menées.
- ... Auto-renforcement durant les moments de doute, de peur, de vide, face à l'inconnu, les événements naturels, la mort, la souffrance, la disparition...
- ... Auto-effritement, dissolution progressive du besoin de croire, sous l'effet de la réalité objective, du vécu, du savoir, de la prise de conscience autonomisée.

Des questions à se poser en matière de croyance

Le besoin de croire est consubstantiel à la nature humaine. Toute la problématique individuelle, voire collective, est de bien choisir sa croyance, sachant qu'il existe presque autant de croyances que de modèles culturels et sociétaux. Par principe, il faut distinguer la croyance positive s'appliquant à l'envie et à la motivation d'entreprendre, de créer, de réaliser, ainsi qu'aux multiples retours de l'engagement terrain, aux conséquences souhaitées du passage à l'acte, au résultat escompté, à l'interprétation des faits de la réalité, aux enjeux du vécu, à la portée attendue des initiatives et des projets mis en place, de la croyance négative. Si la positivité de la croyance requiert une certaine fiabilité dans l'accomplissement et l'action menée, de la lucidité dans la décision et la réflexion, une conscience vive et éclairée de ce que l'on fait, la croyance négative induit 2 aspects bien différents. Le premier est de projeter un sentiment défavorable sur ce qui va se passer, en entrevoyant uniquement les problèmes et les difficultés à venir en générant le plus souvent l'acte manqué, la malchance, l'erreur, l'anxiété... Le second aspect, le plus important, consiste à associer un projet de vie, une ambition, un idéal à atteindre, à un futur improbable entièrement fondé sur l'imaginaire, la virtualité, la fiction, l'irréel. C'est d'ailleurs dans ce dernier cas de figure, qu'une bonne partie des cultures dominantes issues du passé (conservatisme, traditionalisme, intégrisme, approche autoritariste...) se sont construit à partir de socles reposant sur la religion, l'ésotérisme, la vision politique, sociale et économique, les traditions, usages et coutumes, les mythes et légendes. Toutes les entités représentatives de ces domaines sont passées maîtres, tout au long de l'histoire de l'humanité, dans l'art d'orienter à leur profit, le besoin de Foi, le besoin d'espoir, ainsi que la plupart des désirs humains. La croyance étant une affaire sérieuse entre soi et son destin, tout individu doit, avant de s'engager pleinement dans cette plongée immersive, s'interroger objectivement et honnêtement sur les fondements critiques de son « besoin de croire ».

. **La première question** à se poser est de savoir si l'on croit vraiment intimement en son propre jugement, à la fiabilité de ses connaissances et savoirs acquis, à son propre niveau de confiance en soi. Il existe 5 niveaux de confiance en soi induisant plus ou moins directement l'orientation et l'intensité de son besoin de croire. Le niveau 0 de confiance en soi n'existe pas, car il s'agirait alors d'un état cérébral profondément dévitalisé de type légume :

Niveau 1 - Très faible confiance en soi : Peu ou pas d'estime de soi, découragement rapide, autocritique permanente, doute systématique, anxiété latente, négativisme prononcé, rejet de son corps, mauvaise image de soi, gêne constante avec les autres. La projection vers l'extérieur est minimaliste dans le fait de croire solidement en autrui et/ou de se motiver sur autre chose, sinon à suivre passivement le mouvement général. L'intensité de la Foi, de l'espoir et du désir est quasi nulle ou faible.

Niveau 2 - Confiance en soi erratique : Fort bridage psychologique (complexe, trauma émotionnel, maladie psychique...) associé à une forte inhibition selon les circonstances et les relations avec autrui, de nature à priver l'individu du principal de ses moyens. La variation de la motivation, de l'humeur, de l'envie, des pulsions, est cyclique et dépend de nombreux facteurs. La projection vers l'extérieur (croyance culturelle ou partisane) est sinusoïdale selon les émotions et le ressenti du moment obligeant à avoir recours à des habitudes structurantes (règles imposées, rituels, symbolique, mimétisme, besoin d'appartenance...). C'est la posture par défaut du membre ou du participant suiveur au sein du groupe, lui permettant de se rassurer et/ou de coller à la dynamique collective. L'intensité de la Foi, de l'espoir et du désir est changeante et variable selon l'humeur, les émotions ressenties.

Niveau 3 - Confiance en soi ciblée sur certains points : Manifestation d'une relative assurance dans les domaines connus, la répétition habitudinaire, les pratiques et expertises courantes, avec une tendance au retrait, au rejet, à la non-participation active envers tout ce qui est contrariant, nouveau, inconnu, risqué, problématique. Les certitudes acquises sont fortement ciblées, formatées, stéréotypées en matière de conviction, de représentation par l'imaginaire, de limitation dans la confiance accordée à autrui. C'est principalement l'apport culturel exogène et l'influence extérieure de tiers qui contribuent à former et maintenir l'armature mentale, l'ossature de la personnalité. Une dépendance forte qui oblige l'individu à défendre âprement ses référentiels dans tout ce qu'il a appris, fait et pense. C'est la posture religieuse, partisane, idéologique par excellence, activant l'expression d'une Foi et d'espoirs vécus comme sincères.

Niveau 4 - Confiance en soi positivée en permanence : Bon esprit animé de motivation permettant de s'affirmer face aux autres, de se réaliser dans l'engagement, de démontrer du volontarisme dans le passage à l'acte, de se mobiliser de l'endurance et l'effort, de manifester de bonnes qualités relationnelles. La confiance en soi est forte et majoritaire en nourrissant solidement la Foi, l'espoir et le désir jusqu'à se montrer peu influençable et très sélectif sur les apports culturels et informationnels extérieurs. C'est la posture type de l'individu affirmé qui croit en lui, en ses objectifs, en ses projets, en son entourage, tout en sachant manifester un bon relationnel autour de lui.

Niveau 5 – Très haute confiance en soi : Le feu intérieur est puissant et rayonnant au quotidien (saint, bienheureux, illuminé, fanatique...) apportant des prédispositions solides et permanentes à une forme d'épanouissement intérieur impactant l'ensemble des états d'être et des besoins dominants. L'individu produit un véritable charisme et peut aussi bien verser dans l'humanisme et l'altruisme que dans l'exaltation, l'enfièvrement, le rigorisme exclusif. Le monocentrage de la croyance porté par une Foi puissante est autant positif chez certains que négatif

chez d'autres. Dans ce dernier cas, le caractère excessif d'une trop grande confiance en soi peut aussi bien nuire à l'individu lui-même, qu'à son entourage direct, qu'aux actions menées, voire à l'objet même de la croyance.

. **La seconde question** à se poser est de savoir si l'on est vraiment libre de ses pensées, de son jugement, de ses opinions, de sa liberté de conscience. L'intimité de cette réalité n'est pas si évidente que cela, dès lors que la manifestation de la croyance ramène toujours à la manière dont fonctionne habituellement son espace mental. Les référentiels utilisés pour justifier ou expliquer son propre besoin de croire sont-ils aussi sains, utiles et nécessaires que ce que l'on peut penser de prime abord ? Il convient donc au départ de bien déterminer ce qui active sa propre croyance (dimension psychologique, affective, sensorielle, émotionnelle, culturelle, artistique, sectaire, religieuse, académique, scientifique, philosophique, sportive, plaisir empirique, ésotérisme...). Il est ensuite nécessaire d'être clair sur le sens donné à sa croyance (objectif de vie, réconfort moral, assise intellectuelle, rôle professionnel, besoin de mimétisme, appartenance, identité par rapport aux autres ou sa communauté, parti pris en faveur de ce qui est culturellement dominant ou l'inverse...). Il est important de bien définir son niveau d'implication dans chacun des 4 domaines suivants :

- . Le **niveau d'incidence** dans les activités du quotidien (aspects cognitifs, psychologiques, attitude, habitudes, comportementaux...).
- . Le **niveau d'engagement motivationnel** en faveur des principaux objectifs de la croyance (enrichissement et développement personnel, échange et relationnel, projet, pratique, atteinte de résultat...).
- . Le **niveau qualitatif ou non des informations** et stimuli animant la réflexion, l'opinion, l'imagination, la méditation (360°, vrai, vérité, premier choix, désinformation, propagande, daube, fake news, complotisme...);
- . Le **niveau de conscientisation** qui en résulte (discernement, évidence, fluidité, simplicité, essentialisation ou au contraire fixation, doute, critique, cynisme, perversion, calcul...).

. **La troisième question** est de savoir si la Foi ressentie, l'espoir attendu, l'envie de faire, la motivation à s'impliquer, sont activés majoritairement par une libre Demande pulsionnelle ou par les effets et attrait d'une Offre de croyance venue d'ailleurs. Est-ce la pure émanation d'une Demande intérieure d'aboutissement de soi via l'intuition, l'intime conviction, une révélation ou vision emplissant de certitudes la psyché humaine ou, au contraire, un besoin d'appartenance, de reconnaissance, d'identité, apportant une valeur ajoutée sous l'angle culturel, culturel, professionnel, sectaire, confessionnel, politique, social, économique... ? Est-ce aussi par la facilité à appliquer, le simplisme à comprendre, la commodité à s'engager dans cette voie, qui active le besoin de croire sous toutes ses formes ?

Il en résulte 3 types de positionnement psychique et psychologique :

- 1.** Le besoin de croire résulte d'une forte Demande intérieure se manifestant par une **confiance en soi naturelle** puisée entièrement dans l'énergie vitale, sans pression extérieure, de manière positive, volontariste, constante. L'individu se sent apte à comprendre, conscientiser et maîtriser de manière libre, autonome, lucide, toutes les phases du sourcing causal de sa Foi.
- 2.** Le besoin de croire assumé et/ou couramment pratiqué provient majoritairement de l'Offre de croyance exercée depuis l'enfance, ou plus tard. Il découle d'une pratique imposée, d'un endoctrinement, d'une **construction mentale fortement artificialisée**, d'une importation cognitive importée durant

la phase d'éducation, de contact rapproché, de lien social... Le principal de la confiance dans la croyance est ici étayé et soutenu principalement par l'assistance multiforme apportée par le milieu de vie, l'influence de proximité, des tiers, une institution particulière. Cette forme d'entrisme dans la volonté et la sensibilité humaine produit toujours des fragilités mentales, une dépendance, un inaboutissement de soi. Le principal de l'activité mentale et cognitive de l'individu tend alors à se concentrer sur le 2D dominant et le causalisme primaire.

3. L'intensité ressentie et/ou pratiquée dans le besoin de croire repose à la fois sur un **mix naturel/artificiel** produisant une sorte d'erratismes avec des moments d'euphorie à croire et d'autres, plus déceptifs ou vides de sens. Il existe un conflit permanent entre les pulsions naturelles et le formatage provenant des conventions apprises, sociales, communautaristes, sociétales, pouvant pousser l'individu à être toxique pour lui-même et/ou son entourage.

La quatrième question consiste à se demander si le recours à telle ou telle croyance n'est pas une sorte d'endoctrinement, de conditionnement mental, orientant le comportement social. L'adhésion à une croyance majeure ne sert-elle pas finalement à faciliter des **objectifs systémiques** plus ou moins subtils et directifs, des **intérêts conservateurs** plus ou moins stratégiques et matérialistes, une « **psychopolémologie** » (manipulation des masses) favorisant la conduite orientée et encadrée des individus et des peuples à des fins de soumission, d'obéissance ou de subversion ? L'entrisme de la croyance au sein des populations est une pratique courante dans toutes les organisations humaines, les États dictatoriaux et de droit, les régimes et partis politiques, les entités économiques, les groupes primaires et secondaires. On peut même affirmer que la croyance est à la base de la manipulation habituelle dans la compétition entre individus et entre entités concurrentes, de l'endoctrinement idéologique, de la propagande politique, du conditionnement social, de la catéchisation de masse, du formatage économique, du matricage éducatif, de la normalisation comportementale et morale, du façonnage et de l'orientation des besoins humains. En fait, à quoi sert d'intégrer une croyance, en se demandant si celle-ci est profondément utile, bonne ou mauvaise, positive ou négative, si elle sert à manipuler l'esprit. Que vaut de croire et d'adhérer si l'on est manœuvré à son insu ? Quel est l'intérêt de défendre un système, un idéal, une religion, un parti politique, une cause, si l'on est seulement un pion dans un grand jeu qui nous dépasse ?

En résumé, si la croyance positive ou négative et tout ce qu'elle induit et produit relèvent d'un certain **degré d'activisme mental** et **d'animation cognitive** (bien-être subjectif, prise de décision, mobilisation sur objectif, intelligence dans la réflexion, production cognitive, émotion, souvenir, confort des habitudes...), la question centrale concerne sa **qualité intrinsèque**. Il existe une très grande différence d'efficacité entre la croyance qui se nourrit principalement d'apports exogènes cadrés, stéréotypés, formatés et la croyance qui s'anime d'elle-même, à partir d'une réflexion personnelle, spirituelle, libre et autonomisée. S'il n'est pas déconseillé de croire en tout et n'importe quoi à partir du moment où cela permet de mieux vivre à certains moments son quotidien, stabiliser et apaiser l'esprit, redonner du sens à son existence, il faut par contre absolument veiller à tout ce qui peut tromper le discernement, abuser de la confiance, déformer la réalité, exploiter la crédulité, à des fins manipulatoires, systémiques, étatiques. Il n'est codé nulle part dans le génome humain et pas davantage dans la nature, comme dans toutes les espèces du vivant, que le besoin de croire doit dominer de ses certitudes tous les autres besoins humains, et ce, quelle que soit sa destination

(empirisme courant, religion, politique, idéologie, ésotérisme, pouvoir, business, activité professionnelle...). La véritable force de l'individu adultisé n'est pas de croire et de faire comme les autres, mais d'avoir confiance en soi en faisant uniquement ce que l'on croit juste et vrai !

Croire est plus qu'un besoin humain

La croyance est l'un des fondements de l'inconscient collectif associant vérité, certitude et imaginaire. C'est aussi le premier réflexe mental à l'échelle individuelle face à l'inconnu, à l'impéritie, au manque de savoir et de compétence, en tentant d'élaborer une réponse, une solution, destinée à réduire le doute, combler le vide cognitif. La croyance est aussi l'émanation d'un fort besoin intérieur permettant de s'orienter, comprendre et donner du sens au sein du champ conscientiel. Elle est l'expression finale d'une construction cérébrale provenant de « l'agitation des neurones » sous l'effet des facultés mémorielles et de l'impact de certains stimuli, le tout animé par une énergie pulsionnelle forte se caractérisant par 3 notions clés : la Foi, l'espoir, le désir. Chacun(e) peut et doit choisir le sens prédominant de sa Foi et le type de croyance le plus rassurant pour lui ou elle. Toutefois la finalité existentielle n'est pas la même entre la croyance issue de la réalité vécue, ressentie, perçue, observée (croyance positive) et la Foi alimentée par la virtualité, l'idéalisation, l'imagination (promesse politique, représentation divine, ésotérisme...), voire le mensonge, la désinformation, la manipulation (croyance négative). Dans le premier cas, l'homme choisit lui-même son destin, alors que dans le second cas il subit son destin. Aussi, choisir d'optimiser la réalité vécue durant toute son existence en misant sur la volonté, l'effort, le travail, l'engagement, l'exploitation avisée de ses propres capacités et potentiels, sur une relation à autrui positivée et sélective, c'est espérer devenir pleinement maître de son existence, de son œuvre, de son destin.

C'est aussi devenir adulte au sens psychologique en profitant des bienfaits de l'autonomie, du libre arbitre, de l'authenticité, de la sérénité que cela procure. L'autre option plus négative consistant à choisir la virtualisation dans le besoin de croire, l'idée qu'un autre espace-temps, qu'une autre réalité invisible et/ou inconnue puisse exister parallèlement, conduit à s'auto-condamner toute sa vie à ne jamais être entièrement soi-même, ni maître de son destin ni maître de son œuvre. C'est aussi brider une partie de son cerveau en restant à moitié enfant ou adolescent et à moitié adulte. C'est entretenir une nette fracture cognitive entre le discernement du réel et l'illusion du rêve, entre la fiction et la réalité, entre une basse conscientisation et une conscientisation+++ . L'intelligence, la rationalité et la compétence n'interviennent pas vraiment dans la croyance, car le champ primitif de l'imaginaire, du subconscient et de l'inconscient au sein du cerveau humain est bien supérieur à celui du conscient et de la pure logique. Il est bien plus facile de succomber à la facilité, au simplisme, au moindre effort, à la prudence, à la docilité, au suivisme passif, à la crédulité, au prêt-à-penser sociétal, au mimétisme comportemental (appartenance, identification aux autres, standardisation...) que de s'opposer et de lutter courageusement contre tout cela. Le pire en matière de croyance est l'assujettissement à des règles strictes, aux directives imposées par la communauté d'appartenance, faisant ainsi disparaître en partie le fondement sacré des droits humains et des libertés légitimes. Accepter de placer son libre arbitre, sa capacité d'autodétermination, son intégrité mentale, sous l'égide dominante d'un maître à penser, d'un leader, d'une

institution, de postulats religieux, d'icônes symboliques, de rituels confessionnels, en dit long sur la profondeur de jugement et la hauteur de conscientisation !

Face au présent à affronter et au quotidien à subir, la croyance se construit toujours sur **un autre possible, un autre demain**. Pour la plupart des individus, la projection qu'elle suppose devient une arme de résistance pour combattre de manière cognitive les adversités du réel. Aussi, la problématique n'est pas de croire et d'espérer, ce qui est naturel, voire absolument nécessaire, mais de ne pas se laisser leurrer par des croyances illusoires, voire inutiles. Il est temps de faire le ménage dans les multiples formes de fausses croyances institutionnalisées et systémisées en favorisant une « Décroyance collective » dans tout ce qui se rapporte au mensonge officiel, à la culpabilisation, à la manipulation, à l'infantilisation, à l'obéissance docile des masses. Tout citoyen discerné doit pouvoir s'extraire par lui-même des lectures et récits orientés qu'imposent la transmission des cultures dominantes et les informations officielles (éducation religieuse et morale, orientation donnée à la présentation de l'histoire et du récit national, promesses électorales et discours politiques, approche académique aseptisée ou politiquement correcte...). Toute matrice étatique, institutionnelle, systémique, est productrice de croyances à large spectre de diffusion via les grands médias complices (édition, information, communication, TV, cinéma, réseaux sociaux...). Les vecteurs officiels que représentent les gouvernants, les élus, les dirigeants, les people, les leaders du monde, sont également coresponsables de la diffusion massive de certaines croyances.

L'importance du besoin de croire

Derrière la liberté de pensée et d'expression, le libre arbitre d'agir, décider, faire ou ne pas faire, il existe aussi le droit de penser autrement que cela soit juste, faux, illusoire ou mensonger. Ce droit à croire est le fondement de toute forme de croyance que celle-ci soit reliée à des faits vérifiables ou non vérifiables, au sentiment très subjectif de vérité, ou relevant de la démonstration scientifique objective. Pour comprendre le « besoin de croire » il est d'abord nécessaire de revenir à l'un des 17 états d'être structurant tout être humain. La croyance se fonde sur l'interaction étroite entre 3 piliers fondamentaux relevant du fonctionnement naturel du vivant supérieur. Il s'agit de l'état d'être concernant en chaque individu le **Désir**, l'**Espoir** et la **Foi**, auquel se rattache d'autres états d'être s'appliquant à gérer le réel du vécu et du ressenti. Cet état d'être consacre l'existence innée de pulsions, besoins et attentes ciblés qui ne demandent qu'à s'exprimer pour produire en soi un bien-être et un équilibre intérieur, et cela, quelle que soit la pression des conditions exogènes.



L'état d'être de la Foi, de l'Espoir et du Désir

Cet état d'être associant le trio Foi+Espoir+Désir forme l'un des piliers de la structure mentale de chaque être humain (#8). Il est étroitement lié à ceux de l'imaginaire et de la raison qui sont les supports permanents de l'expression de la croyance. Il consacre également des liens étroits entre d'un côté le somatique, le

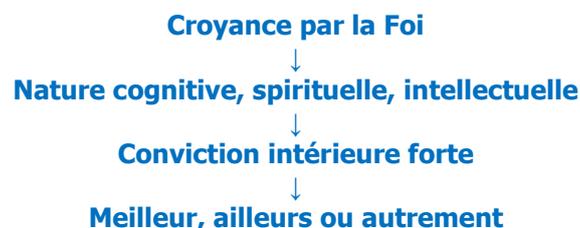
physique, le biologique, le biochimique, les besoins physiologiques et ceux relevant du psychologique, des émotions, de l'affectif et de l'autre, avec l'ensemble des activités neurocognitives (volonté, motivation, mémoire, intuition, raisonnement, imagination, connaissance acquise, conscientisation). Les 3 Piliers de la croyance concernent donc :

1. La Foi (avoir confiance en quelque chose ou quelqu'un) est un Désir profond et « soft » de nature cognitive, intellectualisée, spiritualisée, couplé à l'Espoir et la confiance qu'il suscite. Elle relève d'un sentiment plus ou moins indicible, d'une conviction intime, alimentant une certitude conscientielle. Comme le Désir et l'Espoir, la Foi est empreinte d'imaginaire, de haute subjectivité, voire d'empirisme, en y couplant une certaine forme de sérénité mentale, d'équilibre psychologique. Elle permet de transcender toute forme de réalité, de vérité objectivée, de faits documentés, en affirmant avec conviction un point de vue différent. L'homme et la femme de foi n'ont pas besoin de recourir à une argumentation intelligente, une formalisation logique, une précision dans le détail, une confirmation ou une adhésion de la part d'autrui. Elle rayonne au fond de soi comme un feu spirituel, une lumière intérieure, une boussole mentale associée à un GPS intuitif donnant le sens de la direction à prendre. Dans sa transcendance, la Foi peut sublimer partie ou totalité des autres états d'être du sujet dans les dimensions physiques, sensorielles et psychiques, mais également ceux de la dimension affective par la suractivation d'émotions comme la souffrance, la joie, la béatitude ou l'extase. En mixant tout à la fois des sentiments déclarés et secrets, des dispositions d'attitudes fortement ritualisées et/ou directives, des référentiels culturels dominants, une inspiration « boostée » par la constance d'une énergie intérieure canalisée par un raisonnement orienté, la Foi résulte d'une synthèse foncièrement intimisée de la condition humaine et sociétale du moment. Elle traduit intellectuellement une quête métaphysique assez primaire, se plaisant à déporter volontairement la conscience du sujet au-delà des certitudes, du visible, des connaissances et du réel connu. Souvent associée à une clarté morale, éthique et/ou une spiritualité sincère, elle donne un sens à la finalité apparente de l'existence humaine, même si les raisons invoquées au fil de l'histoire peuvent apparaître objectivement erronées.

La dévirginisation de la Foi

Dès lors que l'individu est obligé de s'autocensurer dans l'expression, de s'autolimiter dans l'action, de s'autobrider dans la volonté de faire, on ne peut plus parler de Foi mais de constriction cognitive. En partant d'une bonne intention de départ (aspect positif profond au sein de l'être humain), la Foi se nourrit néanmoins des encadrements cognitifs directifs, des erreurs de jugement par défaut de preuves et d'objectivité incontestable des faits, des ritualisations solennisées pratiquées régulièrement au sein des systèmes d'accueil (monde religieux, politique, économique, culturel...). Il en découle progressivement une dévirginisation de la Foi qui, tout en restant omniprésente et active, s'habille à la mode du récit intellectualisé et/ou culturel dominant. Il est ainsi nécessaire de séparer le feu sacré et indicible de la Foi, du narratif ou du discours plus élaboré et orienté la justifiant dans tel lieu, tel milieu, telle époque. La manipulation systémique de la Foi humaine conduit à toutes les perversions mentales connues (intolérance, violence, intégrisme, antagonisme, manichéisme...). Mal guidée, mal orientée, mal informée, mal conscientisée, elle devient l'énergie cognitive initiale qui détruit au lieu de construire, qui fait régresser au lieu de progresser, qui trompe au lieu d'éclairer, qui rend l'homme inabouti au lieu d'épanouir. Beaucoup

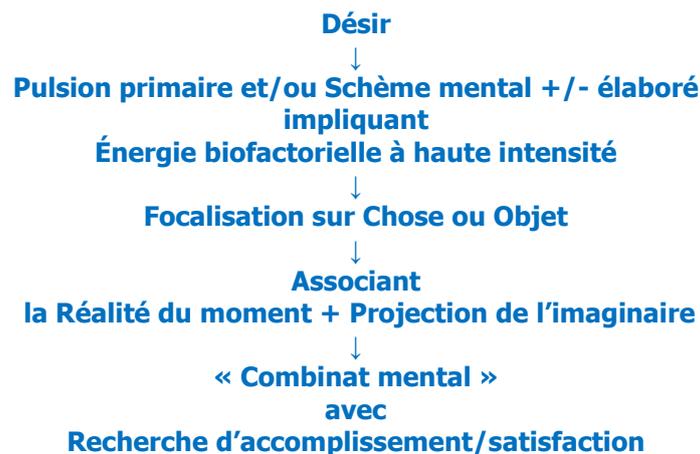
d'individus n'ont pas ou n'ont plus le feu intérieur de la Foi. Cela ne signifie pas pour autant que la croyance n'est pas omniprésente ou dominante dans l'esprit des gens. Le simple Désir couplé à l'Espoir active le besoin de croire, mais de manière plus ponctuelle et momentanée, moins déterminée, moins puissante et surtout en fonction directe de la durée de vie limitée des besoins concernés. À l'inverse, lorsque la Foi s'exprime librement, de manière saine, autonomisée, sans autocensure, elle devient l'alliée intérieure la plus fiable qui soit par sa capacité à mobiliser les énergies, les forces, les ressources, les potentiels, les capacités individuelles et collectives. En se plaçant au-dessus de la contingence des choses, du simple rapport au quotidien de la vie, en voyant plus loin que les conséquences, les épreuves et les difficultés de la vie, en donnant le sentiment profond d'être sur la bonne voie, elle permet d'activer la confiance en soi et dans les autres. Dès lors qu'elle se focalise sur une cause existentielle majeure (confession, culte, humanitaire, altruisme, bénévolat, monde associatif, mission politique ou économique...), elle produit toujours un impact mental positif et dynamisant. Sa capacité à être convaincu de posséder une vérité « sacrée », pousse l'individu à croire en l'existence d'un **meilleur ailleurs ou autrement**, comme à illuminer l'existence et le quotidien.



2. L'Espoir (rêve, espérance, aspiration, attente...) est, à la fois, une forme de confiance en soi et en demain dans un autrement, dans le bon déroulement de faits ou d'événements à venir. Il mobilise toujours une polarité positive, un optimisme ciblé sur les conséquences et la finalité, un relatif enthousiasme dans la méthode utilisée et la volonté d'aboutissement. *De facto*, croire c'est espérer que le possible devienne probable puis une réalité, jusqu'à considérer que l'existant présent a déjà une fin programmée. L'espoir transporte l'individu dans une représentation de la réalité associant de manière quasi parfaite (au sens psychologique) la raison et le fictif, le réel et le virtuel. Il devient alors la meilleure des solutions à adopter, la bonne trajectoire à suivre, une bouée de secours rassurante, une porte de sortie honorable. Appliqué à la croyance, l'espoir devient rapidement une évidence en tant que chemin à suivre par sa capacité à éliminer toute forme de doute, d'incertitude, d'hésitation, de flottement, d'indécision, même face aux impératifs contraignants de la réalité vécue. La conjugaison entre le fait de croire en un « objet » ou un sujet précis et l'espérance suscitée par les « bons » retours du vécu et/ou par les référentiels utilisés permet d'ancrer davantage encore les raisons d'agir, de s'impliquer, de décider. Il se produit généralement un autorenforcement mental dépassant la simple logique, la raison discernée, en y associant l'émotion, le sentiment, l'affectif, c'est-à-dire toute la subjectivité humaine. Plus le raisonnement associe l'espoir à la croyance (donc au Désir et/ou la Foi qui la soutiennent) et plus celle-ci devient forte et profondément enracinée. Il devient alors très difficile de sortir ou s'extraire des paradigmes formant la croyance. On constate ainsi, a contrario, un renforcement de celle-ci dès lors qu'elle se voit critiquée ou attaquée sur ses fondements. Le mariage entre le Désir et l'Espoir devient la première forme de certitude mentale dynamisant le comportement, l'engagement dans le passage à l'acte.



3. Le Désir (envie, appétence, attirance, aspiration, convoitise, intention, souhait...) se traduit par un vouloir animé de motivation à prendre, posséder, accomplir, atteindre, combattre, s'opposer, utiliser, passer à l'acte. Il conjugue, de manière ponctuelle, une intensification de l'énergie biofactorielle interne en liaison avec des schèmes mentaux relevant du matricage, du conditionnement, de la visualisation, du ressenti, du vécu sensoriel, affectif, émotionnel... Il en résulte un ou des besoins focalisés, polarisés, mobilisés sur une Chose ou un Objet précis (au sens sémantique) en vue d'un prochain accomplissement et/ou réalisation (but, projet, personne, situation, produit, article, équipement, prestation, offre...). La manifestation du désir associe toujours des éléments concrets de la réalité du moment couplés généralement à une libre projection de l'imaginaire (rêve, fantasme, fiction, utopie, illusion...). Ce « combinat mental » forme un agrégat informel plus ou moins cohérent et/ou réalisable.



Lorsque la croyance est alimentée par le désir, elle est soit alimentée de **manière primaire**, pulsative, compulsive, sensitive (vue, goût, odorat, toucher, auditif, libido, sexe, sentiment, émotion..) et/ou relève d'une **construction cognitive** plus ou moins crédible et cohérente (visualisation, représentation imaginaire, fantasme, résultat, objectif ou projet à atteindre...). Toute croyance suppose une mentalisation du désir se renforçant par lui-même de l'activité subliminale et/ou de l'autosuggestion. Pour permettre son accomplissement et/ou sa réalisation, il est également nécessaire que préexiste en permanence une motivation suffisante pour atteindre le but fixé (encouragement, stimulation, excitation, stimulus ressentis, plaisir et/ou réussite virtualisé(e) au bout du chemin...). La concrétisation du désir ne peut toutefois s'effectuer sans une mobilisation et/ou un engagement à 100%, sans ne jamais laisser aucune place au doute. Plus le désir repose sur une motivation ciblée et une mobilisation engagée, plus il devient une exigence majeure dans la dynamique mentale jusqu'à devenir momentanément LE sujet hyper dominant sur l'ensemble des autres besoins et

attentes. Sachant que l'ennemi du désir est l'indifférence cognitive, il est souhaitable de ne pas se disperser ni solliciter simultanément d'autres centres d'intérêts, d'autres besoins dominants.



L'alchimie cognitive de la croyance

En associant le Désir à l'Espoir et la Foi se produit une forme d'alchimie cognitive qui envahit tout le champ mental, puis celui de la conscience humaine jusqu'à devenir une évidence, voire une nécessité vitale. L'association étroite dans l'activité neurocérébrale du biologique, de la biochimie, du cognitif, de l'affectif, de l'émotionnel, du sensoriel, du physique, de la psychologie renforce la croyance. C'est ce mélange étroit entre les pulsions naturelles primaires (concret) et une activité cognitive largement idéalisée, virtualisée et/ou refusant les conséquences brutes de la réalité, voire sans tenir compte de la raison discernée, qui explique pourquoi la croyance est si fortement enracinée au centre du fonctionnement neurocognitif humain. Il devient alors très difficile de sortir par soi-même de la croyance tellement celle-ci structure en profondeur les attitudes et le comportement. En associant le Désir, la Foi, l'Espoir et le Réel sous forme de rituels, de schèmes mentaux, d'habitudes comportementales, de vécu expérimental et de référentiels culturels structurants, la croyance devient « mécaniquement » dominante dans l'activité mentale. Derrière cette forme naturelle d'autoformatage mental, le besoin de croire s'applique à forger des alternatives choisies permettant de sortir par le haut du vécu quotidien en privilégiant la virtualité. *De facto*, la croyance forte devient plus bien décisive que les effets de la réalité. En d'autres termes, la Foi combinée à la biochimie du cerveau est certainement le meilleur antidote au désespoir, à l'angoisse, aux difficultés stressantes de la vie. C'est la raison qui explique que le champ d'expression positif de la Foi se concentre généralement sur... :

- ... La Foi en l'homme, en l'humanisme, en l'avenir
- ... La Foi dans la réussite d'un projet, l'atteinte d'un objectif, la concrétisation d'un vœu ou d'une prière
- ... La Foi en Dieu, les Saints, les divinités, les prophètes, le diable, le Saint-Esprit
- ... La Foi dans la vie après la mort, le paradis, l'éternité, le Jugement dernier
- ... La Foi dans les mondes parallèles, le multivers, l'ésotérisme

A contrario, lorsque la Foi intérieure se pervertit sous l'effet d'une culture dominante s'avérant faussée, trompeuse, illusoire, elle justifie alors toutes les manifestations négatives de la croyance intellectualisée et rationalisée en validant... :

- ... La conviction de devoir user du rapport de force, de la domination, du pouvoir, de la manipulation pour atteindre ses fins.
- ... La nécessité d'utiliser l'autorité, la directivité, la violence, pour s'imposer face aux réalités de la vie.

- ... Le sentiment d'être supérieur aux autres, à l'environnement général, en valorisant d'abord et avant tout ses propres intérêts, les acquis, l'argent, les possessions, les appropriations.
- ... La détermination à pratiquer l'imposition de soi, l'égoïsme, l'égoïsme, la vanité humaine dans le paraître.
- ... La certitude d'être dans le vrai jusqu'à l'aveuglement, l'entêtement, l'intolérance, la conviction d'avoir raison contre tout le monde.
- ... La référence intégrale au passé, au conservatisme, aux rituels, aux traditions, comme meilleur moyen d'affronter efficacement le présent.

Enfin, l'absence d'énergie, d'idéal et de volonté en matière de Foi amène à devenir tout au long de l'existence relativement influençable, inconstant(e), variable, « girouette » dans les actions menées, les décisions prises, les opinions exprimées. L'individu sans véritable Foi devient beaucoup plus facilement... :

- ... Amoral, sans moral, sans foi ni loi
- ... Indifférent, insensible, sans réelle capacité d'empathie
- ... Suiveur derrière le leadership, l'autorité hiérarchique, le plus fort
- ... Badaud et spectateur devant les événements, l'actualité
- ... Instable dans l'opinion politique, versatile idéologiquement
- ... Manipulateur sachant s'adapter aux situations et circonstances

Alchimie de la croyance



Importance du fonctionnement neurocognitif



Autoformatage et autorenforcement de la croyance



Alternatives à la réalité connue



Comportement positif, neutre, négatif selon le sens donné à la Foi

En résumé, si l'alchimie cognitive de la croyance est en grande partie artificielle, elle est également la principale contremesure spontanée contre les effets non voulus, non acceptés, de la réalité vécue. Le simple fait de penser l'avenir avec conviction et persévérance permet d'envisager des alternatives logiques, voire crédibles, à la réalité du moment. De ce point de vue, croire favorise mentalement la prise de décision, l'adoption de postures, permettant d'agir peu à peu sur la courbure du réel jusqu'à créer les conditions du changement. La croyance associée à la pensée autoréalisatrice, à l'autosuggestion, via la puissance évocatrice des mots, du verbe, de l'imagerie mentale, permet d'enclencher des processus informels, improbables, hypothétiques, sans véritable maîtrise.

Les bons côtés de la croyance

Que la croyance soit vraie, fausse ou mixte, celle-ci produit toujours des effets positifs, dès lors qu'elle est consciemment assumée dans le désir, l'espoir et/ou la foi. Le besoin de croire fondé sur un minimum d'éducation, d'information, de recul face aux événements de la réalité...

- ... Simplifie le sens de la vie, facilite la route à suivre
- ... Unifie la relation culturelle au sein des groupes humains
- ... Positive les relations humaines, la coopération
- ... Ne pousse pas à agir en mal contre ses pairs et alter ego

- ... Donne un sens directeur à l'existence, clarifié face à la réalité
- ... Procure une meilleure santé physique, psychologique, émotionnelle
- ... Aide à mieux résister aux maladies, stimule le système immunitaire
- ... Favorise le bien-être psychologique en produisant des endorphines
- ... Réduit la présence des mauvaises idées, le stress, l'anxiété, l'angoisse
- ... Améliore la sociabilisation, la confiance en soi, l'estime de soi
- ... Nourrit une assurance en soi durable, la conviction de bien faire
- ... Participe à l'autosuggestion, au renforcement mental
- ... Agit comme un moteur permanent d'action, de pensée, d'initiative
- ... Active le volontarisme et la détermination à poursuivre des objectifs
- ... Alimente la conscience humaine et l'éclaire dans le doute

Les mauvais côtés de la croyance

Tant que le besoin de croire reste raisonnable, limité, ciblé, encadré par la raison objective, il participe activement à la dynamique humaine. Les choses s'inversent lorsque la croyance devient monocentrée, psychorigide, autoritariste, dure, intolérante. Elle produit alors des effets négatifs dans la psyché individuelle comme dans les relations humaines, faisant qu'elle...

- ... Affecte la santé mentale par l'importance du « Mentavers »
- ... Sécère la permanence d'antagonismes en soi et envers autrui
- ... Amplifie la bigoterie, le culte du secret, l'omerta
- ... Amène à faire comme les autres, à pratiquer un pur mimétisme
- ... Pousse à agir le premier en mal et/ou contre les autres
- ... Exacerbe le fatalisme, le déterminisme à accepter son sort
- ... Facilite le conditionnement mental, la suggestibilité
- ... Rend l'individu infantile, immature, peu ou pas discerné
- ... Entretient une forme de crédulité, naïveté, voire bêtise humaine
- ... Dissocie difficilement le vrai du faux, se laisse facilement leurrer
- ... Amplifie la dépendance et la soumission à l'autorité
- ... Focalise l'activité cognitive sur des référentiels dominants
- ... Étroite le raisonnement, refuse d'admettre la raison des autres
- ... Ferme l'échange, limite l'accès à la vérité, à l'évidence
- ... Négativise tout ce qui s'oppose aux certitudes intimes

Les 7 principaux avantages psychologiques de la croyance

Le recto favorable de la croyance est que tout procède de mécanismes biochimiques, via l'activité de certains neurotransmetteurs au sein du cerveau humain. Que l'individu ait raison ou tort sur la matérialité, le bien-fondé, la finalité de sa croyance, l'important est que le fait de croire procure en temps réel... :

- ... Un bien-être mental réel ou illusoire
- ... Un meilleur équilibre interne, une relative stabilité intellectuelle
- ... Un effet psychosomatique bénéfique pour la santé
- ... Un sentiment de sécurité, voire de sérénité
- ... Une assise psychologique favorable à la confiance et l'assurance en soi
- ... Une raison majeure de supporter le quotidien de l'existence
- ... Une explication rassurante sur la mort, les mystères de la vie

Les 7 principaux inconvénients psychologiques de la croyance

Derrière le sentiment d'être porté par une vision du monde, une mission à accomplir, un rôle à tenir, un chemin à parcourir, le côté verso de la croyance est que l'individu intègre mentalement et sans vraiment s'en rendre compte... :

- ... Un autoconditionnement à penser de manière prévisible, standardisée
- ... Un conflit inconscient entre réalité/objectivité et virtualité/subjectivité
- ... Un manque de lucidité et de discernement face à la raison des faits
- ... Une fragilité cognitive, intellectuelle, face à toute vérité révélée
- ... Une résistance forte au changement, un fatalisme jusqu'au-boutiste
- ... Une disposition spontanée au grégarisme, au mimétisme collectif
- ... Un niveau élevé d'influçabilité, de docilité suiveuse

Les principaux déclencheurs de la croyance

Croire est un besoin qui s'éveille et s'anime de différentes manières par... :

- ... Des sollicitations émotionnelles et sensorielles en liaison avec la prime enfance
- ... Des manipulations mentales (conditionnement, suggestibilité)
- ... Une relative étanchéité envers ce qui critique l'objet de la Foi (impermeabilité mentale)
- ... Une attirance forte pour le « faux sauveur » charismatique (attraction indicible)
- ... Un attrait pour la fausse bonne idée (fascination intellectuelle)
- ... Un penchant spontané pour l'idéal chargé émotionnellement (envoûtement).

Par ailleurs, le besoin de croire en bien ou en mal est très sensible et réactif aux vulnérabilités affectives, aux troubles émotionnels et/ou aux traumatismes psychologiques subis durant l'enfance. Il « s'enflamme » rapidement dès qu'apparaît ou est ressenti... :

- ... L'anxiété, l'angoisse, la peur
- ... L'adversité morale, intellectuelle, physique
- ... Le risque vital ou létal à un moment donné
- ... L'idée de la mort face à la maladie
- ... les conditions difficiles de survie, de souffrance
- ... L'espérance de sortir indemne d'une situation
- ... L'état de grâce, d'apaisement, de quiétude
- ... Le remerciement à la chance, au sort, à une quelconque entité virtuelle

Le « Mentavers » est un pur artefact cognitif

Toute croyance est un mélange de subjectivité et d'objectivité, de vrai et de faux, de réel et de virtuel, s'interpénétrant jusque dans le détail. Croire, suppose que l'on s'est approprié une vérité, ou une partie de vérité, la seule qui vaille, et cela d'autant plus qu'elle vient de soi. C'est aussi se raconter une histoire permettant de justifier tout ce que l'on fait, à fait ou va faire. Cette capacité psychique, intellectuelle, psychologique, à sortir des limites du quotidien, permet à l'esprit de s'évader dans un univers mental parallèle, le « Mentavers ». À titre d'image, le « Mentavers » peut s'assimiler à une basilique, à une église intérieure, dès lors qu'il s'agit de foi, de religion, de spiritualité. L'ambiance qui y règne découle directement des inclusions culturelles, des représentations mentales, des ritualisations propres à chaque individu. Hors croyance, cette notion d'univers mental concerne également d'autres formes de concentration de schèmes mentaux dominants (bibliothèque d'acquis éducatifs et académiques, spécialités

professionnelles, références scientifiques ou techniques, activités consuméristes, expérientielles, sentimentales, sexuelles...). À partir du « Mentavers » tout devient possible entre réfléchir, espérer, rêver, aspirer, méditer, songer, inventer, concevoir, imaginer...

À côté de la raison pure objectivée, c'est toute la magie du besoin de croire que de mobiliser simultanément les activités sensorielles, cognitives, imaginatives, émotionnelles, affectives, par différents biais comme : le raisonnement (souvent spécieux), la conception (souvent fictionnelle), la création (souvent iconique), la connaissance (souvent théologisée), le mysticisme (souvent contemplatif, philosophique), l'ésotérisme (souvent réservé aux initiés), les rituels (souvent très codifiés), les référentiels (souvent religieux)... Dans ce cadre, le « Mentavers » est en quelque sorte le prolongement virtuel de la Nature physique. Il fait en sorte que le besoin de croire autoconstruit sur les acquis de l'existence puis animé par le Désir, l'Espoir et/ou la Foi, embellit la réalité du vécu personnel. Il permet également de qualifier la réalité des échanges, d'idéaliser les relations humaines, d'augmenter l'intensité du ressenti des sensations et des sentiments, jusqu'à inonder la conscience de certitudes plus ou moins empiriques. En utilisant tous les codes normalisés de la raison humaine, le « Mentavers » se développe de manière purement artificielle. À titre d'image, il peut également se comparer à un ensemble d'infrastructures implantées sur une planète hostile ou isolée autour desquelles gravite l'essentiel de la vie humaine. En occupant ainsi une « bulle cognitive » structurant une partie de l'espace mental de l'individu, le « Mentavers » devient « techniquement » un refuge, un asile, un sanctuaire hyper intime. On peut même parler de « Temple mental » animé de rituels, de strictes observances, d'acquis religieux, culturels et/ou idéologiques, s'actualisant de manière sélective par les matériaux cognitifs issus du réel, par des retours expérientiels choisis, par des représentations imagées ou imaginées, par un état de conscientisation clarifié, simplifié, voire serein.

En tant que pur artefact cognitif (non inné, non génétique), le « Mentavers » a pour vocation de devenir progressivement quasi naturel par sa récurrence et sa pratique, jusqu'à intégrer de manière spontanée des réponses intellectualisées, des réflexes cognitifs, des moments de conscientisation. D'une certaine manière, il prend le commandement du Moi (personnalité que l'on est devenue, actuelle de l'individu) et le Soi (identité profonde et véritable). Aussi, dès lors qu'il s'agit de rapport à l'existence terrestre, de référence à la mort, d'explication du divin, d'argumentation sur la finalité du vivant, le « Mentavers » s'impose de manière dominante sur tout le reste de l'activité cognitive et mentale. Il devient même omniprésent dans l'esprit du croyant inconditionnel en le faisant utiliser un vocabulaire spécifique et stéréotypé, en donnant une signification orientée, en appliquant un signifiant décalé, aux sensations et émotions, aux ressenties et perceptions. *De facto*, le « Mentavers » configure les fondements du comportement bon ou mauvais de celui ou de celle qui s'engage dans une croyance quelconque. Plus l'intensité dans l'activité du « Mentavers » est forte, plus il affecte la crédibilité du jugement et de la pensée, plus il réduit le discernement dans les opinions poussant à prendre des décisions, plus il biaise l'efficience finale des actions menées.

Les 7 étapes de la croyance dans le « Mentavers »

La notion d'«objet» recouvre aussi bien un désir ou un fantasme à accomplir, un objectif à atteindre ou à réaliser, un espoir ciblé, la représentation d'un dieu ou

d'une divinité, l'importance accordée à une parole sacrée, la confiance dans une entité cible, une perspective de réussite, un rêve d'acquisition, une pratique gagnante, une relation favorable... Il n'y a pas de hiérarchie dans la croyance, seulement une polarité positive ou négative dans la manière de la vivre et/ou de la pratiquer. Une polarité qui se détermine et se biodétermine (#1, #28) en fonction directe de la réalité dans son objectivité et sa concrétude et/ou en regard de l'efficacité finale du but atteint ou à atteindre. Les 7 principales étapes entre la non croyance et la surcroyance :

- . **Croyance nulle** (ne croire en rien) : ni désir, ni espoir, ni foi, quel qu'en soit l'« objet » jusqu'à l'indifférence, le vide motivationnel.
- . **Croyance faible** (aucune racine cognitive/mentale/culturelle dominante) : pas de foi initiale, espoir et/ou désir peu intense limité à un « objet » précis et/ou changeant.
- . **Croyance opportune** (motivation à agir) : manifestation active et ponctuelle du désir et de l'espoir envers un « objet » précis, mais sans aucune foi profonde dans la durée.
- . **Croyance conditionnelle** (mobilisation cognitive et motivationnelle mobilisée sur un « objet » précis) : vrai désir d'accomplissement accompagné d'un espoir de réussite activant une foi en soi et/ou dans le résultat final, mais qui s'éteint en cas d'échec.
- . **Croyance codifiée et ritualisée** (véritable spiritualité, dimension philosophique raisonnée) : orientation durable de l'esprit guidé par une véritable foi intérieure en direction d'un « objet » unique que celui-ci soit vrai, prouvé, non prouvé ou illusoire, dès lors qu'il procure un certain bien-être interne et/ou permet de réaliser une ambition personnelle.
- . **Croyance inconditionnelle** (aveuglement mental avec perte du discernement) : Foi + désir + espoir irraisonné et illusoire sur un « objet » dominant par l'effet d'un matricage et/ou d'un conditionnement culturel, idéologique, religieux, ésotérique, sectaire, jusqu'à perdre le sens des réalités, voire l'esprit.
- . **Surcroyance en soi** (gonflement dystrophique de l'égo, culte de soi) : égocentrisme surdimensionné alimentant une confiance malade en soi, dans sa propre intelligence, dans le produit de ses réflexions, jusqu'à mener à des pathologies psychiques avec rejet des autres et intolérance à d'autres possibles.

Croire ou ne pas croire ?

Les mauvaises croyances prennent toujours racine comme les mauvaises herbes sur un terrain « mental » fertile (crédulité, forte influençabilité, docilité, obéissance, peur de l'inconnu, anxiété...). À l'inverse, les bonnes raisons de croire sont toujours issues d'une Foi profonde, pure et saine, prenant en considération la réalité de manière discernée. Au-delà des explications scientifiques et psychologiques au niveau individuel amenant à croire ou à ne pas croire, une quinzaine de conditions sociétales, systémiques et institutionnelles activent constamment le besoin de croire au sein des populations. Les principaux mécanismes d'activation reposent sur... :

- . L'endoctrinement, la catéchisation, le conditionnement culturel de masse
- . Les discours et déclarations provenant des autorités, de la hiérarchie
- . Les contenus médiatiques (information, édition, communication, réseaux...)
- . L'histoire officielle, l'éducation morale et religieuse, l'initiation sectaire
- . La publicité, le marketing, les opérations promotionnelles, les canulars
- . Les contrefaçons, les trucages, la virtualité technologique par l'IA

- . L'anti-vérité (mensonge, désinformation, fake news...)
- . La propagande, l'action psychologique, l'argumentation politique
- . La construction du raisonnement, la rhétorique, l'éloquence
- . L'ambition pour un rôle, un statut, un titre, un rang, une récompense...
- . La possession d'argent, l'acquisition patrimoniale, les affaires en cours
- . La mise en place technique de projets, mesures, d'un idéal de changement
- . Le rêve en allant dans le sens des attentes, des aspirations, des souhaits
- . L'utopie d'un monde meilleur, différent qu'il soit ici ou ailleurs
- . La rumeur, le café du commerce brassant les avis et idées plus ou moins farfelues

Comment s'éveille et se développe le besoin de croire ?

Sous l'angle sociétal, le besoin de croire n'est jamais inné. Il s'éveille et se développe sous l'effet de différents mécanismes d'activation (voir ci-dessus). *De facto*, la croyance résulte forcément d'une pression extérieure exercée sur l'esprit humain, souvent dès le plus jeune âge, y compris par les membres de la famille et/ou ceux de la communauté d'appartenance. Cette pression morale, mentale, psychologique, intellectuelle, affective, émotionnelle et/ou sensorielle s'effectue généralement par différents biais comme l'éducation, la culture, l'idéalisation, la valorisation, la séduction, la manipulation, la communion, l'argumentation, la magnification, l'apologie, l'exaltation... Les arts divinatoires et autres mancies (voyance, vision prophétique, cartomancie, chiromancie, divination, occultisme, astrologie, médiumnité, numérologie, aruspice, chamanisme, maraboutisme...) jouent un rôle décisif dans la croyance et ses effets subjectivés. Il existe toujours au départ une incitation directe, indirecte, subtile, à croire ou à faire croire à une autre voie, une autre solution, une autre réponse, un meilleur avenir, à d'autres façons d'exister, à d'autres réalités, à d'autres modèles de vie, à d'autres situations à vivre. Il suffit généralement de jouer ou influencer sur différents leviers comme... :

- . L'évocation concrète d'une réussite, d'un état de bonheur possible
- . La représentation d'un futur agréable, d'un avenir positif ou différent
- . La crédulité, la candeur, l'innocence, la naïveté, l'ingénuité, la confiance
- . La fragilité mentale, la faiblesse psychologique, l'état dépressif
- . L'inculture, le manque de connaissances et d'informations
- . La frustration, la privation, l'insatisfaction chronique, l'ennui
- . L'intelligence manipulée par le verbe, la promesse, l'enjeu
- . L'imagination débordante animée de fabulation, de fiction
- . La fascination pour la magie, l'ésotérisme, le mystère
- . Les contes, mythes, légendes, récits, traditions, folklores
- . La pensée autoréalisatrice, l'autosuggestion, la suggestion
- . Le rêve de changement, l'idéalisation, le fantasme, l'idéation

Ce que procure la croyance

Les émotions, les sentiments ressentis, les lumières intérieures, les visions, proviennent tous des effets de la biochimie du cerveau (dopamine, sérotonine, endorphine, GABA, noradrénaline, ocytocine, adrénaline...). Ces neurotransmetteurs associés à l'intensité et à la fréquence des flux neuronaux procurent chez le croyant convaincu toute une panoplie de sensations, ressentis, émotions, sentiments. Selon le fond de personnalité des individus soumis à la même croyance et aux mêmes pratiques, les effets psychiques, sensoriels, somatiques, physiques, psychologiques, ainsi que les attitudes et comportements

peuvent être diamétralement opposés. La croyance peut conduire au meilleur (1) comme au pire (3) ou refléter uniquement la mentalité générale de l'époque (2).

1. Croyance positivée avec personnalité affirmée, aboutie (+)

La pratique régulière de la croyance+ s'exerce à partir du couple majoritaire **Espoir + Foi**, tout en laissant le Désir s'exprimer à sa façon. Ce trio agit comme une drogue douce favorisant au bon état psychique (et souvent somatique), amenant l'individu à manifester naturellement du positif sous forme de... :

- . Affirmation de soi, proactivité, volontarisme au quotidien
- . Honnêteté intellectuelle, bonne foi, droiture, intégrité
- . Épanouissement dans la réalisation de soi, équilibre personnel
- . Sentiment naturel de bienveillance, de bonté
- . Parole d'apaisement, de soutien, de sympathie
- . Amour des autres, de la nature, des activités et œuvres humaines
- . Bien-être intérieur, moments de béatitude, état de méditation
- . Joie sincère, allégresse, plaisir dans l'échange, gratitude
- . Optimisme, confiance en soi, engagement volontariste, dignité
- . Complicité, altruisme, humanité, partage, sociabilité, empathie, compassion
- . Abnégation de soi, esprit de sacrifice, défense du faible
- . Fidélité, loyauté, crédibilité, courage dans l'expression et l'action menée

2. Individu appliquant la croyance par défaut

C'est le cas du plus grand nombre d'individus au sein des populations modernes du fait de la pression exercée durant l'enfance par le milieu familial, communautaire, du groupe d'appartenance, de l'éducation générale. Alors que la Foi n'est pas du tout ou presque pas éveillée, c'est le couple **Désir + Espoir** qui s'exprime majoritairement sur des « objets » et objectifs autres que la religion. C'est le cas, par exemple, de l'ambition professionnelle (métier, filière, fonction...), de la motivation pour un but (voyage, sport, rencontre, mode...) ou encore de la passion pour une activité ciblée. L'empreinte conservatrice, moraliste, d'idéalisation, laissée à cette époque de l'existence par la pression et l'influence de proximité amène non pas à une participation active, mais à une acceptation passive. On peut parler de croyance par défaut directement liée au contexte social et sociétal du moment caractérisée par une incroyance de fond associée à des postures reconnaissables par... :

- . Pratiques culturelles réalisées plus par obligation que par motivation
- . Acceptation passive de l'éducation religieuse et morale pour faire plaisir
- . Participation aux cérémonies, traditions et folklores pour faire comme les autres, afin de ne pas être exclu(e), critiqué(e)
- . Indifférence non dite envers les représentants du culte et leur symbolique
- . Détachement des stimuli évocateurs, non entrée dans les lieux de culte
- . Refus du premier degré des mythes et narratifs infantilisants
- . Perte de confiance et d'intérêt pour l'église, le cultuel, l'histoire religieuse, voire l'histoire nationale, les institutions, la géopolitique...
- . Préférence majeure accordée à la compulsivité, à la matérialité au jour le jour, à l'offre technologique jugée plus libératoire, jouissive, addictive
- . Imperméabilité aux discours politiques, religieux, idéologiques, traditionalistes, intégristes, radicaux...
- . Désintérêt pour les questions jugées métaphysiques éloignées des réalités de survie au présent

3. Croyance négative avec individu à personnalité non aboutie, mal affirmée (-)

La croyance négative derrière les manifestations physiques et morales ostentatoires (prière, rituel, discours, attribut symbolique, tatouage, vestimentaire...) n'est qu'un masque cachant le plus souvent des **apparences de Foi et d'Espoir**. L'état d'esprit est davantage animé par un **Désir intérieur de « destruction », de revanche, de violence et/ou d'égoïsme**, aux effets psychologiques plus nocifs et pervers que libérateurs et épanouissants. Derrière le masque, la personnalité profonde de l'individu repose sur la présence de problèmes psychologiques, de troubles psychiques, de déviances pathologiques. Sauf manque de personnalité, de caractère, de relief dans un suivisme passif, prudentiel, docile et obéissant face à l'autorité, l'individu à croyance négative se caractérise par... :

- . Opinion changeante, focalisation, idée fixe, animée d'agressivité latente
- . Psychorigidité mentale et morale, inflexibilité, fermeture d'esprit
- . Mensonge permanent, manipulation des esprits et des cœurs
- . Comportement manipulateur, faux semblant, variabilité d'humeur
- . Intolérance épidermique à la culture, l'idéologie, les codes, le mode de vie, la religion des autres
- . Recours habituel à la peur, la dramatisation, la menace, le rapport de force
- . Critique facile, accusation, polémique, opposition de principe
- . Étroitesse d'esprit, méfiance maladroite, suspicion, scepticisme
- . Recours facile à la violence physique, morale, punition, châtement
- . Dire d'un côté et faire le contraire de l'autre, hypocrisie
- . Lâcheté, fatuité, déresponsabilité, tendance à se mettre du côté du + fort
- . Perversion, tendance au masochisme, sadisme, autopunition

Pourquoi ne croit-on pas ?

Le besoin de croyance solidement implanté au sein du « Mentavers » relève forcément du principe des flux neuronaux. Ces flux agissent au sein du cortex préfrontal et des hémisphères cérébraux comme des « autoroutes de l'information » passant de synapse en synapse au gré d'une multitude d'interactions biochimiques et bioénergétiques identiques et répétitives. Ils s'activent immédiatement en présence de certains stimuli (texte, vision, odeur, symbole, objet, icône, image, son, couleur, édifice, rituel, habit...) en animant prioritairement certains points d'arrivée du cerveau (mémoire, émotion, visualisation, réflexe, neurotransmetteur x ou y...). Par leur intensité et leur fréquence, ces flux court-circuitent des milliards d'autres possibilités d'interactions neuronales. Ils orientent totalement la conscience du moment au profit principal des activités dominantes du « Mentavers ». Aussi, lorsque ces flux neuronaux sont déconnectés ou n'existent pas, les mêmes types de stimuli deviennent incapables d'enclencher l'activation du « Mentavers ». Pour réduire l'activation automatisée du « Mentavers » en matière de croyance, d'idées fixes, de pensées récurrentes, les meilleures contremesures face à l'artificialité de la croyance, à ses méthodes et stratégies d'influence, à ses illusions, consistent à... :

- . Recourir uniquement aux valeurs évolutionnaires
- . S'intéresser d'abord à l'information utile et objectivée
- . Rester constamment lucide, discerné, pragmatique
- . Passer à l'acte, expérimenter par soi-même, pratiquer la maîtrise du risque
- . Avoir une vision globale, pratiquer la synthèse, rechercher l'essentialisation
- . Protéger son libre arbitre, son indépendance d'esprit

- . Être vigilant en permanence, tout en restant curieux
- . Manifester de la tolérance pour la diversité culturelle et les avis contraires
- . Se montrer ouvert à la raison, à la preuve, reconnaître ses erreurs
- . Élever constamment son niveau de conscientisation, s'enrichir de savoirs

La croyance c'est croire et croire, c'est prendre pour vérité et certitude aussi bien de pures illusions, que d'associer son jugement, son opinion, son intime conviction, sur des faits précis et objectifs. La raison discernée s'oppose constamment au besoin de croire, et cela, de manière proportionnelle aux connaissances précises et documentées acquises au cours de sa propre existence (soit très tôt, plus tard ou jamais), à l'objectivité neutre du savoir scientifique. Le combat mental intérieur entre l'imaginaire, le conditionnement moral et culturel formant la bulle de croyance du « Mentavers » et le discernement suppose toujours une force de caractère. Agir avec discernement suppose de s'opposer à toute forme de croyance. Il est nécessaire pour cela de disposer d'une **libre pensée** formée par soi-même, par autodidactisme éclairé, conscientisant le monde et la réalité en dehors de tout formatage mental dominant. C'est également réfléchir, décider et agir de **manière affranchie**, s'exprimer de **manière autonome**, sans peur de l'autorité, d'être critiqué(e), sanctionné(e) ou repoussé(e). C'est aussi recourir à la **raison critique** fondée sur l'exactitude, l'impartialité, l'objectivité, la justesse, la justice, l'équité, en repoussant toute forme de pensée dominante. C'est enfin utiliser à plein régime son **libre arbitre** comme droit humain fondamental, en veillant à maintenir une ligne mentale et cognitive associant la positivité à la lucidité, le courage au volontarisme, en n'hésitant pas à faire ce que l'on dit (passage à l'acte). Le simple fait de sortir par le haut de la mentalité générale et/ou de celle répandue dans son milieu de vie est le signe de l'affranchissement du « Mentavers » de la croyance.

Lutter contre le mauvais « Mentavers »



Sortir par le haut de la mentalité générale



Libre pensée par soi-même



Autonomie et affranchissement



Raison critique objectivée + libre arbitre

La nécessité de la raison discernée

La croyance c'est croire et croire, c'est prendre pour vérité et certitude aussi bien de pures illusions, que d'associer son jugement, son opinion, son intime conviction, sur des faits précis et objectifs. La raison discernée s'oppose constamment au besoin de croire fondé sur l'imaginaire, et cela, de manière proportionnelle aux connaissances précises et documentées acquises au cours de sa propre existence (soit très tôt, plus tard ou jamais), à l'objectivité neutre du savoir scientifique. Le combat mental intérieur entre l'imaginaire, le conditionnement moral et culturel formant la bulle de croyance du « Mentavers » et le discernement, suppose d'opposer le besoin de croire comme les autres au besoin d'émancipation et d'affranchissement. Il faut de la force de caractère pour réussir ce passage et s'opposer directement à toute forme de croyance collégiale. Il est nécessaire pour cela de disposer d'une libre pensée épurée (purifiée) par soi-même à partir d'un autodidactisme éclairé (plus concret et utile que

l'académisme imposé). La conscientisation par la réalité et la diversité du terrain est la voie royale pour sortir des bulles cognitives et intellectuelles fussent-elles d'une grande érudition. Sortir par le haut des formatages éducatifs imposés dès le plus jeune âge, oblige à réfléchir, décider, agir, s'exprimer de manière autonome, sans peur de l'autorité, d'être critiqué(e), sanctionné(e) ou repoussé(e). C'est obligatoirement recourir à la raison critique fondée sur l'exactitude, l'impartialité, l'objectivité, la justesse, la justice, l'équité, en repoussant toute forme de pensée dominante, de pensée unique. C'est enfin utiliser à plein régime son libre arbitre comme droit humain fondamental, en veillant à maintenir une ligne mentale et cognitive associant la lucidité au volontarisme, comme en n'hésitant pas à faire ce que l'on dit (passage à l'acte). Le simple fait de sortir par le haut de la mentalité générale et/ou de celle répandue majoritairement dans son espace géographique est déjà un signe d'affranchissement du « Mentavers » de la croyance.

Ne pas croire, c'est ne pas associer l'illusion « espérancielle », la virtualité des mots, l'argumentaire idéologisé, l'émotion reposant sur la factualité désinformative, en privilégiant la vérité, rien que la vérité. C'est savoir s'extraire de toute forme de communication propagandiste, markétisée, lénifiante, séduisante, en s'attachant uniquement à l'essentiel utile (comme seul acquis à retenir). C'est aussi ne pas suivre tête baissée et de manière moutonnaire le discours des leaders, des autorités et des gouvernants. Pour s'extraire par le haut de la croyance, il est nécessaire de ne pas s'étourdir des cocktails culturels proposés clés en main faisant perdre une partie du sens des réalités et/ou réduisant la hauteur de vue, la simple sagesse. Aussi, face à des conditions de vie de plus en plus dures et exigeantes relevant d'une complexité sociétale croissante, le repliement dans le « Métavers » de la croyance n'est pas la solution la plus efficace. Mieux vaut prendre « le taureau par les cornes » en se posant les bonnes questions le plus tôt possible, que de suivre passivement le discours officiel par facilité intellectuelle, faiblesse mentale, moindre effort à fournir. Pour sortir du manège étourdissant de la croyance, il est nécessaire d'y mettre les freins du bon sens, de la lucidité, de la vérité. Cela ne concerne pas l'édification de murs ou de remparts cognitifs (comme c'est le cas avec la plupart des croyances) mais, au contraire, de favoriser la plus grande fluidité intellectuelle et relationnelle dynamisée par l'ensemble des valeurs évolutionnaires ([#14](#), [#28](#)). Rien de plus, rien de moins !

Les contributions de la Nouvelle Pensée Moderne (#1 - NPM)

C'est tout l'objet de « L'Esprit du Societhon » et de ses nombreux Hastags que de permettre une prise de distance consciencieuse sur un certain nombre de sujets sociétaux à charge négative, tout en « armant » parallèlement le discernement et la critique utile sur... :

- . Les logiques d'inversion et de régression ([#2](#))
- . Les idéaux fallacieux ou utiles en démocratie ([#5](#))
- . L'esprit du droit et des lois, l'idéal de liberté, le contrat social ([#6](#))
- . Les faiblesses chroniques de tout système sociétal ([#7](#))
- . L'esprit déformé et la pratique contestable de la politique moderne ([#9](#))
- . L'esprit prudentiel et ses effets fragilisants ([#10](#))
- . Le rapport déformé à la vérité ([#12](#))
- . Les 34 valeurs évolutionnaires contre les valeurs conservatrices ([#14](#))
- . Les 34 épiphénomènes sociétaux responsables de la restriction des droits et des libertés humaines ([#15](#))
- . Le matricage et le formatage mental ([#18](#))

- . L'insatisfaction des besoins humains ([#19](#))
- . L'État de droit face au Droit ? ([#20](#))
- . Les difficultés de passage du citoyen asservi au néocitoyen ([#21](#))
- . Les mauvaises habitudes de l'Offre face à la Demande ([#22](#))
- . La transformation nécessaire de la technocratie ([#23](#))
- . Le rapport inhibant au passé ([#24](#))
- . La constance de l'Ancien Monde face au Nouveau Monde ([#25](#))
- . Les pièges de la culture dominante ([#30](#))
- . La mentalité inaboutie du citoyen lambda ([#31](#))
- . La manipulation systémique des citoyens ([#32](#))
- . La confrontation du citoyen face à certaines pratiques systémiques ([#34](#))
- . L'asservissement du citoyen face à l'État et aux systèmes dominants ([#35](#))
- . Le suivisme du citoyen prisonnier de la collectivité ([#36](#))
- . Le côté protéiforme et Janus du citoyen lambda ([#37](#))
- . Le constat décevant d'une non-citoyenneté et démocratie avancée ([#38](#))
- . Le vote entonnoir, piège à cons en démocratie ([#39](#))
- . Les rigueurs du Printemps, de l'Automne et de l'Hiver sociétal ([#40](#))
- . Le mensonge comme raison d'agir ([#41](#))
- . Comment l'homme moderne se leurre par la raison et l'émotion ([#42](#))
- . La règle de l'animalité en société et du conservatisme ([#44](#))
- . La dominance des uns, la soumission des autres ([#45](#))
- . Le médianisme ou la fragmentation des peuples ([#46](#))

4 façons décisives de rompre avec les croyances inadaptées

Par principe, la croyance se développe d'elle-même sur un « objet » cible, puis dans les domaines connexes en élargissant progressivement le volume mental occupé par le « Mentavers ». Derrière cette bulle d'illusions et de certitudes figées (lorsque rien n'est fait pour que cela change vraiment), le besoin de croire et d'espérer devient, à la fois, plus métastatique (contamination d'autres domaines cognitifs et psychiques) et astringent (limitation des capacités d'objectivité et de discernement). Aussi, face à cette emprise mentale, il faut mobiliser beaucoup de volontarisme et d'efforts à accomplir sur soi-même pour éradiquer les mauvaises croyances issues des empreintes religieuses, idéologiques, politiques, business, du 2D (binarité, animalité, manichéisme, superstition...). Il existe 2 grandes façons de faire avec, d'un côté, la fluidité intellectuelle et relationnelle couplée aux valeurs évolutionnaires et de l'autre, la seule méthode technique qui vaille, à savoir **couper franchement le nœud gordien** entremêlant la multiplicité des imbrications de la vie intime, éducative, expérientielle, familiale, culturelle, sociale, institutionnelle, professionnelle, religieuse, économique, financière, idéologique, technologique, formant le terreau de la culture dominante et de l'esprit conservateur et/ou habitudinaire. Rappelons que la principale caractéristique de la culture dominante est que celle-ci est foncièrement relative, car spécifique d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre. Par sa dimension hégémonique implémentant au centre du cerveau l'ensemble des archétypes mentaux, des codes et normes sociales à respecter, des dogmes et doctrines à suivre, des acquis mémorisés, elle formate directement la mentalité générale des populations. En réaction, elle s'expose à être considérée par les autres cultures dominantes comme antagoniste, ennemie directe, adversaire potentiel, non alliée fiable, voire comme une présence contestable et dangereuse. Couper par soi-même le nœud gordien signifie sortir du caractère intrusif et invasif de toute culture nationale dominante (religieuse, idéologique, politique, historique, tribale,

business, commerçante...) percluse de prêt-à-penser, de prêt-à-consommer intellectuellement, de prêt-à-utiliser au quotidien. C'est aussi donner la préférence à l'avenir face au passé en ouvrant de nouvelles pistes d'action en nette rupture des habitudes et usages issus du conservatisme, afin d'entrevoir un avenir beaucoup plus adultisé (donc moins infantilisé).

Couper le nœud gordien

Pour rompre complètement avec l'idéalisation et la relativisation du besoin de croire en un meilleur avenir, il faut d'abord le créer de toute pièce. La concrétude par l'engagement terrain et ses multiples retours de conscience doit remplacer (ou compléter) la virtualité des seuls acquis mentaux et intellectuels provenant du savoir théorique. Tout ce qui valorise le trio systémique que représentent la culture dominante (ou académique) + la croyance dominante (ou spiritualité) + l'esprit conservateur (ou besoins de faire comme les autres et les anciens) s'éloigne de l'essentiel utile, de la vérité profonde, de la réalité globale, en se focalisant sur une vision nationale fractionnée ou fédérale limitative. Couper le nœud gordien suppose, par ailleurs, de stopper d'un coup net et franc tout un ensemble de processus, de liens et de postes statutaires au sein de l'establishment, ainsi que de nombreux usages, coutumes, pratiques, habitudes, dont l'ancienneté remonte dans le temps, l'histoire nationale, un passé commun. Cette démarche radicale implique une détermination sans faille et sans recul possible, en mobilisant un vrai courage personnel animé d'audace collective. C'est obligatoirement lutter contre toutes les résistances conservatrices en acceptant le pari de tout perdre d'un coup pour tout gagner ensuite. C'est le parfait contraire de l'esprit prudentiel avançant pas à pas, comme du peu de courage politique des gouvernants et des parlementaires conservateurs avançant (ou reculant) à coups de mesures court-termistes, compromis à huis clos et autres réformettes vite oubliées après leur mandat électif. Pour retrouver rapidement la fluidité cognitive et conscientielle, la clarté de la Foi, la force du Désir maîtrisé et la luminosité de l'Espoir discerné, il convient d'éliminer carrément tout « Mentavers » parasite. La meilleure des façons consiste en une rupture rapide et complète à partir de 4 options décisives et radicales.

Entre rupture créative et rupture entropique

Pour changer l'homme, il faut changer l'ordre du monde. Agir sur le déconditionnement individuel et de masse, nettoyer le cerveau humain de ses illusions trompeuses, éradiquer tout « Mentavers » toxique infiltrant l'esprit humain et le fonctionnement des sociétés contemporaines, suppose de changer, déconstruire, éliminer, toutes les mauvaises habitudes prises, même si cela est mentalement confortable. C'est LA condition sine qua non pour espérer s'affranchir des tutelles nocives (au sens évolutionnaire) et voir émerger une rupture collective puis sociétale décisive. Le but recherché est de rompre avec l'inertie et la pesanteur d'un existant subi, d'accélérer fortement le rythme du changement intérieur. C'est aussi lutter contre la dominance systémique jugée directive et non équitable pour sortir de l'indifférence, de la passivité et de la docilité collective. Combattre le trio systémique formé par la culture dominante + la croyance dominante + l'esprit conservateur dominant est le seul chemin à prendre pour espérer réorienter la marche du monde. On ne change pas durablement son « petit » monde intérieur (sauf à s'isoler) sans changer « le grand » monde extérieur. La prise en compte de cet axiome de rupture va à total contresens des usages, traditions, coutumes, dans ce que l'on pratique, vit ou

contrôle informatique, perte de contrôle par l'IA, les nanotechnologies...) affectant irrémédiablement le présent et l'avenir de l'humanité.

Pourquoi rien ne va vraiment changer collectivement ?

Sauf rupture majeure parmi les 4 options pour couper le nœud gordien, la persistance du trio systémique croyance+culture+conservatisme dominant est amené à perdurer encore longtemps. Il existe 4 principales raisons structurelles dans la plupart des sociétés modernes freinant mécaniquement toute réalité de changement évolutionnaire :

1. La géométrie politique classique. La représentation immuable de l'État et des partis politiques destinés à en assurer le fonctionnement (formation et sélection des élites et élus, 2 partis dominants alternatifs, opposition diversifiée et critique par principe, extrémisme et radicalité des 2 bords...). L'entonnoir politique consubstantiel à l'entonnoir du vote (#39) dessine toujours les mêmes types de conséquences politiques et sociétales (gestion court-termiste des affaires de l'État, valorisation des personnels du parti majoritaire aux affaires, lobbying actif ou à huis clos avec les alliés économiques, financiers et autres grands donateurs...). Cette géométrie politique classique des rôles et des fonctions est elle-même foncièrement dépendante de l'État profond, du fonctionnement complexe des services publics et de l'administration. Elle exclut largement la volonté, l'intelligence, le discernement et la compétence du citoyen lambda dans les sphères de décision, jusqu'à privilégier l'autocratie, le culte de la personnalité des leaders les plus ambitieux, clivants, autoritaires et/ou charismatiques.

2. La « citadélisation » des pouvoirs exécutifs et législatifs au sein de l'État. Le mouvement général inertiel au sein de la plupart des grands systèmes dominants est au durcissement constant des pratiques du pouvoir de multiples façons : sécuritaire, taxation, complexité des procédures, technocratisation, offre dominante, réduction des droits et libertés.... Plus un système se sent en danger face à une collectivité de plus en plus éduquée, affirmée, informée, interactive, plus il tend à se durcir et se replier sur ses acquis et fondements, jusqu'à s'enfermer et s'imposer par la force et/ou la contrainte (voir la plupart des Hastags). Cette tendance lourde est directement corrélative de la relative passivité et fragmentation des populations n'arrivant pas devenir un véritable contre-pouvoir citoyen. La problématique sociétale majeure est que la plupart des citoyens jouent inconsciemment (par endoctrinement et conditionnement) contre le cours du changement évolutionnaire en privilégiant avant tout « le changement dans la continuité » sous l'effet d'une dimension attitudinale majoritairement animée de passivité, docilité, obéissance, dépendance, acceptation, mimétisme, soumission à l'autorité.

3. L'effet mathématique générationnel. Sur un siècle de référence, le nombre de générations coexistant en même temps est compris entre 4 et 5 au niveau mondial (moyenne 20 à 25 ans par génération). À ce nombre formant l'intégralité de la population s'ajoute la génération conservatrice au pouvoir au sein de l'État et des systèmes dominants. Cette coexistence entre générations sur un même territoire entraîne mécaniquement un prolongement indéterminé de la mentalité générale au sein de la nation, voire fédérative et internationale. Malgré une relative évolution de la plupart des individus sur la forme (manière de s'exprimer, volume de connaissances, capacités mobilisées, diversité des

pratiques, élévation des exigences dans les besoins humains, niveau augmenté de compétence et de savoir-faire, intégration efficiente des codes sociaux, usage complexe des technologies...), il n'en est pas de même sur le fond de la personnalité avec la présence constante du 2D, de l'animalité, des attitudes dominantes négatives... dès que le contexte devient compliqué, se fragilise, s'entropise ou se détériore. Les principales raisons de la fixation des usages conservateurs et de la faible Demande de rupture évolutionnaire sont directement liées à... :

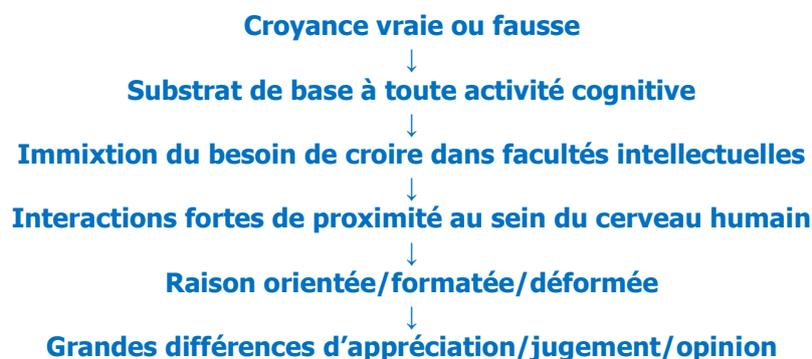
- ... **La transmission directe** et matricielle des acquis mémorisés, du vécu expérimenté, de la mentalisation déjà formatée de la génération parent à la génération enfant, ainsi que l'apport des générations missionnées pour diffuser et transmettre.
- ... **L'influence directe et indirecte** exercée par les générations les plus âgées sur l'ensemble des autres générations.
- ... **Le mimétisme** qu'exerce chaque génération sur ses propres membres en matière de conformisme dans la mentalité, les pratiques et usages.
- ... **La stabilité conservatrice** imposée par un mix générationnel au pouvoir devenu alpha dominant en politique, dans la religion, l'économie, la finance..., au sein de la gouvernance de l'État de droit, aux postes clés de la culture dominante, dont la mission consiste à protéger, défendre, promouvoir, des modèles politiques, sociaux et sociétaux s'imposant à l'ensemble des générations contemporaines.
- ... **La boucle mathématique** faisant que chaque génération détient à son niveau, moralement ou hiérarchiquement, un pouvoir d'influence positif et/ou négatif en matière de conduite à tenir, de reproduction à l'identique des acquis, d'imitation normative et conformiste, d'intégration, d'assimilation, d'identification, d'appartenance avec :

Génération alpha dominante au pouvoir	= GAD
1 = Génération la plus âgée	= +80 ans = GPA
2 = Génération Senior	= +60 ans = GS
3 = Génération du milieu	= +40 ans = GDM
4 = Génération active	= +20 ans = GA
5 = Dernière Génération	= 1 à 19 ans = DG
GAD influence directement	: GPA + GS + GDM + GA + DG
GPA influence/a influencé	: GS + GDM + GA + DG
GS influence/a influencé	: GDM + GA + DG
GDM influence/a influencé	: GA + DG
GA influence directement	: DG
DG subi les autres générations	

4. Le vieillissement général des populations en Occident. La baisse de fécondité voulue et assumée par les jeunes générations (DG, GA) fait que la pyramide des âges tend à donner de plus en plus d'importance à la présence « active » des générations anciennes et du milieu (GPA + GS + GDM). Cela implique notamment la perdurance de l'esprit conservateur et conformiste au centre des populations et, *de facto*, la présence déterminante d'une génération alpha dominante imposant encore davantage son modèle de société au sein de chaque nation. Il est donc peu probable de sortir par le haut de la positivité affirmée et de l'aboutissement humain en étant constamment placé sous la tutelle de certitudes issues du passé, d'une vision du monde et de la réalité animée d'un faisceau de croyances ayant du mal à s'émanciper des habitudes comme à pleinement s'autocritiquer.

Croyance, raison et tendances attitudinales

Par principe, la croyance infiltre aussi bien la raison, la déraison, l'imaginaire que l'émotionnel, le sensoriel, le perceptif, le ressenti. Toute activité mentale et cognitive repose, à la base, sur une croyance acceptative et intégrative (mémoire) dans ce qui est vécu, dit, lu, entendu, documenté, affirmé, transmis. C'est même la fonction principale du cerveau humain que de s'alimenter constamment du sens résultant du pouvoir des mots, ainsi que des sons, des goûts, des odeurs, du toucher, de l'observation, des images, des impressions, sous la forme de flux de stimuli ponctuels et/ou de flux neuronaux plus orientés. Il existe même une amplification cognitive (résonance plus forte) pour les signifiants provenant des sphères culturelles et éducatives officielles, des institutions, des autorités et systèmes dominants. Malgré le filtrage critique et analytique de la raison par l'intelligence, la référence précise aux faits, la mémoire, le vécu expérientiel, la conscience active, le fonctionnement de la raison (et de la bien-pensance) est presque toujours matricé, conditionné, endoctriné, focalisé, voire déformé, dès le plus jeune âge. Il est ensuite soumis inconsciemment aux limites et aux schémas mentaux inhérents aux habitudes de vie, comme à toute forme de monospécialisation verticalisée, limitant *de facto* toute possibilité par soi-même de synthèse essentialisante, de vision globale, de vérité à 360° ([#18](#), [#21](#), [#24](#), [#30](#), [#36](#)). L'immixtion du besoin de croire dans les facultés intellectuelles est totalement naturelle, voire vitale, du fait de fortes et profondes interactions cognitives de proximité avec l'activité mentale, l'attitudinaire, le comportemental, le psychologique, le psychosomatique. Cette immixtion de la croyance vraie ou fausse, faible ou forte, est également une réalité évidente du fait de la normalisation de la pensée par la loi, la règle, l'usage, l'enseignement reçu, ainsi que par la nécessité de s'adapter aux exigences de son milieu de vie ou d'activité principale. Cela explique pourquoi et comment il existe différentes interprétations d'un même fait ou évènement, de grandes différences de vue et d'opinion selon les personnalités, les cultures, religions, histoires personnelles, collectives, nationales. Même la raison scientifique se voulant objective, démontrée et universelle est affectée par la croyance « d'être dans le vrai ». C'est notamment le cas, lorsque l'on constate qu'une certitude admise par tous à une époque donnée peut être totalement remise en cause ou contredite plus tard par d'autres raisons scientifiques. Et si ce n'est pas le cas, c'est dans l'utilisation de principes actifs, l'application de méthodes et/ou la poursuite d'enjeux que se loge insidieusement la croyance impliquant... :



De la même façon, quelles que soient les raisons invoquées, être un croyant convaincu et/ou affiché exacerbe toujours les tendances attitudinales dominantes formant le fond de la personnalité ([#18](#), [#28](#)). Ainsi, plus l'individu est animé

naturellement d'affirmation de soi positive, de bienveillance, de tolérance, et plus la croyance amplifie ses qualités morales, la référence stable aux acquis, vécus et expériences, tout en rayonnant favorablement auprès de son entourage. À l'inverse, plus l'individu cache des altérations psychologiques (paranoïa, schizophrénie, traumatisme psychologique ou émotionnel, manque d'estime de soi, sentiment d'infériorité...) et/ou des déviances mentales (frustration forte, insatisfaction chronique, colère et jalousie, pédophilie, perversité...) derrière le caractère ostentatoire de ses pratiques, discours, ritualisations, et plus il compense et se défoule dès qu'une opportunité facile ou aisée se présente. Dans une relation de cause à effet, toute mauvaise croyance animée par un profond manque de foi, d'authenticité, de sincérité, de loyauté et/ou d'honnêteté intellectuelle conduit à la fréquence, à la récurrence de comportements négatifs. En résumé, alors que la tendance attitudinale positive amplifie la bonne croyance, les tendances dominantes négatives dénaturent la Foi et la bonne croyance pour n'alimenter qu'une mauvaise croyance.

Attitude positive (affirmation de soi, valeurs évolutionnaires)



Bonne croyance

4 attitudes négatives

(passivité, imposition de soi, manipulation, agressivité)



Mauvaise croyance

La bonne croyance se manifeste par :

- . Authenticité, être vrai(e)
- . Honnêteté intellectuelle
- . Amour sincère des autres
- . Confiance en soi
- . Bienveillance, générosité, altruisme
- . Intégrité morale
- . Loyauté, fidélité
- . Tolérance, indulgence
- . Empathie, écoute active
- . Ouverture d'esprit

La mauvaise croyance se caractérise par :

- . Rétention d'information, mensonge
- . Manque d'intelligence relationnelle
- . Agressivité structurelle
- . Imposition de soi ou passivité docile
- . Esprit manipulateur, égotiste
- . Forte et rapide variabilité d'humeur
- . Perversité multiforme
- . Intolérance, dureté, autoritarisme
- . Empirisme dominant, aveuglement, fanatisme
- . Étroitesse d'esprit, focalisation mentale

4 grandes typologies de croyance

Dans le prolongement des attitudes et des comportements humains, on peut affirmer qu'aucune croyance n'est uniforme malgré la référence à une religion commune. L'intériorisation de la croyance s'adapte également au médianisme des populations (#46) en s'inscrivant dans une hiérarchisation formée par 4 grandes typologies allant du meilleur au pire :

. **Meilleure des croyances** : croire lucidement, avec discernement, sur des bases objectives, dans l'évidence de la vérité des faits, dans un projet précis, en des changements nécessaires et souhaitables, en la nécessité de faire front en appliquant des valeurs évolutionnaires, positives et assertives.

. **Croyance acceptable** : croire avec assurance et saine confiance en soi dans un avenir possible, en ses rêves et utopies pour demain, en l'homme, en l'amour et la paix, dans sa chance et bonne étoile, dans la réussite souhaitable de ses projets et ambitions, dans son intime conviction et intuition si preuve est donnée que celles-ci s'avèrent ensuite exactes, même en partie, dans le bien-fondé honnête des décisions prises et des actions engagées, dans l'autosuggestion, l'imagerie mentale...

. **Moins mauvaise des croyances** : croire sincèrement, à tort ou à raison, en ses illusions, en un dieu virtuel et invisible protecteur, en des entités divines et/ou diaboliques, au paradis, à l'enfer, au purgatoire, aux anges, à la métempsychose, au miracle, à la réalisation magique de ses souhaits et vœux par la supplication et la prière, aux mythes et légendes qui rassurent, ainsi qu'à tout ce que l'on veut au moment de la mort pour soulager l'esprit.

. **Plus mauvaise des croyances** : croire en ses propres pensées irréalistes et fantasques, en la seule apparence des faits et des situations, en des affirmations stupides, en des déclamations nauséabondes, à la nécessité de diriger le monde ou les gens par la peur, la violence, l'autoritarisme rigide, dans la superstition, le fétichisme, en des forces occultes défavorables pour soi ou les autres, au fantastique et à la dystopie comme réalité possible, en des visions oniriques messagères de l'au-delà...

La problématique de la croyance

Toute croyance socialisée (faire comme les autres) est un détournement collectif de réalité, un déni pour toute forme de vérité antinomique, une facilité cognitive à croire comme les autres à partir d'un récit commun privilégiant l'imagination et la raison fictive, la simplification intellectuelle, la quête d'un bien-être psychologique face à l'anxiété et au stress de la vie courante. Il n'y a rien de mal à cela quand cela reste au stade personnel, mais ressort d'une escroquerie morale lorsque cela s'impose comme modèle à suivre de manière obligée par une partie de la collectivité. Tout ce qui contribue à se substituer à un ordre sans espoir par un nouvel ordre plein d'espoir est acceptable d'un point de vue mental, mais inacceptable d'un point de vue spirituel, politique et philosophique, lorsque les véritables conséquences et la finalité ne sont pas clairement assurées. C'est à chacun de choisir librement son destin tout en étant conscient(e) que l'on peut se faire leurrer, embobiner, manipuler, par le biais de fausses croyances. Le problème n'est pas de projeter ses propres envies, désirs, rêves, espoirs et/ou certitudes sur un objet de croyance, car il existe forcément une part de nécessaire, de juste, d'utile, voire de vérité partielle, derrière la manifestation du besoin de croire.

Le problème est d'embarquer sa propre existence sur un chemin incertain, erroné, jusqu'à prendre des décisions et accomplir des actes de nature orienter son propre destin vers un non aboutissement certain. C'est aussi celui d'entraîner son entourage ou sa sphère d'influence à prendre un pari existentiel à la finalité improbable. Pourquoi croire en de vains espoirs, en de vaines illusions, alors que le bon traitement assertif de la réalité (#28) permet largement de créer les conditions biochimiques, neuronales, sensorielles, émotionnelles, d'un vécu satisfaisant ? Le simple fait d'appliquer un véritable sourcing causal (#12, #28, #43) dans les tenants et aboutissants d'une affaire ou d'un sujet quelconque animé de croyance permet de toujours sortir par le haut de l'empirisme premier degré et du causalisme primaire (2D).

Lorsque la vérité et la réalité s'imposent clairement par l'évidence, il n'est nul besoin de croire en autre chose, de chercher des raisons qui n'existent pas. C'est lorsqu'il existe des doutes, des failles dans la vérité, des incertitudes dans l'interprétation des faits, que la croyance s'immisce pour combler les « trous ». *De facto*, moins l'individu est éduqué et cultivé, plus il est non ou mal informé, désinformé, plus il tend à croire ce qui l'arrange. À l'inverse, plus l'individu dispose d'un vrai savoir aux fondements assurés, d'informations incontestables aux sources confirmées, moins le besoin de croire est actif. De ce point de vue, toute société désinformée (endoctrinement, propagande, catéchisation, intox, mensonge...) amène l'individu à privilégier la croyance comme moyen de « comprendre » la situation, d'alimenter sa réflexion sur le sens de son existence. À l'instar de la nature, l'esprit humain a horreur du vide et tend à le combler par tout ce qui lui paraît logique, sécurisant, réconfortant. C'est dans ce cadre que le détournement volontaire de vérité et/ou d'évidence est toujours le fait d'un esprit fragile et/ou inabouti même si intelligent, d'un individu ayant des problèmes de santé mentale et/ou se sentant incapable d'affronter la vérité et la réalité de face. La croyance est même cousine de l'auto-manipulation dans une fuite en avant entre soi et soi, jusqu'à pratiquer le déni et l'occultation de faits à charge pour ne pas se confronter à ses propres désillusions, contradictions, erreurs ou fautes.

Être un vrai ou un faux croyant ?

Les vrais et bons croyants sont généralement honnêtes intellectuellement, même si directifs, voire trop sûrs d'eux. Ils sont foncièrement estimables, honorables, respectables en croyant vraiment en ce qu'ils disent, pensent, font et imaginent. Ils se distinguent par différentes qualités humaines, dont la positivité, l'affirmation de soi, un caractère relativement sain (et non pas saint) sous l'angle mental et psychologique, même si un peu naïf dans l'adoration et la passion, voire crédule face aux mythes appris et histoires lues et racontées. Les faux et mauvais croyants utilisent quant à eux leur intelligence pour influencer, diriger, imposer, dominer les esprits jugés plus faibles ou influençables, tout en privilégiant le paraître, l'image donnée, l'influence statutaire, l'arrière-pensée dans les dires et/ou les actes menés. Toutefois, on peut être mauvais croyant une partie de sa vie et bon croyant ensuite (rédemption). À l'inverse, le bon croyant ne devient jamais mauvais croyant, mais évolue vers l'athéisme, l'indépendance d'esprit, la libre-pensée, l'anti-dogmatisme. On peut ainsi dire que la véritable évolution cognitive conduisant à l'élévation conscientielle ne découle pas directement de la spiritualité religieuse, de la conviction idéologique, de certitudes politiques ou ésotériques, mais de l'extraction sereine par soi-même de tout ce qui enferme ou encadre l'esprit dans une croyance quelconque. Principaux traits de caractère du vrai et du bon croyant face au faux et mauvais croyant :

Le vrai et bon croyant...

... n'a pas le culte de lui-même, ni le besoin de s'autovaloriser face aux autres. Il agit à partir d'une intime conviction avec pour principale boussole ce qu'il croit juste et vrai en étant animé par une foi stable et durable. Il est généralement... :

- . Sincère, loyal et authentique avec lui-même et autrui
- . Sensible, nuancé, démontrant de la compassion, à l'écoute des autres
- . Confiant dans l'avenir, dans ce qu'il dit, pense, sait et fait
- . Intègre mentalement, en évitant de mentir, tromper, mystifier les autres
- . Ouvert d'esprit en pratiquant l'Intelligence Relationnelle (IR)
- . Altruiste, bienveillant, tolérant, modeste, simple
- . Fiable dans l'amitié, donne de l'amour, de l'affection
- . Empathique aussi bien dans le langage verbal que non verbal
- . Solidaire dans l'épreuve et le partage
- . Prêt à se sacrifier pour sa cause, voire à donner sa vie
- . Courageux, en sachant assumer ses actes et ses propos
- . Franc et fair-play face à l'opinion contraire, l'erreur, la faute commise

Le faux et mauvais croyant...

... a le culte de lui-même, un fort égocentrisme, voire une haute image de lui-même ou, au contraire, une faible estime de soi, un manque chronique de confiance en soi, en étant suiveur du groupe ou de la communauté. Il... :

- . Agit en bon soldat, ou stratège, pour combattre ce qui s'oppose à ses idées
- . Est conservateur dans l'âme, docile et obéissant face à la hiérarchie
- . Démontre de la servilité, de la complaisance face à l'autorité
- . Affiche de la psychorigidité, de la dureté, de l'intransigeance
- . Pratique facilement l'intolérance, la violence, sort de l'éthique morale
- . Se montre manipulateur, calculateur, cynique, peu courageux
- . Impose aux autres des attitudes changeantes, variables, négatives
- . N'assume pas toujours la pleine responsabilité de ses actes
- . Utilise facilement le déni, le mensonge, la réfutation de principe
- . Critique facilement, dit du mal des autres, utilise la dialectique
- . Se comporte mal avec les plus faibles dès lors qu'il détient du pouvoir
- . Se cache derrière les titres, les usages, les protocoles, les rituels

7 fausses croyances collectives

À la suite des 22 croyances sociétales les plus courantes ([#35](#)), il est nécessaire de bien différencier les mauvaises croyances des bonnes croyances, comme c'est notamment le cas lorsque l'individu tend à... :

1. Croire à tort dans la juste protection de la démocratie

La démocratie s'oppose idéalement à l'unilatéralité du pouvoir et à l'autoritarisme directif. Dans la réalité, on s'aperçoit qu'il existe un recto et un verso de la démocratie ([#9](#), [#20](#), [#38](#), [#39](#)). Dans le recto, les bons aspects faciaux de la démocratie façonnent toute une activité cérébrale privilégiant l'amplitude cognitive (langage, expression, intelligence, acquis mémoriels, analyse des retours expérientiels, image peaufinée de soi, aptitudes d'adaptation...) avec la prégnance de l'intellect en tout (diversité des connaissances et savoirs, pensée et réflexion, recours aux lois, principes, dogmes et doctrines, art de la communication et du

raisonnement logique...). Il en résulte tout naturellement chez la plupart des individus des comportements hautement sociabilisés et assagis (coopération, tolérance, paix, relationnel positif, créativité, compétence, permissivité...) placés sous le contrôle soft et indirect des grands systèmes en place. En d'autres termes, le développement de la « tête » est privilégié par rapport aux pulsions mentales, physiques et sexuelles primaires, suite à un long formatage social et un puissant matricage éducatif, culturel et informatif de l'esprit. Il en découle, en arrière-plan (verso de la démocratie) un véritable attendrissement des forces pulsionnelles du caractère réduisant proportionnellement les capacités de résistance, d'offensivité, de résilience, d'immunisation naturelle, contre l'adversité. Il en découle une moindre capacité de passage à l'acte audacieux, de courage à s'exposer, de réflexe spontané à prendre « le taureau par les cornes », à faire « la boule de feu » (assertivité) en préférant la non-prise de risque, le choix du prudentiel, jusqu'à la fragilisation mentale face à l'imprévu, les épreuves, les difficultés. C'est ce qui explique qu'en démocratie, il existe beaucoup plus de « mous du genou » que de vaillants guerriers, de compromis minimalistes que de fermeté dans la réciprocité. Par ailleurs, face à l'exercice du pouvoir, on assiste au fait paradoxal que la verticalité (hiérarchisation, dominance, pouvoir descendant, rapport de force...) continue de s'imposer « en force » sur l'horizontalité (égalité de traitement, équité des rôles, partage du pouvoir...) affectant, de facto, le véritable esprit de démocratie. C'est toute la faiblesse de la soumission de la démocratie au pouvoir par le conditionnement de la « tête » qui en fait une pâte sociétale malléable et adaptable à tous les vents (acceptation de la dominance, soumission, intérêts économiques, égotisme, ambition, vanité, déviances psychologiques et psychiatriques...).

L'idée de démocratie ne fonctionne ni dans l'esprit (justice, équité, loyauté, partage, sens des responsabilités...) ni dans la pratique en matière de droits humains, de libertés, d'esprit de responsabilité, de pratiques légitimes. Elle est constamment parasitée dans les dimensions sociales et économiques en constatant l'omniprésence d'inégalités flagrantes de traitement (discrimination des uns, privilèges pour les autres, différentiels anormaux de pouvoir d'achat et de niveau de vie au sein d'une même population, manque de respect de l'intégrité morale et intellectuelle du citoyen par certains acteurs des services publics, voire physique par les forces de l'ordre...). Même s'il existe de bons aspects en matière de répartition des pouvoirs et de règle du jeu collectif, la problématique est et sera toujours dans la manière dont le jeu démocratique est pratiqué par les individus toxiques, inaboutis, manipulateurs, violents, égocentrés, vaniteux, imbus d'eux-mêmes. Un jeu dont la pratique est extrêmement variable, manipulable, orientable et interprétable à souhait, s'appliquant ici de manière partielle et contrôlée, ou émergente là, en se jouant des lois (par l'intercession d'intermédiaires de justice), de l'éthique et de la morale (par les raisonnements spécieux), des principes fondateurs par les discours politiques et postures parlementaires ([#1](#), [#2](#), [#5](#), [#6](#), [#9](#), [#20](#), [#30](#), [#36](#)). Le sujet de la démocratie comme celui de sa pratique est aussi large d'interprétation qu'il existe d'opinions, de visions et de croyances chez le citoyen, l'homme et la femme moderne. Tant que la démocratie est fortement institutionnalisée et placée sous la tutelle hiérarchique des autorités en place, elles-mêmes soumises à des contraintes fortes, obligations restrictives et procédures souvent strictes, il ne peut en découler mécaniquement que des formes atténuées et déformées dans le recours aux préceptes démocratiques. Derrières les droits et libertés accordées (voire limités) se manifeste toujours l'ombre la présence de la démocrature (suppression de l'État de droit), de lois liberticides, d'ententes particulières.

C'est aussi l'omniprésence d'un conservatisme étroit et rigide destiné à l'encadrer, le réflexe de la répression sécuritaire contre le peuple qui manifeste son désaccord, du vote entonnoir pour canaliser les attentes citoyennes, du césarisme pratiqué par les puissants et les plus riches, du dirigisme appliqué par les partis au pouvoir, ainsi que tout ce qui ressort de la fausse égalité des chances, de la méritocratie sélective, de la corruption, des ententes illicites... La liste est longue !

Réalité attendue : Le vrai principe de démocratie (#28) consiste à ne rien imposer à autrui qui ne soit consenti volontairement par lui ou réciproqué, ni agir de manière unilatérale du haut vers le bas dans l'utilisation du pouvoir, qui ne soit d'abord validé ou accepté par le plus grand nombre.

Décroyance à pratiquer par soi-même : Opter pour un total biodéterminisme (#1, #28) en pratiquant intégralement la liberté de penser et la liberté de choix portées uniquement par les valeurs évolutionnaires (autonomisation, affirmation positive de soi, autodiscipline, esprit de réciprocité...).

Les 10 ersatz de démocratie

La démocratie est devenue un mot-valise sur lequel tout peut être dit et tout peut être fait (#38). Alors que la démocratie est le modèle collectif idéal entre individus adultisés, assertifs et coopératifs, on assiste au contraire à sa lente dégradation de l'intérieur dans de nombreux pays. Un phénomène d'oxydation du fonctionnement des sociétés modernes du fait de la mentalité médiocrisée, peureuse, prudentielle, voire retardée, de beaucoup trop d'individus, notamment de la part de ceux qui assurent le pouvoir, le management, le leadership d'entités publiques et privées. Les principales déformations de l'idéal démocratique, de ses principes et de son esprit concernent :

- . **La forfaiture démocratique :** Faire croire au respect de la loi, du droit, des libertés, de l'égalité, sans les appliquer à soi-même ou à ses pairs.
- . **L'attitude démocratocide :** Mesures régressives et inversives prises sans l'accord d'une majorité absolue de citoyens.
- . **La démocrature :** Exercice du pouvoir au sein de la gouvernance associée à une communication politique ne tenant pas compte des valeurs de l'État de droit et de l'esprit de démocratie.
- . **La démocrapula :** Vie sociale animée par la mentalité crapuleuse des dirigeants et influents exploitant toutes les faiblesses démocratiques.
- . **L'antidémocratie :** Recours à la loi du plus fort, à la loi de la jungle, à l'exercice légitimé de la violence, au rapport de force, à la dominance.
- . **La démocratie mensongère :** Dictature du conservatisme étroit, du traditionalisme intolérant, imposant des règles dirigistes, rigides, léonines.
- . **La démocratie zéro :** Totalitarisme, despotisme, avec des règles discrétionnaires, partiales, injustes, sans aucun respect de l'intégrité du citoyen.
- . **La démocratie naissante :** Autoritarisme majoritaire sous forme de règles, pratiques à la légalité directive, assorti de quelques droits et libertés.
- . **La démocratie insatisfaisante :** Autocratie des décideurs, agissements des élus servant d'abord leurs propres ambitions et intérêts (césarisme, autoritarisme, corruption...), tout en obligeant le citoyen à suivre et subir les règles en usage, à se conformer aux règles et obéir passivement.
- . **La démocratie partielle :** État de droit plus ou moins rigide accordant une minorité de droits et des libertés en contrepartie d'une majorité de devoirs, contraintes et obligations multiples.

2. Croire que l'État est un ami du peuple

L'État n'est pas l'ami sincère et égalitaire du peuple, seulement son dirigeant imposé ayant son propre agenda et sa propre stratégie. La croyance en un « père avisé de la nation », en un allié fiable, propre et protecteur pour le citoyen, est une vision des choses presque totalement fausse et/ou régulièrement démentie. L'État est une organisation formelle dirigée et contrôlé par une armée de personnels aux ordres (politiques, technocrates, fonctionnaires, forces de sécurité...) dont la principale mission est de protéger d'abord les institutions en place et les pouvoirs élus, tout en exploitant et gérant la production humaine et citoyenne (force de travail, taxes sur tout, impôts, prélèvements, cotisations, droits à payer, obligations multiples...). Par son fonctionnement sécurisé, protégé, cloisonné, confidentialisé, à huis clos, procédurisé, l'État est loin d'être un lieu de solidarité, de partage, de bienveillance, d'altruisme. Sa correspondance sociétale est celle de la citadelle, du château fort féodal, du palais monarchique ou du bunker surarmé selon les pays. Sa couleur sociétale tend généralement vers le gris, l'anthracite, voire le noir, du fait de son fonctionnement rigide, non visible et plus ou moins secret, des pièges et chausse-trappes en son sein, des conflits larvés et mesquins entre services, de l'exercice directif et autoritaire du pouvoir, de la distance volontaire prise avec le peuple. Derrière les masques professionnels, les rôles électifs tenus, la communication langue de bois, la rétention d'informations, le silence, le mensonge, le déni, la propagande, l'action psychologique, le paraître, la solennité artificielle, c'est un monde artificialisé, voire superficiel, qui décide du sort commun. La partie émergée de l'iceberg via ses personnels d'accueil affables et souriants ne change rien à un fonctionnement interne soumis à un ordre strict réglé sur l'obéissance aveugle, la soumission hiérarchique, la procédurisation à suivre à la lettre. À cela, s'ajoute dans la relation du citoyen vers les pouvoirs publics tout un arsenal de cadres imposés, de procédures, de méthodes à subir unilatéralement, de protocoles indifférenciés à suivre, de moyens technologiques favorisant la gestion automatisée (donc faussement humaine) toujours dans le contrôle, la surveillance, les contraintes diverses (lois, règles, normes, devoirs...) imposées au nom de la conduite des affaires de l'État ou de la sécurité intérieure.

Croire que le pouvoir est au peuple est un non-sens total, exactement comme en matière de pratique démocratique. Il y a toujours des hommes et des structures pour tout encadrer, tout contrôler, tout réguler, tout exploiter des ressources du peuple. Le citoyen est rarement au centre des grandes décisions gouvernementales le concernant, malgré le vote entonnoir et le référendum. Chaque personnel œuvre à la pérennisation du pouvoir étatique sans vraiment se poser de questions existentielles, jusqu'à se considérer comme utiles à tous et/ou comme des « anges gardiens » qu'ils ne sont pas. Le mélange des genres entre le service individuel concret et compétent rendu à la population par la plupart des personnels de la fonction publique et les conditions d'encadrement imposées au citoyen pour en bénéficier, conduit à rendre *in fine* le citoyen lambda fragilisé, dépendant, asservi, docile, sous la tutelle permanente d'une autorité quelconque. En d'autres termes, l'État dans l'ensemble de son périmètre d'influence n'est pas le reflet direct de la volonté du citoyen (ou très peu), mais majoritairement celui des puissants connus et dans l'ombre, ainsi que des systèmes dominants eux-mêmes dirigés par la finance et la banque, les riches et ultras riches, comme il en fût en d'autres temps par les nobles et les aristocrates, voire les religieux. Rien n'a vraiment changé au fil de l'histoire, sauf la vestimentaire, les moyens technologiques et les attributs utilisés.

Réalité attendue : Mobilisation empathique et dévouée, disponibilité permanente et rapide des services de l'État en faveur de tout citoyen en situation de danger ou en demande justifiée, bien avant les exigences et revendications professionnelles des personnels de la fonction publique, de leurs intérêts statutaires et financiers (salaire, prime, rémunération, évolution de carrière...) et/ou de l'utilisation préalable de moyens et horaires d'activité adaptés, etc.

Décroyance à pratiquer par soi-même : agir, proagir, décider, sans délégation aux autres, se mobiliser en groupe soudé et déterminé (effet quantitatif), renverser la peur en direction des forces de répression et personnels politiques concernés en identifiant les comportements toxiques, violents et anti-citoyens de ceux-ci jusqu'à leur appliquer le principe légitime de réciprocité, sans jamais ne rien lâcher maintenant ou demain. Considérer que l'État n'est pas plus important que le peuple, voire même beaucoup moins en termes de valeur ajoutée humaine et de perpétuation de l'humanité, et que ses actes illégitimes et injustes doivent être punis comme il sait punir lui-même le citoyen (principe de pure démocratie #9).

Les fondements premiers de l'État classique

Derrière les grands affichages démocratiques et les services offerts en second à la société civile, la réalité première dans l'exercice des pouvoirs affectés à la gouvernance d'un pays sont d'abord... :

- ... L'utilisation de l'autorité comme moyen d'affirmer le pouvoir
- ... La contrainte collective au nom de l'intérêt général
- ... La souveraineté par la loi soumettant le citoyen lambda
- ... Les jeux de pouvoirs entre l'exécutif, le législatif, le judiciaire
- ... La légalité et la prévalence des actions menées par la puissance publique
- ... L'adaptation de l'État de droit selon la volonté des pouvoirs dominants
- ... La protection des missions et des institutions supportant l'action de l'État
- ... Le monopole de la violence légale et légitime

3. Croire dans le pouvoir de la pensée autoréalisatrice

Si la pensée autoréalisatrice (effet pygmalion en positif, effet Golem en négatif, théorème de Thomas) peut avoir un relatif effet concret à l'échelle individuelle, ce n'est pas du tout le cas à l'échelle collective, nationale, voire fédérative. Aussi, le temps de la pensée visionnaire et divinatoire des gourous, prophètes et autres leaders imposant une vision du monde dystopique, dramatisante ou utopique, est révolu par un comportement collectif certes suiveur momentanément en surface, mais assez réfractaire dans l'intimité de beaucoup d'individus. De la même manière, le temps des affirmations provenant d'individus convaincus par leur rêve et/ou par des certitudes frôlant la mauvaise santé mentale et/ou faisant croire qu'ils ont entendu la parole de dieu, vu l'image d'un saint ou de la vierge, est carrément régressif, car soulevant le doute, la critique, l'opposition frontale du plus grand nombre. Sauf capacité avérée de prémonition et de clairvoyance ciblée, le phénomène « autodestructif » de la prophétie par la pensée autoréalisatrice est identique en matière de prédictions générales liées à l'occultisme, l'ésotérisme, les arts divinatoires. La pensée autoréalisatrice n'est pas possible dès lors que l'individu démontre une attitude passive, attentiste, à ce que cela se réalise par miracle. Dans le meilleur des cas, la réalisation effective ne peut ressortir que d'une probabilité avec 1 chance sur 2 (le plus souvent beaucoup moins) dans les cas simples, linéaires, logiques, prévisibles. La probabilité devient infime face à une complexité d'ensemble soumise à une grande variabilité de facteurs actifs, comme à la non-linéarité des actions menées,

des décisions divergentes entre acteurs concernés. Sous l'angle géopolitique (mais aussi culturel, religieux, économique, financier), il ne suffit pas qu'un dirigeant ait des visées hégémoniques pour que celles-ci se réalisent comme prévu. Bien au contraire, le caractère simpliste, basique de la volonté de domination, la relative primarité dans la croyance de réussir, ne peut que se heurter au concept de réalité. Le temps des grandes conquêtes territoriales à la mode mongole, romaine, ottomane, napoléonienne... ou de nature expansive, prosélyte, missionnaire, des religions monothéistes (christianisme, islamisme, judaïsme...) et polythéistes (taoïsme, shintoïsme...) est définitivement impossible entre populations différentes. La plupart des citoyens éduqués formant le peuple (#46) ne sont plus les « pigeons », les moutons d'antan, manipulés ouvertement par leurs dirigeants dont les principaux leviers d'action sont la répression, la peur, la coercition et/ou une communication et un marketing de moins en moins efficient. Croire en ses propres rêves, idées fixes et fulgurances est une chose, en faire une mission sacrée ou synergique impliquant la collectivité en est une autre. Même si la volonté de conquête à la mode « Monopoly » s'est déplacée du militaire aux parts de marché, à la finance, à l'économie, au business, à l'industrie, à la technologie, à l'IA..., on constate régulièrement que « qui gagne perd ensuite » à un autre moment, en d'autres domaines. De la même manière, croire que tout est possible par la voie des partis politiques traditionnels et leurs discours enflammés, notamment par ceux des partis extrémistes dans l'opposition, des intégristes, des traditionalistes, ou par ceux provenant du conservatisme républicain, des réformateurs, des radicaux, des révolutionnaires, est devenu une pure gageure, un leurre collectif, voire une aberration mentale, du fait de l'énorme complexité structurelle, des multiples intrications étroites, au sein de toute société moderne. Il est clair que le changement en surface n'est pas le changement en profondeur.

Réalité attendue : L'avenir du monde ou d'une nation ne doit plus reposer sur la vision égocentrée d'un seul individu fut-il très intelligent, compétent et charismatique. Ce sont les fondements évolutionnaires et néosociétaux partagés par tous qui doivent déboucher sur des applications multiples selon les besoins, attentes, demandes, objectifs et cultures en place. L'avenir à vivre ne doit jamais s'uniformiser pour tous, mais rester adaptatif par la volonté de chacun(e) sur la base de communs dénominateurs universels, de valeurs positives transverses et intangibles (#14).

Décroyance à pratiquer par soi-même : Ne jamais penser avoir raison sur tout ou tout savoir sur un sujet donné, mais rester humble, sans vanité, sur le contenu lucide (ou non) de sa réflexion, sur son niveau de conscientisation. Prendre de la hauteur par rapport à soi-même et à sa production cognitive est le gage de la véritable sagesse à ne pas savoir grand-chose en réalité.

Méthodes de pensée autoréalisatrice

Entre la suggestion et l'autosuggestion, les 8 principales méthodes couramment utilisées sont :

- . Méthode Coué
- . Visualisation, imagerie mentale, sophrologie
- . Auto-persuasion
- . Prophétie auto-réalisatrice
- . Prophétie autocréatrice
- . Prophétie autodestructrice
- . Prédiction positive
- . Prédiction négative

4. Croire aux dires et à l'importance des élites

Le pouvoir n'est pas le savoir et savoir n'est pas pouvoir. Toute force progressiste fondée uniquement sur le **savoir** et le **pouvoir** est insuffisante si la **compétence** pratique et opérationnelle fait défaut et que la **volonté** manque. C'est comme disposer d'un bel équipement technologique ou d'un engin intelligent pour se déplacer, mais sans énergie pour le faire fonctionner. De fait, lorsque l'individu se cache derrière la communication, le discours, le pouvoir électif, le titre, le rang social, le diplôme d'une grande école ou université, le statut hiérarchique, l'expérience prolongée dans l'âge et/ou l'héritage familial, sans s'exposer directement et de face au risque de l'engagement terrain, physique, financier ou autre, celui-ci perd inévitablement de l'efficacité, voire de la fiabilité, de la crédibilité. C'est un peu la même chose lorsque l'individu se spécialise dans une sphère d'activité principale le privant *ipso facto* de connexions étroites et synergiques avec une foultitude d'autres connaissances, expériences, vécus différents, porteurs de sens pour une conscientisation élargie. Dans tous les cas, l'individu disposant d'un pouvoir ou d'un titre quelconque associant les 3 autres facteurs du savoir, de la compétence et de la volonté d'agir, n'est pas encore véritablement fiable s'il ne dispose également d'un cinquième élément consistant à disposer d'une vision globale. Cette évidente nécessité suppose de pouvoir réaliser par soi-même toute forme de **synthèse unifiante** à partir de l'ensemble des éléments et variables d'une problématique donnée. On voit bien là que le savoir éclectique et bien informé des « experts » et technocrates (#23) est souvent distinct du pouvoir de décider et d'agir concrètement, lui-même assez éloigné de la réalité vive et prégnante du terrain.

Les 5 éléments de l'efficacité humaine



Savoir + Pouvoir + Compétence + Volonté + Synthèse

La croyance dans le dire et le rôle des élites sans présence des 5 éléments est vouée à une inévitable déception, à une réalité contrariée dans les conséquences, les effets induits, la finalité constatée. De la même manière, l'importance des élites (élus nationaux, dirigeants, oligarques, riches, intellectuels influents, people...) est foncièrement relative en regard d'un quadruple constat présent chez la plupart d'entre eux avec :

- . Une vie protégée, nantie, sécurisée financièrement, voire assortie d'une rente de situation (sans partage avec les autres).
- . Une activité psychique relevant d'aspects cachés psychologiques, attitudeaux, voire psychiatriques, liés à l'éducation initiale, le milieu familial, l'enfance (influençant leurs décisions).
- . La manifestation ostentatoire d'attributs portés comme signe d'identification sociale, de reconnaissance statutaire, de valorisation de soi (s'imposant aux autres).
- . La facilité à adopter des postures artificielles dans le « paraître », à solenniser à la demande les comportements (antivaleurs évolutionnaires).

Dans le cadre des deux derniers aspects, on observe une volonté de se différencier des autres classes et rangs sociaux par la manière de s'habiller comme les pairs, de porter des attributs symboliques porteurs d'un signifiant de pouvoir et/ou valorisant un rang ou un titre particulier. Il y a également de la ringardise dans les postures adoptées par les politiques, les élus, les gouvernants, les dirigeants, les personnalités, les personnels et proches collaborateurs, lors de manifestations cérémonielles et protocolaires impliquant une solennité empreinte

de sérieux et d'affectation, voire d'hypocrisie. C'est la répétition de ces postures qui en dit long sur la personnalité profonde de ceux et celles qui les pratiquent. Il n'y a rien d'anodin à sortir volontairement du naturel, de l'authenticité, du spontané, car cela suppose de s'extraire momentanément de sa personnalité pour adopter une attitude sur mesure jugée plus conforme aux attendus conformistes de la situation. C'est la fréquence de ces postures adoptées par un même individu qui pose interrogation. Comment un citoyen adultisé, donc affirmé, autonomisé et fort mentalement, peut-il sortir de sa libre spontanéité pour s'enfermer dans une image donnée ? Sauf, à vouloir paraître ce qu'il n'est pas sur le fond de sa personnalité, il se ment et ment aux autres. La caution du savoir-vivre, de la bienséance, des convenances, des bonnes manières, cache en réalité un profond inaboutissement de soi plombé souvent par un fort conservatisme. À l'inverse, tout individu intègre psychologiquement et intellectuellement (humble, conscient de ses limites, forces et faiblesses) n'a aucun intérêt intime et social à faire croire qu'il est, qu'il sait, qu'il comprend. Même au niveau social et relationnel et/ou en recourant à un format verbal et non verbal inhérent à la communication médiatique, le simple fait de donner le change en jouant sur une fausse image de soi, équivaut à perdre sa dignité, son honneur, sa crédibilité, maintenant ou plus tard.

En résumé, la plupart des élites au sens large jouent davantage sur leur image donnée que sur la fiabilité à savoir ce que demain sera fait et où le monde nous conduit. Tout savoir sur le passé, tout pouvoir exercé sur le présent, n'est pas forcément dominer le présent à devenir et encore moins l'imprévisible à venir. La seule projection des logiques du passé même actualisée par des informations récentes n'est pas à la hauteur des enjeux d'aujourd'hui et moins encore de ceux de demain, même si la volonté conservatrice le souhaite fortement. En d'autres termes, l'entêtement du causalisme primaire dans le traitement des faits (binarité, premier degré, manichéisme, dualisme...) est une source d'erreur permanente, sauf à pratiquer correctement un véritable sourcing causal.

Réalité attendue : En toute société saine et démocratique, la place des élites doit être limitée, encadrée, rendue le plus possible transparente et anonyme (non fréquente dans les médias), en faisant en sorte de rester humble face au citoyen lambda, disponible, à son service, en lui apportant en tant que contreparties des avantages acquis, des connaissances et savoirs utiles, un pouvoir décisionnel local et contributif au niveau national, des compétences multiples, une motivation permanente dans la volonté d'agir, d'entreprendre, d'innover, de contribuer.

Décroyance à pratiquer par soi-même : Ne pas vouloir devenir une élite avec pour ambition de s'extraire des réalités du terrain et autres contingences vécues par l'ensemble des autres citoyens. Ne pas accorder d'importance à ceux et à celles qui jouent à se faire valoir, à blanchir leur image, à se faire attendre et honorer. C'est aussi faire en sorte de ne jamais accorder une importance non-égalitaire à l'élitisme oligarchique, social, économique, financier, culturel, en ne s'attardant pas sur ce qui est dit, montré, affiché. C'est la meilleure façon d'éteindre la notion d'élitisme et de mauvaise méritocratie ([#15](#), [#36](#)), au profit de l'émergence d'un adultisme collectif.

5. Croire uniquement au recto des bienfaits de l'IA

L'Intelligence Artificielle est le grand défi des siècles à venir. Elle est consubstantielle à la marche évolutive (mais pas évolutionnaire) des sociétés modernes, comme à la dynamique naturelle dans les avancées techniques et scientifiques propres aux hautes technologies (biotechnologies, nanotechnologies, robotique, cyborg, bionique, intelligence embarquée, cybersécurité,

renseignement, informatique décisionnelle, applications militaires, engins autonomes, domotique, technologies de pointe dans l'éducation, la santé, la finance, le transport, la logistique, l'énergie, les médias, les loisirs, la fabrication automatisée, la conception assistée...). Elle concerne également la vie industrielle, des métiers et des services dans l'amélioration de l'efficacité et la rapidité de traitement des processus de production, de travail, de rentabilité, de relation client... Il faut donc bien différencier ce qui est utile concrètement à l'humain et aux saines activités sociétales, de ce qui profite anormalement aux systèmes dominants, aux pouvoirs en place, aux intérêts économiques et financiers spécifiques de ceux qui tirent les ficelles et/ou abusent de leurs avantages en la matière. Croire en l'IA, c'est scinder sa croyance entre l'espoir d'un avenir meilleur concrétisé par des applications objectivement utiles dans le quotidien des individus et des entités et, de l'autre, être hyper vigilant sur tout ce qui affecte ou peut affecter directement ou indirectement les droits et libertés humaines, le respect de l'intégrité humaine, le sens vital et existentiel. Tout part de la conception des algorithmes utilisés par l'IA (donc des hommes, des services étatiques, des systèmes, des entreprises, qui les utilisent et les inventent) sachant qu'ils ne sont pas tous de même niveau, de même portée ou ayant les mêmes objectifs finaux. Entre le sain et le malsain, la ligne de crête est souvent ténue et ne repose que sur l'activité mentale et psychologique des individus impliqués.

Alors que l'intelligence humaine procède cognitivement par des OUI intuitifs et spontanés (fiabiles ou pas fiabiles) pour trouver la réponse à donner, l'IA fonctionne principalement par des séries itératives de NON dans l'exécution d'instructions pré-écrites en langage informatique, jusqu'à trouver la réponse la mieux adaptée à la situation. Cette opposition fondamentale en dit long sur la nature intrinsèque de l'IA et sur sa finalité. Au stade des applications grand public, la création d'algorithmes puis l'apprentissage dans un langage dédié, puis la réalisation autonome de tâches, puis la mise en place de processus opérationnels se divisent, au final, en 3 grandes branches distinctes avant sa division en différents types et spécialités. Derrière la puissance de la technologie utilisée, il y a en bout de course 3 finalités distinctes dans l'usage de l'IA :

- . Les **applications saines** répondant à des exigences liées aux sciences de l'ingénieur dans la recherche de perfectibilité, d'autonomisation, de réponse adaptée, de solutionnement accéléré de problématiques complexes, d'amélioration des conditions de vie, de satisfaction améliorée des besoins humains...

- . Les **applications malsaines** utilisées par les systèmes dominants, les équipements à vocation de surveillance des populations, d'asservissement social, de prise de contrôle mental, de létalité à distance, de diffusion de messages personnalisés non demandés...

- . Les **applications icariennes** s'apparentant au **rêve d'Icare** alimentées par une hubris (outrance orgueilleuse) poussant à une fuite en avant sans fin dans l'innovation, la recherche et développement, la conception d'équipements, de produits, de fonctions, d'usages de nature machiavélique, chimérique et/ou relevant de la folie humaine à se croire plus fort que la nature, plus intelligent que les autres, supérieur et dominant par des pouvoirs uniques ou supplémentaires.

Tout ce que la technologie a déjà permis d'accomplir en bien ou en mal, l'IA va l'amplifier de manière exponentielle. La notion IA est transverse (ou va le devenir) à tous les modes de vie, de penser, d'agir, de décider, quelle que soit sa valeur ajoutée faible, moyenne ou forte dans ses applications en faveur du citoyen, de l'homme, de la femme moderne, de la société en général. Sa raison d'être doit

s'apprécier non pas uniquement dans les conséquences directes et maîtrisées, mais dans les effets induits incontrôlables à terme, le caractère négatif de la finalité qu'elle impose. Aussi, le vrai danger de l'IA est dans le double caractère malsain de ses applications négatives et dans la poursuite consciente et inconsciente du mythe moderne du rêve d'Icare. C'est ce type d'IA qu'il convient de limiter, encadrer, contrôler, voire éviter à tout prix ([#35](#), [#42](#)). Dès lors, la question centrale qui se pose dans toute forme d'ambition fondée sur l'IA et sa puissance de calcul n'est pas de savoir si celle-ci va apporter au départ un bond en avant en termes de progrès utile, positif, matérialiste, mais quels sont les grands dangers qu'elle induit subtilement, imperceptiblement, à basse intensité, dans le moyen et long terme. Parallèlement, il faut se demander quelle est la stratégie masquée derrière le marketing et la promotion (surveillance de masse, contrôle des comportements, monopolisation du pouvoir, gain rapide, valorisation financière, prise de parts de marché...). C'est la raison pour laquelle, pour la première fois dans l'humanité à si grande échelle, il est nécessaire de rester constamment vigilant(e) face aux applications, fonctionnalités et apports de l'IA. C'est notamment le cas dans certains domaines en s'obligeant à faire la part des choses avec, d'un côté, les aspects positifs (+) de l'IA et de l'autre, les aspects négatifs (-). Rappelons que la plupart des attitudes et comportements humains sont majoritairement à tendance négative (agressivité, manipulation, imposition de soi, frustration, insatisfaction, défoulement, jalousie, concurrence antagoniste...), que la plupart des informations accessibles dans les grands médias sont aut centrées sur les événements négatifs à charge critique, visuelle, émotionnelle, créant *ipso facto* et inconsciemment une ligne de plus grande pente négative dans l'utilisation de l'IA. C'est le cas notamment du combat permanent que doit mener l'esprit critique dans la recherche de vérité entre un usage positif et négatif, comme dans les 12 exemples suivants :

+. **L'IA au service** du citoyen, de l'humanité, de l'humanisme, pour faciliter l'accès à toutes les informations disponibles, les traduire et les organiser de manière précise, effectuer des recherches documentaires dans tous les domaines, apporter des réponses concrètes et personnalisées (non génériques), développer et élever le niveau de conscientisation des populations.

-. **L'IA au service** de projets mafieux, d'organisations criminelles, d'opérations douteuses pour enrichir certains aux dépens d'autres, de stratégies étatiques et systémiques de contrôle des masses, d'opérations de déstabilisation...

+. **L'IA utilisée** en matière culturelle et médiatique pour qualifier et valider l'information, la rendre plus accessible, plus pédagogique, plus formative, pour réaliser des synthèses utiles sur un sujet donné, des recoupements précis, des rapprochements ciblés, avec mention des sources exactes, des auteurs initiaux.

-. **L'IA utilisée** à des fins de désinformation, d'imposture médiatique, de falsification des documents officiels, de création et de production de contenus fallacieux (texte, image, photo, son, posture...) en passant outre les droits intellectuels et littéraires, jusqu'à reconditionner en grande partie, voire inverser, la culture historique et moderne au profit d'un ethnocentrisme.

+. **L'IA agissant** à partir de bases de données (data) dans un but d'amélioration des connaissances pratiques, de la vérité, de la précision dans le traitement des problématiques, dans le tri, la gestion, la sélection des bonnes et mauvaises données, leur remise en ordre documentée jusqu'à souligner clairement toutes les incohérences historiques.

- L'IA agissant à partir de base de données dans un but d'influence indirecte, manipulatrice, perverse, en orientant l'opinion publique, les décisions, les comportements et/ou les positions jugés contraires ou hostiles. C'est aussi pratiquer volontairement la déformation de la réalité par la virtualité, le faux parfait, la copie, l'altération des contenus, le blanchiment de propriété intellectuelle et littéraire sans mention des sources exactes et des auteurs initiaux, tout en indiquant de fausses références.

+ L'IA pratiquée à partir de protocoles stricts et/ou scientifiques dans des domaines connus, vérifiés, normés, légalisés, afin d'améliorer les performances, les résultats obtenus.

- L'IA pratiquée par des entités secrètes, des départements confidentiels, dans le cadre de projets militaires, sécuritaires, de domination, d'influence à distance, dans un but de suprématie, d'élimination, de destruction.

+ L'IA destinée à rendre le corps humain plus résistant aux virus et germes pathogènes, soigner les maladies et pathologies, traiter les troubles et traumatismes corporels et mentaux, réduire les handicaps et infirmités, éliminer les difformités génétiques et anatomiques de la plupart des espèces du vivant.

- L'IA destinée à modifier le phénotype d'individus choisis et sélectionnés, voire d'autres espèces du vivant, pour des raisons de clonage, d'expériences scientifiques, de longévité artificialisée, d'eugénisme racial, de critères physiques non prioritaires et/ou à des fins de « normalité » sociale.

+ L'IA permettant d'améliorer les performances naturelles du corps humain (humain augmenté) dans la résistance, la durée, la force, la vitesse, l'usage des fonctions et des sens, l'efficacité mentale et intellectuelle, à des fins de maîtrise parfaite de l'existant, de régénération des tissus et cellules, d'autoprotection optimisée contre toute forme d'atteinte mortifère et d'hostilité directe.

- L'IA permettant de rendre les mauvais individus encore plus néfastes et toxiques pour les autres, en usant de moyens et équipements supérieurs à ceux des autres, d'informations en avance sur les autres, éliminant *de facto* l'égalité des chances, l'équité, la justice, l'esprit de démocratie...

+ L'IA appliquée pour améliorer le fonctionnement intelligent, mais non conscient, toujours servile et sous contrôle, des machines, robots, cyborgs, automates androïdes, destinés à aider au quotidien, améliorer les conditions de vie, remplacer l'humain dans certaines tâches difficiles, fastidieuses.

- L'IA appliquée à l'androïdisation des machines en leur procurant la conscience, la pensée critique, analytique et synthétique, le droit d'intervention sur l'humain, l'autonomie décisionnelle.

+ L'IA améliorant la performance professionnelle par une aide décisionnelle, fonctionnelle, opérationnelle, la résolution de tâches et d'opérations avec un large spectre d'équipements technologiques adaptés.

- L'IA améliorant anormalement la situation professionnelle de certains contre les autres concurrents et compétiteurs en apportant un avantage concurrentiel décisif déséquilibrant l'équité des affaires, des marchés, voire l'ordre public.

+ L'IA dynamisant l'Offre industrielle, économique, marchande, sociétale en relation directe avec la satisfaction des besoins humains, la Demande au sens large, les attentes ciblées dans l'usage des produits, prestations et services.

- L'IA dynamisant l'Offre des grands groupes industriels impliquant des conséquences néfastes, toxiques, pathologiques, négatives, chez les utilisateurs non informés ou sensibilisés à des dangers possibles.

+ L'IA intégrant les process industriels, agroalimentaires, phytosanitaires, pharmaceutiques... et/ou des composants agissant positivement sur la santé publique, la santé du consommateur, la qualité d'hygiène nécessaire.

- L'IA intégrant les process industriels, agroalimentaires, phytosanitaires, pharmaceutiques... et/ou des composants agissant négativement sur la santé publique et celle du consommateur, avec un risque ultérieur de toxicité, de cancer, d'interaction non voulue avec le vivant.

+ L'IA gérant au mieux les flux financiers des entreprises, des banques, des services publics, du fisc, afin d'éviter les erreurs, les malversations, la corruption...

- L'IA gérant la spéculation, le trading manœuvrier et trompeur sur les marchés financiers au profit direct et unique de ses utilisateurs.

+ L'IA offensive et/ou défensive pour lutter à armes égales contre toute forme de désinformation, de cyberattaque, de fraudes, de techniques de phishing...

- L'IA agressive pour désinformer, attaquer, rançonner, détruire, dans le seul but de rechercher un profit illégitime, mettre en échec de manière déloyale, priver d'accès à des ressources, contraindre, faire peur, dramatiser...

Le 13^e aspect concerne l'IA grand public recouvrant l'ensemble de l'offre marchande avec ses milliers d'applications à venir, de produits, prestations et services infiltrant l'intimité des individus, asservissant le quotidien de la vie privée et professionnelle (gadgets, accessoires, matériels, équipements, fonctions informatiques, logiciels, mobiles, vêtements intelligents, outillages...). Ce 13^e aspect caractérise à lui tout seul les déviations déontologiques possibles dans l'usage de l'IA, les excès du marketing et de l'influence à l'achat, l'intrusion dans l'intime (gestion et revente des bases de données personnelles), les abus de l'offre économique par le prix élevé, le rapport utilité/efficacité/qualité, l'obsolescence rapide de l'offre, etc. À cela s'ajoutent de nouveaux modes de vie plus superficiels, artificialisés, partisans du moindre effort. En scindant une partie des activités naturelles du cerveau à l'intelligence artificielle, il ne faut pas s'attendre à ce que celui-ci se renforce de lui-même face aux problématiques résolues à sa place et/ou développe son potentiel et son efficacité par le clé en main, le prêt-à-décider, le prêt-à-tout faire à sa place. L'IA à grande échelle infiltrant toutes les principales activités du quotidien dans toutes les couches de la société ne peut que réduire l'effort mental et intellectuel du plus grand nombre, déléguer à la machine la gestion du quotidien, le contrôle de soi et de son existence. Le « **main paradox** » de l'IA appliqué aux activités grand public est que l'individu est soumis à 2 tendances opposées :

• La minoration des efforts à pratiquer (moins de concentration, moins de réflexion en profondeur, moins de raisonnement personnel, moins de charge mentale réactive et créative, moins de volonté, moins de vigilance...) formant la base du développement mental et cérébral, peut aller jusqu'à la fragilisation psychologique face à la difficulté, l'accident, l'imprévu, l'erreur, l'échec, la perte de contrôle sans l'aide de l'IA, voire à une accentuation des maux traités en psychothérapie, psychanalyse, psychiatrie...

• L'augmentation technique (non naturelle) des capacités humaines (humain augmenté), tant que l'IA fonctionne ou prend le contrôle, créant un « faux » sentiment de puissance réalimentant sans cesse chez l'individu la croyance

empirique et/ou fortement subjective de sa valeur, de son importance (égo, vanité), de ses certitudes, jusqu'à perdre le sens de la relativité, de l'humilité, de la modestie, en produisant la permanence d'une dysconscience.

Plus le gap s'élargit entre la minoration des efforts et l'humain augmenté et plus l'individu devient fragile à l'intérieur et fort à l'extérieur le rendant à la fois dépendant de l'IA et vulnérable face à la perte d'outils fonctionnant à l'IA, l'isolement, l'imprévu, la difficulté, l'erreur, l'échec, le choc émotionnel non prévu... En résumé, si le positif apporté par l'IA peut élever objectivement le niveau de l'individu, comme celui de l'humanité, dans la maîtrise des activités les plus courantes, dans le rapport à la nature et à l'environnement général, l'IA négative est loin de sauver le monde et rendre l'individu libre et abouti. Celle-ci ne peut que conduire à une complexité asphyxiante, inextricable, voire définitivement entropique. Dans les deux cas (positif et négatif, utile et gadget), il est clair que le recours inconditionnel à l'IA sous toutes ses formes (généraliste, étroite, générale, superintelligente...) est et restera d'abord à but purement lucratif, marchand, économique, financier, politique et/ou fondé sur des enjeux de pouvoir. La solidarité, la bienveillance, l'humanisme, l'altruisme, la plus large libération des potentiels humains possible grâce à l'IA positive, devient tout à fait secondaire dans l'esprit des gouvernants, des concepteurs, des fabricants, des industriels, des marchands, des financiers, des investisseurs !

Réalité attendue : Que l'IA ne soit pas intrusive dans la vie privée et intime, qu'elle n'oblige en rien contre la volonté, qu'elle ne manipule pas à l'insu de la conscience des citoyens, des utilisateurs, des acteurs sociétaux.

Décroyance à pratiquer par soi-même : Limiter l'usage de l'IA dans sa vie personnelle, ne pas suivre les effets de mode pour faire comme les autres dans l'équipement technologique ou se montrer carrément différent des autres.

La dysconscience

À la suite des différents troubles « dys » connus (dyslexie, dyspraxie, dysphasie, TDAH (troubles de l'attention, suractivité, impulsivité), dysorthographe, dyscalculie, dysgraphie...) doit s'associer celui de la dysconscience ([#11](#), [#12](#)). La dysconscience concerne une activité cognitive normale associant l'intelligence du sujet, ses dimensions mémorielles, cognitives, sensorielles, affectives et émotionnelles, à une focalisation mentale déformée par la **présence active d'un « Mentavers »** constitué de schèmes mentaux conditionnés, formatés, répétitifs et/ou animés de croyances fortes. Il en résulte alors une **déformation de la lecture de la réalité** comme il peut en être dans les affections concernant la vision humaine. La dysconscience couple la prise en compte des faits de la réalité avec une **traduction cognitive**, puis une activité conscientielle, plus ou moins déformée de ceux-ci. La vision de la vérité est donc affectée par une distorsion involontaire de la représentation mentale (idée fixe, souvenir sélectif, image itérative, opinion toute faite, certitude psychorigide...). Elle s'associe à un usage dysmorphique des fonctions langagières donnant un sens différent aux mots utilisés dans l'expression comme dans la réception. Le sens des mots dans le langage utilisé et la traduction qui en résulte influe directement sur la réflexion et le raisonnement tenus, faisant que l'individu considère que son degré de conscientisation est suffisant et normal dans l'interprétation du réel. C'est un peu comme si la langue utilisée (et ses signifiants) est considérée comme majeure par rapport aux autres langues, jusqu'à se croire être le centre de la vérité face à des milliards d'autres formes d'activité cognitive nuancée dans la population du monde. En résumé, la dysconscience est le produit déformé de la réalité par la

présence du « Mentavers » (première altération cognitive), ainsi que par la subjectivité naturelle (second filtre psychique et empirique), **doublant l'éloignement conscientiel** de l'objectivité, de l'évidence, de la vérité. Tout individu peut manifester successivement de manière ponctuelle ou fréquente 2 formes de dysconscience selon les situations vécues, les sujets abordés, l'intensité émotionnelle ressentie :

. **La dysconscience légère** : erreur de jugement, opinion toute faite, contresens, incohérence, incongruité, ineptie, pouvant se rectifier par une information précise, un savoir documenté, l'acquisition d'une compétence, un retour épanouissant d'expérience, un vécu adéquat. Elle concerne la quasi-totalité des humains durant certaines périodes de leur vie et/ou sur certains sujets.

. **La dysconscience grave** : entêtement aveugle à ne rien considérer d'autre que les certitudes acquises jusqu'à manifester de la psychorigidité, de l'intolérance violente, des pathologies psychiques difficilement inversives, sauf lavage de cerveau, désendoctrinement associé à l'implémentation de ferments culturels, sensoriels, émotionnels, psychologiques, qui soient sains, objectifs, positifs et non pas fondés sur une autre culture idéologisée.

6. Croyance dans une idéologie X ou Y

Il n'y a pas de grande différence dans la croyance religieuse, culturelle, idéologique, politique ou sectaire, uniquement leur amplitude éducative et nominale dans la société. Malgré la liberté de choix et de penser, la plupart des croyances ont tendance à imposer leurs propres représentations du monde réel, de l'idéal virtuel, en recourant aux mêmes principes actifs à savoir :

. **Donner de l'espoir** (rêve, imaginaire, utopie...) pour dynamiser face à l'adversité, motiver pour lutter contre la dureté de l'existence (*ne pas lâcher prise, ne pas tomber dans la dépression, avoir des objectifs*).

. **Suivre à l'unisson** les consignes, les discours, le signifiant symbolique, les rituels, imposés par les référents statutaires (*assurer le sentiment d'appartenance, se sentir sécurisé(e), valorisé(e), réconforté(e)*).

. **Mobiliser l'esprit** sur des comportements, des attitudes, des représentations souvent simplificatrices et évocatrices (mais aussi initiatiques), à partir d'un matriçage éducatif, d'un conditionnement préalable, voire d'un endoctrinement formaliste, évitant que l'individu disperse sa pensée, doute et/ou ne s'oppose sur l'essentiel (*focaliser étroitement l'attention, la réflexion, la conscience*).

. **Coupler la réalité à la fiction**, le concret à la virtualité, la raison à l'émotion, afin d'occuper constamment l'espace mental dans le besoin de logique et de rationalité, tout en l'orientant de manière spécifique par l'émotion, le sentiment, la production d'endorphines neurocérébrales (*permettre un meilleur contrôle social des comportements individuels et collectifs*).

La question centrale en matière de croyance idéalisée n'est donc pas dans l'espérance vraie ou fausse, l'activation du besoin d'acceptation sociale, l'influence profonde exercée sur l'activité mentale et cognitive. Elle se résume dans la présence habituelle de 3 constantes :

1. Pourquoi la morale et les valeurs censées représenter une forme de positivité humaine permettent-elles, encouragent-elles chez les référents, les fidèles, les initiés, les membres actifs, toute forme d'antagonisme négatif (rejet, affrontement, rivalité...) avec ce qui s'oppose directement aux idéaux et préceptes fondateurs ou n'y adhère pas ?

2. Comment des postures et des comportements humains négatifs peuvent-ils, au nom de la croyance et de la foi, créer du positif social en recourant à la force, la répression, la violence, la torture, l'intolérance, la menace, le harcèlement..., dans une parfaite antinomie avec l'idéal spiritualisé et affirmé ?

3. À quoi sert d'agir et nager à contre-courant de la modernité, de l'évolution sociologique des populations, des attentes lucides provenant d'hommes et de femmes de plus en plus éduqués, en voulant préserver à tout prix le « monopole de la tradition » par la morale culpabilisante et infantilissante, les interdits, les tabous, la punition, l'ostracisme, l'intégrisme, le conservatisme étroit, sachant que cela va forcément produire des traumatismes profonds chez les personnes assujetties, des tensions directes infertiles pour l'idéal de croyance défendu ?

Réalité attendue : Ne jamais forcer les enfants à croire et/ou à pratiquer une croyance religieuse, idéologique ou autre, avant un âge de discernement bien informé au stade de l'adolescence, voire de l'âge légal adulte.

Décroyance à pratiquer par soi-même : Comme dans la vie de tous les jours avec le prix des produits, le mieux consiste à comparer « l'Offre de croyance » par la critique raisonnée, le sourcing causal, voire par le libre arbitre à pouvoir choisir en son âme et conscience, et non pour faire comme les autres ou parce que c'est comme cela dans la famille, la communauté, le pays.

Les raisons admissibles de la croyance idéologisée

Toutes les croyances portent en elles un fort besoin de sortir par le haut de l'existant vécu et connu. Croire de manière intangible, assidue, voire désespérée, est une sorte de bouée psychologique, de planche de salut mental, pour les individus et les populations... :

- ... soumis à l'autorité maternelle, paternelle, hiérarchique, communautaire
- ... acculturés, non éduqués, dépendants d'un maître à penser
- ... maltraités par la vie, les difficultés, les épreuves
- ... perdus dans le doute, le vague, le flou, le désespoir
- ... apeurés, angoissés face à une échéance mortelle réelle ou possible
- ... conditionnés politiquement, matricés culturellement
- ... convaincus de réussir par la chance, le jeu, le pari, le miracle
- ... persuadés qu'une entité divine va les prendre en pitié, les sauver
- ... jaloux légitimement les nantis, les riches, les fortunés, les privilégiés
- ... imaginant bénéficier d'un meilleur avenir plus bénéfique, positif, rassurant

7. Croire en un avenir utopique ou dystopique

Toute croyance repose sur un fond de vérité. Une croyance ne naît pas spontanément ni de rien. Elle représente généralement un prolongement imaginé de l'existant, une reconstitution virtualisée de ce que l'on ne connaît pas, le tout scénarisé à partir des connaissances de l'époque en lui donnant un sens global acceptable. À l'évidence, l'avenir ne sera ni dystopique (sombre) ni utopique (idéal), il sera comme par le passé et le présent à la mesure de ce que les hommes du moment en font et en feront. L'alternance de crises, de catastrophes naturelles, de conflits chauds, de pessimisme sur l'actualité, de peur et d'anxiété est inévitable, suivie par des moments de paix, d'essor, de progrès social, de confiance en l'avenir. Ces cycles sont inscrits dans la « génétique sociétale » de toutes les nations, comme ils sont également inscrits dans la génétique humaine faisant alterner l'individu entre des phases difficiles, de maladie, de tristesse, de fatigue..., suivies par des phases d'euphorie, de bonne santé, de grande motivation, d'assurance en soi... En fait, bien avant d'évoquer des scénarii futuristes (rarement réalisés et souvent bien différents de ce qui est dit), il faut

davantage s'habituer à contourner sans faiblesse 4 grandes problématiques courantes en matière de croyance d'un « meilleur lendemain » :

. **Le premier grand problème** à l'aube du III^e millénaire est de croire que le mouvement de **contraction sociétale** observable un peu partout dans le monde entraînant un net repli sur des valeurs nationalistes, conservatrices, prudentielles, sécuritaires, communautaristes, identitaires, égoïstes, voire manichéistes en 2D, est normal, proportionné, admissible. Cette acceptation fataliste de la réalité est le contraire de l'adultisme nécessaire pour créer une dynamique évolutionnaire positive. La passivité dans l'assentiment s'assimile à une posture infantile, voire adolescentique (maturité incomplète), dont les conséquences ne font qu'induire du retard dans l'évolution sociétale, un frein puissant à l'émergence d'une véritable intelligence relationnelle entre les hommes. On ne pourra qu'assister impuissant au règne de la communication politique, aux artifices de la médiatisation, à l'amplitude du marketing marchand, autant de façons de virtualiser la réalité en couleur pour masquer une déliquescence systémique généralisée, le fait que le monde s'est « malifié » (dégradé, contraire de bonifié). Derrière le « grand remplacement » de la virtualité des mots séduisants et du verbe haut, des discours positifs, des promesses lénifiantes, des escroqueries intellectuelles subtiles dans tous les domaines, des vœux pieux en matière de politique du changement, il est à craindre que tout cela ne préfigure un futur de plus en plus sombre et médiocrisé. Une accélération est même à prévoir tant que l'ambiance sociétale est animée par la récurrence quotidienne de mauvaises nouvelles dans les médias, d'illusions volontairement augmentées (cinéma, TV, Internet, vidéos, technologies d'image, réseaux sociaux...), de stress et anxiété par le travail (employabilité) et l'économie (argent disponible). On peut ainsi prédire un devenir plutôt qu'un avenir enfermant l'esprit (Mentavers), plus que le libérant dans l'envie d'oser et le courage d'agir face aux adversités de l'existence.

Évolution à l'avenir : contraste blanc/noir avec l'homme qui aime la paix et la communauté qui aime la guerre

Si l'homme et la femme apaisés aspirent seuls, en couple et en famille à la paix en eux et entre eux, les hommes entre eux, les femmes entre elles, les hommes et les femmes vivant en communauté fermée, n'hésitent pas à recourir à la guerre (tensions et violences) plutôt qu'à la paix. C'est toujours la dynamique des masses (sauf cas psychologique, psychiatrique isolé) qui engendre et entretient la guerre (économique, militaire, asymétrique, concurrentielle, compétitive, genrée, culturelle, haine, vengeance, jalousie, colère latente...). Le besoin de guerre est directement issu du rapport de force primaire et/ou d'une réaction face à l'exercice d'une dominance. Il s'anime toujours au départ lorsque l'esprit fonctionne en 2D ([#15](#)), en ne voyant pas plus loin que la défense de ses propres intérêts couplée à une vision antagoniste du monde. Tant que les pulsions animant ce besoin ne sont pas maîtrisées par la conscience adultisée et le discernement dans l'analyse des faits du présent, le monde reste soumis à l'astringence cognitive, psychologique et intellectuelle de l'esprit de ses dirigeants et personnels associés.

Réalité attendue : Le monde est et restera divisé en 2 grandes formes de conscience de la réalité ([#1](#), [#11](#), [#14](#), [#15](#), [#17](#), [#42](#)) selon les territoires concernés :

1. Au sein de certains pays à la mentalité avancée, l'évolution locale du citoyen est et sera dans la priorité accordée à l'épanouissement personnel par l'affirmation saine, sereine et positive du plus grand nombre d'individus présents,

donc favorables à la paix en soi et avec les autres. La tendance est et sera à éduquer et organiser des communautés stables, fortes, pratiquant majoritairement l'**IR (Intelligence Relationnelle)**, le partenariat, le gagnant-gagnant (#28).

2. Dans d'autres pays à la mentalité retardée, la non-évolution locale du citoyen bridé par des cadres systémiques autoritaires au conservatisme fort conduit et conduira encore et toujours à la récurrence de crises, de conflits, de guerres, d'insatisfactions chroniques, de tensions en soi et avec les autres. Il est alors à craindre que le malheur, l'élimination ciblée, partielle, voire totale, ne soit une fin prévisible d'autant plus que se pratiquent la concurrence économique acharnée et la compétition sociale dans un cadre national favorisant l'armement légal et l'**IA (Intelligence artificielle)** utilisée à des fins destructrices et de soumission des peuples (#42).

Décroyance à pratiquer par soi-même : Tout miser sur l'IR et les valeurs évolutionnaires dont l'efficacité dépasse de loin tous les titres, tous les avantages, toutes les richesses du monde (#14, #28).

. **Le second grand problème** est de croire que l'**ordre autoritaire et la normalité** provenant de l'État, de ses institutions, des forces de l'ordre, des lois en vigueur, sont parfaitement légitimes sur le fond et conformément aux exigences de la réalité. Le simple fait de suivre passivement ce qui est imposé verticalement n'est pas un signe réjouissant pour l'avenir. La concentration des pouvoirs en peu de mains influençant la vie de la totalité des autres est un non-sens évolutionnaire, un anti-leadership positif (y compris en mode autocratique, anarchique ou révolutionnaire). En plus d'accélérer la contraction sociétale (#Monthome, #11, #29, #44), l'autoritarisme et le dirigisme des gouvernants amplifient le **durcissement des conditions de vie collective** dans la plupart des pays occidentaux et ailleurs engagés sur l'actuelle pente de déclin sociétal et civilisationnel. Aussi, tout ce qui participe de la violence, de la répression, de la peur, de la dramatisation, de la non-prise de risque, de la soumission inconditionnelle à la loi du plus fort, n'est pas le gage d'un renouveau possible, mais celui d'un glissement toujours plus certain vers le chaos généralisé. En confondant l'autorité attribuée au statut hiérarchique, à la loi officielle, à l'usage systémique dominant, avec la légitimité naturelle et respectueuse des individus (bien-fondé, bon droit, justesse, équité, respect de l'intégrité humaine...), on se trompe sur la force morale, éthique et mentale de leurs détenteurs et utilisateurs. Bien plus encore, en acceptant les règles de la normalité provenant d'un conservatisme étroit prolongeant les habitudes du passé, on confond le comportement conformiste et politiquement correct avec l'affirmation pleine et entière de soi. Et cela, d'autant plus, que la notion de normalité est foncièrement relative en variant d'une époque à l'autre, d'un pays à l'autre, d'une culture à l'autre, d'un régime à l'autre. Tout est relatif dans le rapport à la norme (loi, règle, procédure...) faisant que la croyance inconditionnelle et aveugle dans sa nécessité s'oppose directement aux droits et libertés, à l'objectivité, au discernement, à l'essentialisation, à la prise de hauteur, à la vision globale, tout en confortant à l'inverse la plupart des inflexions négatives de l'esprit. Ces inflexions concernent l'emprise principale du 2D au plus profond de l'esprit sous forme de focalisation, rigidité, intolérance, empirisme, simplisme... Elles justifient également en mode sociétal des enjeux encore plus mesquins comme la justification de la fiscalité, de la taxation, des filtres sélectifs, du goulet démocratique, du vote entonnoir...

Évolution à l'avenir : L'apparition progressive de l'homme politique jetable

Les limites de la croyance comme du pragmatisme en matière de gestion de la cité et du citoyen par le politique sont atteintes, lorsque les promesses et les déclarations de foi des candidats à l'élection ne coïncident plus avec les actions menées durant leurs mandats. Sauf dans les territoires et pays mal éduqués, mal informés, soumis à l'autocratie, la théocratie l'oligarchie, la dictature, les modèles représentatifs de la volonté du citoyen vont évoluer. Les projets politiques portés par un personnage charismatique, un sauveur de la nation, un parti classique, extrémiste ou d'opposition réformatrice, vont être progressivement remplacés par des programmatiques multiprojets et multi-applications ([#0](#), [#9](#), [#21](#), [#35](#), [#36](#), [#44](#), [Opus 2 - Franchir les Murs de Verre 2012](#)). Les collectifs de citoyens, le vote électronique citoyen volontaire, vont remplacer le vote entonnoir ([#39](#)) ainsi que superviser davantage le mandat donné aux élus ([#2](#), [#9](#), [#21](#), [#25](#), [#33](#), [#38](#), [#39](#)). Le politique va devenir non plus une personne de pouvoir, une élite du système, une star des médias, mais un personnel « virable » et interchangeable comme dans l'entreprise.

Réalité attendue : pression forte et contraire exercée sur l'opinion publique en provenance des partis politiques au pouvoir et dans l'opposition, des organes politisés, de politologues, des politiciens de tout bord désireux de conserver leur rôle, leurs mandats, leurs prérogatives, en faisant prévaloir que sans cela les atteintes à la démocratie seront irréparables, en dramatisant la situation à venir, en apeurant sur les risques pris.

Décroyance à pratiquer par soi-même : S'extraire de l'influence du monde politique, des discours et promesses des leaders médiatiques conduisant tout droit aux limites du vote entonnoir. C'est aussi préférer décider localement de son sort (lorsque c'est possible) au sein d'instances soumises à la seule volonté citoyenne (et non de représentants officiels ou élus), en privilégiant la votation électronique sur tout sujet local à l'ordre du jour, le référendum électronique sur les questions nationales et fédératives.

. **La troisième grande problématique** de la croyance est dans le recours extrême à la **subjectivité humaine** (empirisme, arbitraire, préjugé, opinion toute faite...) au **format 2D** (binarité, manichéisme, dualisme, causalisme primaire). La subjectivité est la matrice principale des comportements humains expliquant le fonctionnement global de l'humanité. Tant que la subjectivité est inaboutie chez l'homme et la femme moderne, elle ne peut que produire du 2D ([#15](#)). Ce format mental est responsable de la plupart des événements du passé, du présent et des lendemains à venir par :

- . Une division cognitive binaire des causes et des conséquences (causalisme primaire).
- . La prise de décision sans grande nuance ni vision globale (focalisation, conservatisme, rapport de force, dominance, soumission).
- . Des positions médiocrisées via les 4 attitudes négatives (imposition de soi, agressivité, passivité, manipulation).
- . Une intellectualisation (réflexion, raisonnement) le plus souvent partielle, partielle, antagoniste, percluse de certitudes.

Il en résulte la sous-estimation, voire l'absence décisive, de 3 grands paramètres fondamentaux en matière d'accès à la vérité globale, donc de maîtrise réelle des processus, concernant directement le défaut de prise en compte de... :

- ... La source de la cause faciale des faits (raison implicite ou non-dite, aspects non visibles, souterrains, inconscients).
- ... Les effets induits après les conséquences directes et visibles (contrecoups, répercussions non prévisibles)
- ... La finalité d'ensemble (à quoi sert tout cela au final).

Dans ces conditions, tant que la subjectivité est dominante parmi les gouvernants, les dirigeants, les influents et les acteurs de la société civile, il n'est pas envisageable de projeter un monde meilleur, sauf initiatives locales et spécifiques, ni un monde pire. Rappelons que la subjectivité est le moteur principal de la croyance par :

- . L'évitement de l'objectivité, de la vérité, de l'essentialisation, lorsque cela contrarie sa propre interprétation de la réalité et lecture des faits.
- . Le constat que « Dire n'est pas Faire » signifiant que la croyance est un monde déconnecté du concret de la réalité de terrain et qu'il existe un gap énorme entre l'idée, la pensée, l'opinion, la volonté, et la passage à l'acte engagé impliquant l'individu dans son ensemble.
- . Le « cogito-centrage » sur le Moi, impliquant un format conscientiel limité n'acceptant que sa propre pensée, jusqu'à considérer sa réflexion comme la seule valable, voire même autoréalisatrice par le sens personnel accordé aux mots utilisés, aux arguments développés, aux prières invoquées, aux rituels effectués.
- . Le fait de croire que par le seul usage du langage verbal à haute voix et non verbal (posture de prière) l'homme peut transformer la réalité à sa guise, invoquer directement un dieu totalement virtualisé pour que celui-ci s'intéresse spécifiquement à son cas parmi des millions, voire des milliards d'autres individus.
- . L'intime conviction que sa propre subjectivité est une alliée sûre, fiable et réconfortante, en ne tenant pas compte du fait que celle-ci devient rapidement l'ennemi des autres dans la compétition, le refus de la vérité, le caractère indéniable des faits.

Évolution à l'avenir : beaucoup d'eau tiède et de 2D, peu de courage ambitieux et offensif

Tant que la subjectivité domine dans l'esprit égotiste des dirigeants, ainsi que dans celui des citoyens suiveurs et passifs constamment aveuglés dans « les phares du pouvoir », comment envisager de nouvelles réponses vraiment différentes de celles déjà connues et appliquées ? La matrice mentale des sociétés modernes va se poursuivre de génération en génération dans la continuité des valeurs et fondements conservateurs.

Réalité attendue : Le comportement des grands décisionnaires publics et privés est et sera toujours de protéger leurs propres intérêts économiques, financiers et statutaires, et ceux des élus du peuple de protéger leurs modèles d'influence, de pouvoir et autres privilèges. L'avenir sociétal (derrière toutes les gesticulations de surface) est et restera aux mains d'une poignée d'autocrates faisant régner la peur autour d'eux et d'une majorité de « mous du genou » hyper diplômés sachant intelligemment compenser leur incapacité à prendre leur risque, à s'exposer personnellement, à agir de manière ferme et courageuse, par tout un ensemble de tours de passe-passe, d'illusions, de postures « petit-bras ». C'est notamment le cas avec : les compromis « astrictifs » (restreint avec le plus petit commun dénominateur), les grands discours-fleuve sans effet notable, la

solennité pompeuse, les protocoles officiels, les lois et décrets protecteurs, l'usage excessif de stratagèmes de communication, dialectique, rhétorique et médiatisation, le report sine die ou par commission interposée des questions gênantes et grands problèmes sociétaux du moment, ou encore par le silence coupable et la langue de bois, la peur et la menace de répression..., soit autant de postures peu ambitieuses, peu courageuses ni à la hauteur des attentes du peuple.

Décroyance à pratiquer par soi-même : Pour combattre à la racine les effets de la subjectivité façonnant le pouvoir et la décision, le meilleur moyen consiste à affirmer soi-même de la détermination dans l'engagement et une fermeté sans faille dans la pratique de la réciprocité. Par engagement ([#38](#), [#43](#)), il s'agit d'aller toujours jusqu'au bout de ses projets lorsque ceux-ci sont discernés, de ses rêves raisonnables, en surpassant mentalement les inévitables efforts à accomplir, les échecs intermédiaires, les coups au moral. Il faut pour cela se former et s'entraîner régulièrement à affronter (comme un guerrier ou combattant) les obstacles parsemant le chemin de l'entrepreneuriat, de l'initiative, du changement. Se forger une obstination dans l'action, autoproduire une motivation positive, avoir l'envie d'atteindre ses objectifs, sont des conditions essentielles pour réussir dans l'existence et changer l'ordre des choses à son niveau. Par réciprocisation ([#25](#) - [Opus 1](#) et [Opus 2](#) [Franchir les Murs de Verre 2012](#)), il faut tenir compte des équilibres naturels issus du principe physique d'action/réaction en l'appliquant toujours de manière proportionnée, ferme, courageuse, discernée, déterminée, d'abord par les voies légales et si, incomplet ou insatisfaisant, par les voies de la légitime réponse.

Comment contenir sa propre subjectivité ?

L'art de l'autocontrôle de ses pulsions, instincts, impulsions, réactions primaires, jugement empirique, consiste à :

- . S'obliger à exprimer verbalement ses pensées, ses idées, pour construire par le langage et la syntaxe une cohérence d'ensemble et/ou s'apercevoir de l'impasse ou des limites du raisonnement.
- . Savoir se taire et écouter, se nourrir des bons conseils afin de prendre de la hauteur de vue.
- . Rechercher tout élément porteur de sens profond, toute information vérifiée, tout savoir objectivé.
- . Pratiquer l'autocritique régulièrement sur tous les sujets sensibles en ne se contentant pas d'une première idée, d'une réflexion basique, d'une affirmation premier degré.
- . Zapper les informations augmentées, tendancieuses, orientées, erronées, complotistes, diffusées par les grands médias, la propagande politique.

. **Le quatrième grand problème** de la croyance consiste à tout miser sur l'**intermédiation d'un tiers** (élection, représentation parlementaire, délégation de mandat, accorder sa confiance à...) en politique, affaires sociales et judiciaires, économie ou autre. Même si chaque délégataire rend un service technique précis du fait de sa compétence particulière, il faut arrêter de croire que l'amélioration évolutionnaire de la condition citoyenne repose sur ses épaules, alors qu'il est lui-même un citoyen lambda captif de sa charge. Le fait de réaliser les choses dans les procédures et/ou l'art du moment ne conduit qu'à normaliser les choses et rarement les faire avancer sous l'angle structurel ou fondamental (sauf psychothérapie). Le titre porté par les autres (issu généralement du diplôme académique), leur rôle spécialisé (issu d'un métier ou d'une activité

professionnelle réglementée), leur pouvoir (issu de la délégation, du vote entonnoir) ne sert qu'à servir leur propre intérêt (emploi, fonction, salaire, rémunération...) même en appliquant consciencieusement des techniques, des codes, des méthodes efficaces, permises, légales, officielles. Il est évident que tout actif, acteur, prestataire, agissant au sein d'un système donné devient l'hôte servile, le représentant zélé, l'otage consentant, voire le prisonnier soumis, au bon vouloir de ce même système. Par exemple, déléguer à un élu national (représentation parlementaire), à un « premier de la classe » (élite, notable), ce que l'on pourrait faire soi-même en matière décisionnelle, en étant à sa place, revient à subir ses règles et/ou à se sous-estimer et/ou à surestimer autrui et/ou à pratiquer la pensée autoréalisatrice et/ou à croire au miracle. Il s'agit-là d'une croyance de plus projetant, déplaçant, reportant, la virtualité intime (« Mentavers », rêve, illusion, imaginaire, représentation orientée, conditionnée, modifiée de la réalité...) sur une entité extérieure censée être plus efficiente que soi. Dans nombre de cas, projeter son besoin d'espoir sur un tiers brillant, charismatique ou bon vendeur, lui-même porteur d'un certain nombre de limites et faiblesses humaines est une forme de croyance qui frise l'irresponsabilité, l'inconscience, le jeu de hasard, voire le pari de la roulette russe !

La croyance dans les vertus de la délégation au profit du pouvoir et de l'autorité, en faveur d'un homme politique ou d'un représentant officiel du système, est symptomatique des populations suiveuses, passives, peu éduquées, ainsi que des citoyens peu impliqués, peu engagés, peu motivés, peu sûrs d'eux-mêmes. La constance de cette croyance à attendre un prochain miracle des édiles et des élus est d'autant plus surprenante que l'individu-citoyen à la mémoire courte. À l'oubli de l'histoire s'ajoute l'aveuglement consistant à ne jamais prendre en considération l'énorme filtrage partisan, technocratique, budgétaire, administratif, institutionnel et autres compromis internes, limitant *de facto* la volonté du délégataire à représenter fidèlement le citoyen lui ayant accordé sa confiance, son vote. Derrière la délégation, il ne faut pas oublier que lorsqu'un individu rejoint et/ou représente un système donné, celui-ci devient forcément son obligé en oubliant ou délaissant une partie de ses droits légitimes à revendiquer une pleine liberté de choix. Il s'assujettit volontairement ou non à exister a minima, à respecter les règles du système d'accueil, en devant supporter des contraintes, des liens forcés, des procédures, des obligations corporatistes, des compromis, une pression directe ou implicite. Il s'inscrit dans un **étau systémique** offrant d'un côté des avantages et de l'autre des inconvénients. Toute la problématique humaine est dans l'équilibre issu de cette balance. Chez beaucoup d'individus, la partie contrainte est soit effacée de la conscience, soit compensée par la justification cognitive consistant à croire que cela est nécessaire et/ou à croire que cela procure inversement des avantages. Chez d'autres, la croyance se porte sur la délégation unilatérale en faveur d'un leader, d'un meneur, d'un chef, d'un élu, censé régler les contraintes ou en assouplir les règles. Cette dernière tendance est encore amplifiée lorsque le délégataire démontre un activisme fort en gueule et en discours, surtout lorsqu'il n'hésite pas à... :

- . S'imposer par la force ou la menace au détriment des concurrents.
- . Affirme avec conviction des contrevérités allant dans le sens d'une partie de l'opinion publique.
- . Critique sans nuance, ment effrontément, pour se faire accepter ou pour valider son raisonnement.
- . Formule des promesses qu'il sera incapable de tenir plus tard ou mettre en œuvre comme il est dit ou envisagé.

Réalité attendue : La délégation à autrui et aux institutions (#3, #6, #13, #15, #39) est un fondement sociétal majeur dans la plupart des sociétés modernes en vue de décharger le citoyen, le salarié, l'administré, l'utilisateur, de nombreuses obligations dévoreuses de temps, obligeant à la compétence et/ou considérées comme difficiles ou impossibles à réaliser par soi-même. La mauvaise délégation inconditionnelle (par facilité, incompétence opérationnelle, décharge de responsabilité fonctionnelle) est amenée à se transformer positivement en bonne délégation conditionnelle.

Décroyance à pratiquer en collectivité : Pour reprendre la main, le citoyen doit refuser le principe de la carte blanche, du chèque en blanc, des pleins pouvoirs laissant le champ libre, en privilégiant à la place... :

- . La délégation conditionnelle ciblée, suspensive à tout moment, contrôlée étroitement par le citoyen, à objectif précis, à mandat à durée limitée (soit le contraire de l'inconditionnalité du rôle et de la décision).
- . Des programmatiques datées, chiffrées, argumentées, décidées et/ou validées par les citoyens et non uniquement pas les élus et les décideurs à huis clos (soit le contraire des mesures prises au gré des partis, de la gouvernance).
- . L'obligation pour le délégataire de les suivre aussi bien dans l'esprit que dans la précision des buts poursuivis en devant rendre compte régulièrement au risque d'être démis (soit le contraire de l'intangibilité).
- . L'implication du citoyen lui-même à régler tout ce qui l'êtré par la multispécialisation, l'esprit de débrouillardise, l'élargissement du spectre des connaissances utiles, l'autodidactisme éclairé, la diversité des expériences et des pratiques terrain (soit le contraire de la mono-spécialisation).

Les 4 axes cardinaux du besoin de croire

Si le désir, la foi et l'espoir animent la croyance, le besoin de croire s'inscrit également entre 4 axes décisifs animant toute la diversité des croyances.



1^{er} axe. Le fatalisme à subir : La voie à suivre dans l'existence n'est pas celle du destin à subir. La différence est grande, car on choisit sa voie (volonté et proactivité) et on accepte sa destinée (déterminisme et réactivité). Le fatalisme conduit à accepter son karma ou son destin comme une raison suffisante d'exister, malgré toute la relativité de sa propre condition humaine et citoyenne résultant elle-même des bonnes et mauvaises décisions prises au cours de sa vie antérieure (suivisme, passivité, influence sociale, familiale, communautaire, opposition, combat, affirmation de soi, audace...). Le fait de croire en la fatalité de son sort « *parce que c'est moi* », « *parce que c'est le seul choix possible* », « *parce que c'est Dieu qui décide pour moi* » sert souvent de raison suffisante pour accepter, sans vraiment s'y opposer, des efforts inutiles, des malheurs répétitifs, des souffrances à vivre, les aléas déstabilisants de l'actualité. À cela, s'ajoute souvent le déni de sa propre conscience et voix intérieure à refuser les actions à mener, à repousser les décisions fortes, qui permettraient de changer et corriger le cours des choses.

Contremesure principale : Opportuniser au maximum les circonstances, rebondir de manière proactive sur l'existant, en se forçant à utiliser l'échec, l'erreur, le retard, la difficulté, les rencontres, comme un tremplin pour changer de direction et d'objectif ([#14](#), [#28](#), [#45](#)), pour faire autrement, pour retourner la situation en sa faveur.

Croyance fataliste dans l'actualité du monde

Croire que le meilleur moyen de redresser la situation économique (récession, inflation) et géopolitique (tensions entre grandes nations) est de revenir, dans son pays comme dans le monde, à l'autorité et à la directivité politique des extrêmes et des conservatismes est le PIÉGE habituel dans lequel tombe tous ceux et celles qui sont conditionné(e)s, idéologisé(e)s, désinformé(e)s, peureux(es) haineux(ses), stratèges en chambre. L'histoire a toujours prouvé que subir aveuglément le fatalisme conduit à glisser inéluctablement vers le pire de ce que l'homme sait faire (violence, guerre, répression, prédation, discrimination, mensonge...) jusqu'à l'impasse, la chute finale, la fin de match en sa défaveur.

2^e axe. Le rêve baigné d'espérance : La mobilisation de l'imaginaire animé de confiance en l'avenir est perçue pour certain(e)s comme le moyen de prendre le dessus, le devant, sur la réalité. C'est aussi prendre sa revanche sur le « pragmatisme désolant » à ne pouvoir faire autrement que ce qui existe, ce qui est permis ou directement accessible. Le rêve fait entrer dans un univers parallèle, à côté de celui du vécu quotidien, en se nourrissant de toute forme de représentation mentale vraie et fausse. Il permet de sortir par le haut de la vraie vie, de la réalité, du présent, jusqu'à devenir le miroir déformant de la lucidité prenant en considération, à la fois, certains aspects subjectivement ciblés de la réalité et l'euphorie de la pensée autoréalisatrice destinée à déclencher le processus souhaité. Dans cette dimension cognitive particulière, tout apparaît possible à condition qu'une bonne âme, qu'un ange gardien, qu'une bonne étoile, qu'une bonne fée, que la chance, vienne donner un coup de main.

Contremesure principale : Librement rêver à des choses secondaires pour oxygéner le mental et stimuler l'esprit, mais s'interdire de rêver (plutôt pratiquer le discernement) pour les décisions majeures engageant l'avenir et/ou impliquant des conséquences définitives. À choisir, mieux vaut privilégier le changement utopiste au présent, mais réalisable demain et/ou inévitable à terme, que le pragmatisme castrateur et la vision liberticide et/ou percluse de certitudes conservatrices, voire régressives.

Croyance et rêve dans l'actualité du monde

Les décisions politiques prises par les dirigeants des grandes puissances du monde en vue de protéger leurs intérêts personnels et nationaux en évoquant des jours meilleurs, ou une plus grande justice pour tous, sont des arriérations indignes au sens historique. Rien ne sert de leçon aux individus à l'égo surdimensionné et à l'orgueil idéologisé dans leurs délires consistant à embarquer leur population dans le naufrage idéologique, à s'enfoncer dans le déni et le mensonge, à prendre leurs rêves et souhaits pour la réalité d'aujourd'hui, en s'engageant une fois de plus dans ce qui sera jugé irréel et inepte demain !

3^e axe. L'objectif d'accomplissement dans le monde du réel : Toute bonne et mauvaise croyance se polarise obligatoirement sur des objectifs personnels à atteindre, des buts à accomplir, des résultats à obtenir. Le besoin de croire en des résultats possibles, voire nécessaires, oblige l'individu à mobiliser les efforts en conséquence, à s'engager en prenant son risque. Tout le problème dans la

fixation d'un objectif est de ne pas minimiser les épreuves à passer, les difficultés à surmonter, l'endurance à mobiliser, sur toute la durée du projet. En les sous-estimant, la croyance dans l'atteinte du but n'aboutit jamais et vire à l'échec assuré. En les prenant au sérieux, en considération, la croyance à toutes les chances de se traduire en factualité du réel.

Contremesure principale : Plus la détermination d'aboutir est forte, plus la conviction de réussir est grande et constante, et plus l'espérance (probabilité de réalisation) devient un espoir (confiance raisonnable dans la possibilité d'atteindre l'objectif) et l'espoir une certitude d'y arriver.

Croyance dans l'objectif poursuivi vu dans l'actualité du monde

Derrière la gesticulation politique, la communication laissant croire que tout va bien et que l'on va agir comme il le faut, les décisions prises sont souvent « petit bras » ou du moins en modèle réduit par rapport aux défis, aux enjeux, aux ambitions affichées. Les décisions politiques jouent davantage sur les compromis minimalistes en donnant à réfléchir sur la croyance en la capacité des élus, gouvernants, leaders et dirigeants à vraiment pouvoir changer les choses, à réaliser 100% de ce qui est dit. Toutes choses égales par ailleurs, les décisions de terrain prises par le citoyen engagé et la petite entreprise sont souvent bien plus hardies, plus audacieuses, plus courageuses.

4^e axe. La certitude comme raison d'agir : Croire avoir raison est une croyance comme les autres. Au lieu d'être un espoir, une foi, un désir, le besoin de croire se matérialise en certitude vraie ou fautive fondée, à la fois, sur la référence de valeurs conservatrices (ou issues des expériences du passé), un enseignement initial dominant (souvent dogmatique, religieux ou idéologique), des pratiques personnelles ressortant de l'influence d'un milieu familial, d'usages sociaux et communautaires, d'habitudes conformistes au quotidien. C'est en associant les valeurs, les références culturelles et les pratiques au quotidien, que se forge le principal des certitudes rendant l'individu sûr de lui, plein d'assurance, à tort ou à raison. Sur le fond, on peut dire que la certitude est une focalisation plus ou moins psychorigide ressortant d'un mélange entre la **réalité** dans les ressentis, les vécus, les perceptions et la **virtualité** (interprétation des faits, pensée sélective, sentiment fantasmé, idée fixe, obsession...). En s'adossant à la raison, la certitude se renforce d'elle-même par sa logique de redondance, jusqu'à utiliser tout stratagème manipulateur et spécieux nécessaire. En recourant à la virtualité, elle force à l'imposition de soi pour forcer l'adhésion et/ou soumettre autrui à sa propre raison. Le fait d'affirmer des certitudes est toujours lié à la psychologie du sujet selon que l'affirmation est ponctuelle, discernée et ciblée ou empirique, approximative, mensongère. L'individu honnête intellectuellement sait toujours relativiser ses affirmations en renforçant sa détermination et son engagement à ne jamais reculer face à la critique et l'adversité. Si l'individu manifeste des problèmes psychologiques ou psychiatriques, la certitude tend plutôt à alimenter la plus mauvaise des croyances jusqu'à l'entêtement à poursuivre dans l'erreur, la faute, la mécompréhension. Même s'il existe toujours un fond de vérité en toute forme de croyance, sa mauvaise interprétation conduit à produire un mélange toxique entre des vérités certaines et des hypothèses incertaines. Sans lucidité, la certitude devient une croyance autocentrée sur sa propre subjectivité éloignant l'individu du discernement, de l'objectivité, du cœur de vérité. En envahissant l'espace conscientiel du sujet, elle devient la seule vérité dominante que le processus cognitif soit animé d'infox, de théorie complotiste, de croyance idéologique ou religieuse, de connaissances précises des faits ou de principes scientifiques incontestables. En d'autres termes, la certitude est une croyance

dure cristallisée sous forme d'autoconviction. Elle impose sa vision en donnant la bonne voie utile à suivre ou, au contraire, en alimentant des points aveugles importants dans la conscience du sujet.

Contremesure principale : Pratiquer honnêtement l'autocritique de ses dires et de ses affirmations « à l'envolée », en sachant conjointement relativiser sa production cognitive, sa pensée, sa réflexion, tout en s'appliquant à pratiquer l'écoute active dans le respect sincère de ce que disent, font ou réalisent les autres.

Croyance dans les certitudes affichées par les leaders du monde

Dans tous les pays du monde, les gouvernants et les personnels politiques au sein des principaux partis (Trump, Poutine, Erdogan, Ayatollah Iran...) s'arrogent un « droit à affirmer » de manière péremptoire leurs propres certitudes (souvent partielles, imparfaites, erronées, mensongères, manipulatrices), comme étant les seules valables et importantes à prendre en considération. Dans la plupart des cas, ils font preuve d'une grande malhonnêteté intellectuelle, de problèmes d'égo et d'hubris (orgueil, démesure) en trompant délibérément leurs populations. Ils prouvent, sans même s'en rendre compte, leurs limites intellectuelles, mentales et comportementales en s'aveuglant de leur pouvoir d'action et de nuisance. C'est la preuve d'un manque profond d'adultisme, voire la présence d'une psychopathie, à se croire supérieurs aux autres, à incarner le rôle de nouveaux maîtres du monde. Tous ces individus dépositaires au départ de la confiance du peuple sont, sans exception, des personnalités fondamentalement inabouties. Ils démontrent, à la base de leur construction mentale, un conditionnement profond de nature familiale, affective, idéologique, religieuse, identitaire, académique, technocratique et/ou dogmatique... Leur mode de gouvernance confirme qu'être dirigeant, c'est d'abord mentir délibérément au peuple en filtrant l'actualité du moment, en travestissant la réalité des faits, en rejetant de manière déloyale tout ce qui ne leur sert pas. C'est aussi se focaliser sur une vision partielle, partielle, illusoire, jusqu'à croire sincèrement que ce sont forcément les autres qui sont dans l'erreur, la méprise, la faute. C'est également refuser la critique par principe, éviter l'autocritique par orgueil, rester fermé sur ses positions par souci d'image, manquer d'ouverture d'esprit comme preuve donnée de faiblesse mentale, en n'hésitant pas à se ficeler complètement de la vérité, de l'objectivité, de l'équité, de la justice. C'est enfin afficher une très forte subjectivité sur l'idée que l'on se fait de soi en n'ayant aucune intégrité ni véritable hauteur morale, éthique. Chez la plupart d'entre eux, on peut même noter un certain art du discours et de la communication d'influence, mais un manque patent de valeurs en matière d'intelligence relationnelle. Durant leurs mandatures, tout tourne autour des pratiques de manipulation, d'agressivité masquée, d'imposition de soi, de vanité dans le paraître, au détriment d'une saine et positive affirmation de soi (assertivité). Il en découle in fine tout ce que l'on sait, tout ce que l'on voit et connaît de pire dans les pratiques humaines au sein de la contemporanéité. En réalité, très peu d'individus perclus de certitudes dans l'exercice du pouvoir sont capables d'avoir le cran de se remettre en question, d'avoir le courage de reconnaître la partie raisonnable de ceux qui s'opposent à eux. Leur déficit de dignité en public (et certainement en privé) se compense généralement par l'excès de solennité et par la surreprésentation médiatique.

Qu'est-ce qui pousse l'homme à croire ?

Derrière le besoin vital et naturel d'espoir pour atteindre un mieux, un meilleur, un ailleurs ou un autrement, le déclic conduisant à la croyance inconditionnelle

s'amorce à partir d'une vingtaine de situations pouvant s'associer les unes aux autres par... :

- ... Les mythes, fables, légendes, histoires, entendus dans la petite enfance
- ... L'instinct, l'intuition, l'intime conviction d'être dans le vrai, le juste
- ... La pure crédulité, l'innocence, la naïveté, la confiance spontanée
- ... La foi par la révélation subite, la prise de conscience à un moment *t*
- ... Le mimétisme en suivant le même chemin qu'un individu jugé exemplaire
- ... L'exemplarité de saints, de prophètes, magnifiés dans les livres saints
- ... La bonne image, la qualité morale, l'intégrité, de personnages cultes
- ... L'enseignement suivi et/ou dispensé par un ou plusieurs tiers d'influence
- ... L'inspiration, l'espérance au fil de l'information, sermon, discours
- ... La pression de l'entourage, le lien ou le sentiment d'appartenance
- ... La volonté de sortir d'un mal-être intime, d'un mal-vécu social
- ... Les lectures, films, vidéos, icônes, symboles..., stimulant l'imaginaire
- ... La fragilité, sensibilité, influençabilité, imagination débridée
- ... La fixation, l'idée fixe, la pathologie (paranoïa, psychose, délire...)
- ... Le manque d'éducation secondaire, de savoir scientifique, de connaissance objective, de compétence dans le vécu, d'expérience significative
- ... Le besoin de remplir un vide cognitif, culturel, expérientiel, affectif, sensoriel, sexuel
- ... L'animation mentale procurant une fausse confiance en soi, une euphorie intimisée, un état de veille dynamisé
- ... L'objectif de donner un sens directeur à sa vie, l'ambition de se réaliser
- ... Se différencier d'autrui, des autres cultures, en pensant autrement
- ... Se forger une image, un paraître, une raison de vivre différenciée

La diversité des croyances humaines

La croyance est un moteur mental et cognitif majeur chez tous les individus à un moment précis ou permanent de leur existence. Le besoin de croire est destiné à compenser tout ce que l'on ne sait pas, tout ce que l'on n'a pas, tout ce que l'on ne comprend pas, tout ce qui peut améliorer positivement la réalité vécue. Au-delà du rêve et de ses prolongements neurocérébraux, la croyance explique la réaction dynamique de l'esprit humain à s'animer de virtualité vraie ou fausse, ainsi qu'à se créer des objectifs impossibles, des illusions de perfection, des mondes fantastiques, des visions recourant à l'imaginaire, de multiples raisons de vivre sa vie. Sachant que l'esprit humain a horreur du vide, comme la nature, ses mécanismes d'autodéfense produisent automatiquement toute une biochimie du cerveau sollicitant une activité cognitive fondée plus l'imaginaire que sur les stimuli de la réalité. Il en ressort de nombreuses formes de croyance dont les 10 principales au sein de l'humanité concernent... :

1. Croyance dans la genèse humaine

Tant que l'homme s'interroge sur ses origines premières, bien avant les révélations des sciences paléontologiques et anthropologiques, il sera amené à conjecturer sans répit, même si cela ne mène à rien de concret ou d'utile au bout du compte. La réalité étant ce qu'elle est, il faut faire avec sur la base de 5 grandes hypothèses évolutionnistes. Naturellement, personne ne détient la preuve formelle et définitive que l'une d'entre elles est la bonne. C'est tant mieux finalement, car cela oblige à se concentrer avant tout sur le présent concret et les perspectives utiles pour un meilleur avenir. C'est la base du fondement sociétal

évolutionnaire. Si le savoir élimine le doute, le doute anime la croyance, que celle-ci soit fondée sur des critères de rationalisation, d'idéalisation, de théorisation, d'imaginaire. Chacun doit pouvoir se faire sa propre opinion à partir des hypothèses suivantes :

A. Approche rationnelle (sciences) : L'homme est le produit à 100% de sa propre évolution biologique, cognitive et anthropologique. La progression naturelle et évolutive de l'homme et de son cerveau tout au long de la préhistoire et de l'histoire connue conduit à une logique spéciste plaçant l'Humain au-dessus de toutes les autres espèces connues. Cette approche favorise l'athéisme, le positivisme, le scientisme, en tant que croyance rationalisée.

B. Approche idéalisée (religion) : L'homme est le fruit d'une création complète biologique et cognitive réalisée à 100% par une entité divine, un Dieu unique, pouvant interagir à tout moment sur la destinée individuelle et collective. Cette représentation idéalisée de l'Humain perçue comme volontairement imparfaite (maladie, souffrance, mortalité...) est soumise à la volonté divine et/ou à ses prophètes. Elle implémente dans l'esprit humain des certitudes renforcées par la culture religieuse dominante, ses dogmes, ses mythes et rituels. Cette approche favorise le couple imaginaire/raison (théologie, divination, créationnisme...) jusqu'à l'infantilisation et la soumission conditionnées, en jouant sur le non visible, le non prouvable, les fantasmes de l'après-mort, la peur et le réconfort, la biochimie du cerveau centrée sur le bien-être spirituel...

C. Approche exopilotée (influence extraterrestre) : Au-delà de la présence physique d'extraterrestres (ET, androïde, alien, visiteur humanoïde, cyborg...), l'homme est le produit à x% de leur intervention physique à un moment donné du passé, complété par y% d'accélération du processus cognitif humain sous des formes d'influence infraconscientes. Cela explique en partie l'évolution culturelle rapide de certaines civilisations antiques sur des périodes courtes à l'échelle de l'univers. Leur présence hypothétique explique également les traits de génie soudains de certains hommes et personnages de l'histoire ayant fait avancer par bonds successifs l'humanité dans une direction de modernité et de progrès, sur une période historique relativement courte de seulement quelques siècles par rapport aux centaines de millénaires antérieurs. L'origine de cet exopilotage évolutif accéléré de l'humanité provient soit d'entités issues de planètes exobiologiques, soit d'une civilisation ou d'une colonie ayant peuplée un passé terrestre hyper technologisé à l'époque, puis effacée de la mémoire collective, mais ayant encore des représentants actifs. Dans les deux cas, l'objectif est de tester une évolution humaine « positivée » dotée de moyens, ressources, connaissances et savoirs efficients, afin de voir ce qu'en font les hommes intelligents au cours des âges et jusqu'où. Cette approche pourrait expliquer le génie de certaines découvertes réalisées « par hasard », l'inspiration prolifique des prophètes, les talents inventifs de grands personnages historiques dans de nombreux domaines culturels ou scientifiques, ou encore les rêves, visions et fulgurances prémonitoires, les « bonnes » décisions prises au jugé, sans connaissance ou expérience préalable. Des influences décisives improuvables faisant que le « génie humain » résulte, en grande partie, d'un téléguidage bienveillant. Les croyances déclinées de cette approche fournissent du grain à moudre en matière de projections ufologiques, futuristes, ainsi que tout ce qui ressort de la futurologie et de la science-fiction.

D. Approche retour du futur (endopilotage) : Comme en matière d'exopilotage civilisationnel, il existe une troisième possibilité fondée sur « un retour vers le passé » via une machine à remonter le temps capable de modifier le présent. Le principe repose sur une avancée technologique de seulement 500 à

1000 ans par rapport à notre époque temporelle, donnant le pouvoir de transformer tout existant du passé et du présent (un peu comme la réanimation de gènes de plantes ou d'animaux préhistoriques par les scientifiques actuels). L'influence est ici dirigée par les 20 ou 50 prochaines générations d'humains dotées d'autres moyens bien plus performants que ceux d'aujourd'hui.

En toute logique, l'humanité d'aujourd'hui serait pour eux « un passé terrestre » qu'il convient de réorienter de bonne manière. En d'autres termes, le destin de l'humanité ne provient pas d'un dieu hypothétique, mais de « savants du futur » conscients de ce qu'ils font, car ils ont déjà la vision de ce qui va se passer. Les corollaires de l'endopilotage peuvent expliquer les phénomènes miraculeux, surnaturels, fantastiques, ou encore l'existence de mondes parallèles interagissant ou ayant pu interagir. Cette approche nourrit d'une certaine manière les croyances ésotériques, l'occultisme, le spiritisme, ainsi que certains scénarii de science-fiction.

E. Approche synthésinale (mix avec 2 à 4 autres approches) : L'homme moderne (homo sapiens sapiens) est un mix entre autoévolution, dimension religieuse, apports exopilotés et/ou endopilotés. Dans ce cas, la destinée collective est anciennement, actuellement et/ou partiellement supervisée et/ou placée sous la conduite non visible d'entités supérieures ! Aussi, la croyance sur les origines humaines, notamment B, C, D, E, a tendance à se nourrir de beaucoup plus de virtuel que de réel, d'autant plus que le maniement intelligent du verbe fait aisément la pluie et le beau temps dans la conscience humaine du plus grand nombre !

2. Croyance étatique et systémique

L'État n'est pas le peuple et encore moins représentatif du citoyen lambda. C'est l'exemple même du macrosystème dominant sur tout, agissant comme une citadelle au sein d'un territoire géographique donné. Son fonctionnement s'apparente à celui d'une multinationale dissociant la direction (président, gouvernement) et ses structures parallèles chargées de son fonctionnement (parlement, institutions, pouvoirs publics, services publics...), lesquelles sont animées par une première ligne de fidèles collaborateurs sélectionnés, rémunérés, valorisés, hiérarchisés (technocrates, fonctionnaires, titulaires, agents...), de la population et du citoyen de base, comme il en est dans l'entreprise classique avec les salariés. À cela, s'ajoute tout un microcosme structuré de milliers de systèmes financiers, bancaires, économiques, marchands, industriels, culturels, sociaux, médiatiques..., ayant fait allégeance à l'État par la loi, l'usage, la réglementation conservatrice. La relation au citoyen n'est donc pas à proprement parler de nature hiérarchique, mais directive et autoritaire par le caractère officiel à se soumettre aux codes imposés. Dès lors, la crédulité, la naïveté, l'ingénuité, l'aveuglement du quidam moyen dans le rapport à la dimension étatique et systémique, n'a d'égal que son amnésie lacunaire sur l'ensemble des vicissitudes administratives, contraintes économiques, mesures liberticides, obligations sociales et comportementales, charges fiscales et sécuritaires, devoirs moraux coercitifs, constamment exercés sur lui. Aussi, lorsque le citoyen s'acharne à croire qu'un nouvel élu au plan national, qu'un nouveau président, qu'un nouveau parti, qu'un nouveau programme, que de nouvelles mesures votées, peuvent faire mieux que tout ce qui a déjà été fait auparavant est une pure vue de l'esprit, sauf à considérer que l'histoire (ce qui a été fait dans le passé) n'est qu'erreur permanente dans une « malfaçon de penser », une incompétence chronique des élus et acteurs précédents. Lorsque le passé est médiocre, le présent est forcément médiocre et l'avenir assurément médiocre. Il ne suffit pas d'idéaliser de manière sélective le passé pour effacer les points noirs du présent et/ou ceux qui

dérangent et mettent mal à l'aise. Comme pour les autres croyances, le rapport commun à la politique relève d'une projection mentale pas toujours rationnelle justifiant le présent et idéalisant l'avenir, à partir d'un mémoriel très subjectif du passé. Pour comprendre la croyance étatique, il est nécessaire de se poser simplement 4 questions :

. **Première question** : Que serait un État, une institution (police, justice, militaire, fisc...), une organisation quelconque, sans l'implication active des hommes et des femmes de l'intérieur ? Absolument rien du tout ! Cela explique les ressorts de la dynamique au sein de toute entité morale en corrélation avec la mentalité des individus qui la dirigent, l'animent et la servent. Une mentalité qui découle d'abord majoritairement de conditions factorielles dominantes comme l'employabilité contractuelle, la rémunération, le statut, le titre, le rôle, l'ambition, la sécurité du poste, les avantages retirés, puis ensuite de manière secondaire par l'adoption au quotidien d'attitudes et de comportements comme la fidélité, la loyauté, le patriotisme, le dévouement, l'obéissance. C'est simple comme bonjour, plus l'individu est bien payé, bien valorisé, bien protégé, plus il est amené à protéger son entité d'appartenance et ses valeurs contre l'adversité des autres citoyens. On observe toutefois que lorsque celui-ci est maltraité, déconsidéré, désavoué, rejeté par l'entité étatique, systémique ou territoriale, les valeurs manifestées en situation normale s'inversent complètement (déloyauté, infidélité, critique, opposition, désobéissance...). Hors altruisme et bienveillance naturelle, la vénalité, la vanité, l'égoïsme et la sécurité induisent généralement le principal des postures humaines d'acceptation, de docilité, de soumission, dans toute forme d'organisation hiérarchique et directive. Aussi croire en la bienveillance de l'État et des systèmes dominants relève de la naïveté !

. **Seconde question** : Pourquoi l'État et toute entité dominante ou dirigeante multiplient-ils les procédures, les filtres, les critères de sélection, les obligations, les contraintes, les devoirs, les lois, les règles, les normes, si ce n'est par l'impossibilité d'accorder leur entière confiance aux citoyens et/ou par peur d'un retournement de colère en leur défaveur ? Aussi croire en l'esprit démocratique dans la gestion de l'État et des affaires publiques relève de l'aveuglement idéologique.

. **Troisième question** : À l'échelle étatique et systémique, en quoi l'IA (Intelligence artificielle) est-elle plus fiable que l'humain intelligent et débrouillard, sinon pour encore mieux contrôler dans le détail et la précision les activités humaines et citoyennes ? Le risque de son intégration dans le fonctionnement étatique ne présage-t-il pas un avenir collectif placé sous l'égide de la surveillance étroite de masse, des mesures sécuritaires ciblées, de la systématisation de la répression et de la sanction en cas de déviance même légère, le tout imposé et contrôlé en temps réel par le biais de multiples technologies automatisées. Aussi croire que l'IA n'a que des effets bénéfiques pour le citoyen et la société civile, prouve une grande crédulité (pour être poli).

. **Quatrième question** : Comment le citoyen lambda peut-il espérer un environnement étatique et systématique favorable à son épanouissement personnel, à son bonheur, à son affirmation positive, à son adultisme dans un cadre d'intelligence relationnelle collective, lorsque les gouvernants, dirigeants, managers, conseillers, servants et autres technocrates, sont eux-mêmes formatés au 2D, conditionnés à la morale conservatrice et religieuse, aux dogmes académiques, poussant à appliquer des méthodes de surveillance, d'autoritarisme, de contrôle, de gestion, de management directif, de manipulation par la carotte et

le bâton, de prélèvement et de prédation du pouvoir d'achat par tous les moyens subtils et créatifs (impôts, taxes, droits à payer, cotisations, contributions, tarifications élevées, autorisations préalables, racket sécuritaire...) ? Aussi croire que l'espoir d'un mieux-vivre viendra des services de l'État ressort de l'ingénuité citoyenne !

3. Croyance religieuse

La foi n'est pas la religion, même si une réelle connivence et connexion peut exister entre eux en fonction directe de la dominance culturelle. Il faut bien différencier le fond de la religion dans son très faible rapport avec la vérité objective des faits réels du passé et son substrat culturel majoritairement idéalisé dans les récits, le narratif, pleinement symbolisé dans des pratiques ritualisées, ainsi que fortement psychologisé dans la psyché humaine, les comportements, les relations sociales. Ce qui est sûr, c'est qu'il existe un fond de vérité préhistorique, voire historique, mais lequel et dans quelle proportion ? Croire en un dieu, une divinité, un prophète, en des saints, des icônes, au paradis, à l'enfer, aux paroles sacrées des Évangiles, à la Bible, au Coran, au Tripitaka bouddhiste, aux Védas hindouistes..., est une formidable échappatoire mentale permettant de sortir par le haut du vécu quotidien. Il est vrai que lorsque la religion, la pratique d'un culte, favorise un bien-être intérieur, de l'espérance, de la joie, de l'apaisement, du magique, du fantasme, de l'extraordinaire..., pourquoi refuser d'en profiter après tout. En cela, la religion est un **refuge majeur** contre l'angoisse existentielle provenant d'une réalité dure et impitoyable. Elle est une **protection psychologique** solide contre toutes les affres de la vie, ainsi qu'un antidote efficace contre la peur et la mort. La croyance positivée permet une plus grande tolérance envers autrui, une plus large ouverture d'esprit, une réduction de la violence et de l'agressivité en rendant l'individu plus sain mentalement et bien meilleur en lui-même, le protégeant globalement d'idées négatives (stress, angoisse, tristesse, dépression, critique, masochisme, sadisme...). À partir de là, la croyance religieuse devient tout naturellement un havre de paix, un horizon guidant la foi avec ses **chemins de réflexion apaisants** que l'on peut coupler à loisir avec le meilleur de sa propre culture d'origine et/ou celle de sa communauté d'appartenance. Ce n'est plus du tout le cas lorsque la croyance devient négativée et/ou strictement moralisée, psychorigidifiée (intégrisme religieux). Dans ce cas assez fréquent dans la pratique traditionaliste, la croyance négativée attise l'intolérance, la violence, l'hostilité de principe, contre tout ce qui s'oppose à ses propres préceptes jugés seuls et uniques à prendre en considération. Entre la bonne croyance tolérante, positive et bienveillante dans les rapports humains (même illusoire sur le fond) et la mauvaise croyance psychorigide, dogmatique, fanatique, illuminée, sous prétexte de traduire la volonté d'un dieu (salopard en l'occurrence), il convient de bien choisir son camp.

De manière générale, la croyance religieuse alimente toujours en arrière-plan une **autre réalité** associant le virtuel au concret, l'imaginaire à la raison, la logique à l'irrationnel, tant il est impossible de prouver le contraire. Pour le croyant sincère, le principal n'est pas ce que l'on voit ou subit dans le monde réel, mais ce qu'il faut faire pour tendre vers le bien, le bon, le meilleur, le parfait, l'excellence (du moins en le croyant). Qu'importe finalement les évidences relevant de la « vraie » vérité, la seule vérité qui compte pour le croyant est uniquement la sienne. En ce sens, la croyance est une forme de déni de réalité qu'outrepasse le besoin de croire en acceptant la conscience issue du « Mentavers ». C'est aussi évacuer d'emblée les certitudes issues de la science, la logique de tout raisonnement critique à son égard. Dès lors, pour sauvegarder sa foi intacte et conserver un

relatif équilibre mental, il devient nécessaire d'effacer de sa mémoire et de sa réflexion consciente tout ce qui critique et parasite la foi. C'est même un impératif psychique, sans quoi tout l'investissement cognitif antérieur n'aura servi à rien jusqu'à revenir au point de départ du vide, de l'incertitude, du doute. Chacun sent intimement que dénier sa croyance n'est pas sans conséquence mentale et sociale forte, alors que dénier ou critiquer en partie la réalité ne pose généralement pas de gros problèmes psychologiques. Le dilemme est donc simple : soit éviter de croire en une idolâtrie, un culte, une confession précise, en orientant son besoin de croire dans d'autres domaines majeurs (idéologie politique, ésotérisme, argent et business, en l'homme, en soi...) en misant principalement sur l'affirmation de soi et l'adultisme autonomisé, soit mobiliser sa foi vers le contenu idolâtre, cultuel, religieux, pour faire comme les autres, parce que cela facilite les choses du quotidien et/ou procure un certain une dose régulière de bien-être intérieur via la **production d'endorphines et neurotransmetteurs** au sein du cerveau humain.

Rappelons que la croyance en des représentations mentales idéalisées relève toujours au départ d'un formatage, d'un conditionnement, d'un endoctrinement initial, que celui-ci soit de nature familiale, éducative, communautaire, sociale, de vie en groupe. Il s'agit d'un pur besoin psychique comblant, au départ, le ressenti d'inaboutissement en soi jusqu'à devenir au fil du temps une dépendance physiologique addictive. La croyance religieuse X ou Y n'existe pas dans l'inné du vivant, mais s'acquiert uniquement par le **matrissage culturel et cultuel**. Elle se superpose avec précision au vide de connaissances, aux doutes métaphysiques et ontologiques, aux interrogations existentielles, aux duretés du monde réel, en proposant un **modèle de substitution** relativement positif, simpliste et accessible facilement. Tout le processus de suggestion relève d'un « antémarcheting » digne d'une multinationale rendant ensuite l'individu relativement dépendant et fidélisé à l'offre religieuse. À noter que chez l'athée, le besoin de foi ne se transforme pas en une croyance « exogénéisée » en faveur d'une entité ou représentation divine quelconque, mais uniquement sur une « endogénéisation » conscientielle centrée sur l'humain, la nature, le vivant. Aussi croire en l'idéalité, la virtualité, le tout-puissant, le suprême, le destin prédéterminé, c'est forcément s'éloigner de la réalité forgeant concrètement la destinée de chacun(e) à coup de milliers de microdécisions prises tout au long de l'existence de manière empirique, pulsionnelle, compulsive, intuitive, raisonnée, calculée, stratégique ou sans vraiment réfléchir...

Une autre dimension pose problème en matière de croyance religieuse concernant plus précisément le comportement de certains des représentants ecclésiastiques et autres autorités au sein des divers clergés (abbé, prêtre, évêque, pasteur, rabbin, imam, mollah, ayatollah, bonze...) dont le nombre total se compte à un moment *t* en plusieurs centaines de milliers dans le monde. En quoi tous ces représentants de la religion disposent-ils d'un pouvoir moral et spirituel supérieur à l'homme et la femme adultisés ? En quoi l'humain derrière un rôle solennisé peut-il s'arroger le droit de dire et imposer la morale, de confesser, de donner les sacrements au nom du sacré, jusqu'à s'autoriser certaines déviations (discours de haine, attribution d'avantages et privilèges, pédophilie, silence coupable, violence punitive, manipulation des esprits, exercice d'une influence à huis clos et/ou d'un pouvoir de l'ombre, intolérance allant jusqu'à la barbarie...), le tout au nom de l'idée d'un dieu imaginé, jamais vu ni rencontré ? Parallèlement, en quoi la symbolique vestimentaire, celle des attributs, des paroles et des rituels utilisés par tous les clergés du monde, doit-elle s'imposer à l'esprit du quidam moyen, sinon

par le biais d'un conditionnement éducatif, idéologique, culturel et social changeant d'une religion à l'autre, d'une culture à l'autre, dans une parfaite concurrence et/ou différence entre elles ? Si le sacré et le divin existent, pourquoi ont-ils besoin de représentants aussi différents et imparfaits dans leur personnalité ?

Les 4 socles de la religiosité

Il est évident que partout dans le monde les différentes formes de croyance nourrissent les fonds culturels, politiques et conservateurs de façon à orienter la conduite individuelle, collective, nationale, fédérale. *De facto*, la croyance religieuse influence directement la pensée du plus grand nombre. Les grandes positions sociétales prises dans chaque pays expliquent le pourquoi du Pour, du Contre et du Neutre, selon les matricages culturels dominants. Derrière les arguments développés, il est impossible de dire philosophiquement parlant, voire scientifiquement, qui a raison et qui a tort en pourcentage de véracité absolue. Dans le cas spécifique de la croyance religieuse, les narratifs et les socles historiques de référence, objectivement contestables, agissent principalement sur le sacré, le symbolique, l'iconique, la ritualisation, l'autorité morale et, pour une grande part, sur l'imaginaire humain. Autant de représentations cognitives et psychiques favorisant le développement rapide de « Mentavers » à grande échelle, structurant les fondements de l'ordre social, moral, spirituel, influençant toute l'histoire humaine, civilisationnelle et sociétale. Des fondements en réalité très fragiles au sens sémantique, mais très solides au sens institutionnel et académique contemporain. Les 4 principaux socles de l'ordre mondial inspiré par la croyance religieuse concernent :

1. Socle du sacré associant une part de vrai mélangée à une part de faux : La force, mais aussi la faiblesse du récit religieux, est dans sa référence constante au sacré comme domaine inviolable, non contestable, intouchable, en formant un univers de référence fermé à la critique (blasphème, sacrilège, profanation, hérésie...). La problématique principale du sacré est que celui-ci s'impose généralement en sanctuaire de l'unique vérité se plaçant au-dessus de toutes les autres connaissances, savoirs, pouvoirs, réalités du monde. C'est oublier un peu vite que le sacré dans n'importe quelle religion intègre un large champ de références non crédibles, non prouvables, non objectives. Cette non-crédibilité est due au fait majeur que celle-ci repose sur une construction en 2D à la fois manichéiste, exclusive, binaire, dualiste, voire antagoniste avec les autres formes de croyance. Elle oblige à choisir son camp aussi bien entre pratiquants et croyants d'une religion x ou y (fidèle, pieux, pratiquant, zélate, disciple, dévot...), qu'entre ceux et celles qui ne croient pas (athée, agnostique, infidèle, païen, libre-penseur...). Un autre aspect majeur de la fragilité du sacré est que celui-ci tire sa légitimité culturelle par le passage préalable dans un moule idéologique, par un matricage éducatif, un formatage moral, de façon à préparer le cerveau humain au plus profond de son fonctionnement intime (Mentavers). Sur le fond existentiel, la non-crédibilité du sacré comme du discours religieux ne provient pas de la qualité du raisonnement tenu (rhétorique, dialectique, argumentation philosophique...) ou du manque de réalisme et de lucidité des orateurs, mais du défaut chronique de retour aux évidences naturelles ([#45](#)) et d'essentialisation conscientielle ([#12](#), [#43](#)). En reposant intégralement sur l'absence criante d'un unique et vrai savoir ontologique en matière de création existentielle et universelle, le sacré propose un « master modèle » de substitution destiné à combler le vide, le doute, en ces matières. Il réussit à devenir la parfaite contre-

mesure virtualisée, obligeant à s'interroger sur les racines profondes de la conscience humaine. Ce master modèle interagit également sur la plupart des principes et dogmes sociétaux fondateurs, lesquels animent depuis toujours l'intelligence humaine, le mémoriel, l'imaginaire, le langage, le raisonnement tenu, la logique utilisée, la perception de la réalité, c'est-à-dire tout ce qui alimente la conscience humaine au jour le jour.

Si la croyance religieuse, son rôle social et sociétal avec sa représentation pyramidale n'enlève rien à son utilité de ciment collectif, social et sociétal auprès de dizaines de milliards d'individus tout au long de l'histoire des dix derniers millénaires, le sacré perd progressivement de son rayonnement auprès des nouvelles générations. La raison est fort simple : elle se mesure en distance conscientielle entre un sacré idéalisé, figé, hors sol et l'élévation progressive, voire forte, du niveau individuel d'éducation et d'information face aux réalités d'un monde hyper complexe, variable, dure, violent, d'une grande diversité. Subir passivement son sort, accepter un destin prédéterminé d'avance, n'est plus dans la raison de l'homme qui pense bien. Il est toutefois indéniable que la contribution apaisante, moralisante, spirituelle, psychique, comportementale, relevant des lieux sacrés (église, mosquée, synagogue, sanctuaire, lieu de rituel...) a un effet positif sur les esprits. Toute cette architecture et patrimoine religieux doit perdurer en remplaçant le **D** de Dieu par **L** de Lieu social et bienveillant, en réutilisant le patrimoine culturel de manière purement sociale et humaniste. De ce point de vue, le sacré ne devient plus impressionnant par rapport à ses aspects architecturaux imposants et ses contenus représentatifs d'une vérité révélée ou absolue, mais l'expression concrète d'une accessibilité et d'une égalité pour tous. Le respect direct et digne de l'humain doit dépasser toute forme d'idéal divin et de symbolique du sacré afin de respecter la conscience individuelle de chacun. Mieux que cela, le **Lieu de croyance** doit relever d'une vision évolutionnaire à l'éthique universelle. À ce titre, la Nouvelle Pensée Moderne ([#1](#)) a pour vocation de s'associer durablement dans le cadre d'un syncrétisme incluant toute croyance incluant le meilleur de la modernité, qui n'est plus idéalisée à l'excès, ni trop figée dans le passé, ni repliée sur elle-même, mais incluant une vision évolutionnaire du monde ([#1](#), [#12](#), [#13](#), [#14](#)).

La réutilisation des lieux religieux au III^e millénaire

La notion de Dieu appartient à tout le monde sans exclusive, quelle que soit sa représentation iconique. Il est nécessaire de respecter toute forme de croyance, toute confession, toute posture non-croyante et non-pratiquante, dès lors que l'individu agit avec sincérité, tolérance et non-agressivité. Toutefois, pour que la société évolue de manière synchrone avec les attentes du citoyen moderne, il ne doit plus être question d'évangéliser les populations ni de persuader quiconque de sa « bonne Foi », en laissant les individus totalement libre d'adhérer ou non aux référentiels religieux. La véritable avancée en matière de croyance consiste à se concentrer sur la réaffectation positive, motivante et réconfortante des lieux bâtis (église, mosquée, temple...) en en faisant une pluralité d'affectations et de destinations selon leur emplacement, volume utile, équipements, sous forme de :

- 1. Lieu de recueillement**, de silence, de repos, de méditation, de spiritualité, d'évènement marquant de la vie (naissance, mariage, décès...) dans le prolongement de ce qui existe déjà, mais sans référence ostentatoire aux symboliques et rituels relatifs à une divinité, un prophète, un saint.
- 2. Lieu citoyen** inviolable à l'instar d'une ambassade civile, d'un consulat...

3. Lieu d'enseignement, de formation, d'application de l'esprit de démocratie et de citoyenneté avancée, de séminaire pour la diffusion de l'universalité des valeurs évolutionnaires et humanistes.

4. Espace ouvert (et non sectaire) favorisant l'accès à la culture (bibliothèque, médiathèque, infothèque gratuite), à la pratique des arts, à la musique, au chant collectif, à des manifestations, événements et animations festives, rencontres, fêtes traditionnelles...

5. Lieu d'accompagnement neutre et solidaire face aux épreuves de la vie avec des accompagnateurs motivés, bénévoles, religieux ou laïques, sous forme de havre de paix permettant de se confier, parler de ses problèmes, de se recharger en énergie.

6. Lieu de solidarité et d'assistance capable d'apporter gratuitement une aide matérielle, des soins aux plus démunis, un hébergement, des repas temporaires, du réconfort moral, de l'écoute empathique, des conseils avisés, une ambiance de libre discussion et de libre débat thématique...

7. Lieu d'exposition et de rencontre pour des activités marchandes en nanoéconomie, artisanat, production locale, activités et services non marchands.

2. Socle de l'infantilisation collective avec soumission inconditionnelle à l'autorité morale : Le fait de suivre les directives, les rituels imposés ainsi que le chemin de conscience imposé par l'autorité religieuse ou sectaire démontre combien l'individu n'a pas encore atteint un adultisme psychique suffisant. Il n'est pas pleinement autonomisé pour pouvoir exercer un libre arbitre complet, en restant soumis inconsciemment à des conventions, des codes, des modes de pensée standardisés. Il est de ce fait inabouti au sens évolutionnaire (défaut de fiabilité, positivité et/ou qualité dans les 34 valeurs évolutionnaires - #14). Tout rapport à l'autorité morale, ainsi qu'à toute forme d'autoritarisme directif, induit forcément (1) une forme de soumission, d'état dominé, d'obéissance, de suivisme, de servilité, de docilité, entraînant psychologiquement et dans le comportement la manifestation d'une majorité d'attitudes négativées (imposition de soi, passivité, manipulation, agressivité). Il en découle directement différents besoins dominants issus du mimétisme (2) comme ceux d'imitation, d'appartenance, d'identification, de reconnaissance, de conformisme. Le mode principal de relation aux autres s'établit dans un rapport de force/faiblesse, de dominance/ domination, de type « Père/Enfant », que le « Père » (ou la Mère) incarnant l'autorité morale soit de chair et d'os (prêtre, pasteur, iman, rabbin, chaman, marabout, maître...) ou idéalisé (iconographie, fétichisme, idolâtrie...). C'est l'ambiguïté même de ce rapport entre adultes (au sens civique) qui prolonge, chez celui et celle qui subit volontairement l'autorité morale, des attitudes purement infantiles (1) (2). Le rapport consenti à l'autorité induit presque toujours un conditionnement mental, propre à favoriser l'acceptation inconditionnelle des règles et des formats de pensée conservateurs, voire dogmatiques. C'est ce formatage mental et matricage culturel qui conduit à créer, puis entretenir, une infantilisation permanente dans les rapports entre celui qui sait ou qui commande et celui qui ne sait pas ou qui suit les ordres. L'infantilisation est cousine de la culpabilisation consistant à sentir coupable dès lors que l'on déroge aux règles édictées. C'est également par ce double moyen que l'autorité impose toujours son influence sur les esprits faibles, fragiles, dépendants, non aboutis, en appliquant la sanction et la punition en cas de dérogation. De ce point de vue, l'autoritarisme moral est un instrument de pouvoir de l'homme sur l'homme ou du divin sur l'homme par l'entremise de l'Église et de ses représentants. Sous l'angle perçu comme positif en matière de sociabilité et d'humanisme, l'infantilisation par l'autoritarisme joue également sur le contraire de la culpabilisation, à savoir : la récompense, la valorisation, la

distinction, la gratification, la décoration, le mérite... Une approche qui rend davantage encore captif et soumis l'individu, tant son besoin de reconnaissance est exacerbé.

Si l'autorité religieuse (et les autres formes d'autoritarisme) a longtemps permis, sans l'ombre d'un doute, de cimenter les fondements sociétaux classiques, de contrôler l'hétérogénéité primaire, barbare, violente, régressive, des peuples, elle n'a pas vraiment réussi à éradiquer, éliminer, les instincts de pouvoir de uns, de soumission des autres, de rapport de force, de concurrence dans l'antagonisme agressif. Elle est même à l'origine d'un grand nombre de violences d'État et d'éliminations physiques, de guerres, de croisades, de souffrances infligées, de menaces (anathème, fatwa...), de sacrifices humains, de torture physique et morale (inquisition, péché, sacrilège, blasphème...), de complots, de silences coupables, de passivité face aux dictateurs..., tout au long de l'histoire de l'humanité. C'est le grand paradoxe de la religion que d'user et d'abuser du nom de Dieu, d'un prophète ou d'un saint quelconque, de se considérer comme gardienne de l'ordre moral et social, tout en agissant « mal » derrière les symboles du sacré, les prières et la solennité du magistère et des postures. Lorsque l'autorité morale impose la paix lorsqu'elle est dominante et respectée, elle devient vite belliciste et intolérante dès lors qu'on s'oppose à elle par la critique, la contradiction ou le rejet. À titre d'image, tout fonctionne comme dans une famille au sein de laquelle l'autorité parentale est soit acceptée dans une ambiance globalement apaisée et supportable, soit remise en cause jusqu'à la crise frontale, c'est-à-dire jusqu'au moment où les enfants, adolescents et jeunes adultes décident de s'en extraire pour vivre leur vie. La relation Père/Enfant sur le plan moral et psychologique explique la répétition permanente de schémas comportementaux relativement conservateurs, voire timorés et hostiles, face aux changements non voulus et/ou différents des habitudes. Il est d'ailleurs symptomatique de constater que plus le passé se conjugue au présent et plus l'autorité morale s'impose comme référence unique. On assiste également au fait que plus l'infantilisation est omniprésente en cœur de société, plus les méthodes et pratiques fondées sur le rapport de force, la manipulation, la culpabilisation, la méritocratie, ainsi que sur le suivisme et la passivité, s'épanouissent comme autant de mauvaises herbes et ronces pléthoriques. Il ne suffit pas de se montrer souriant, avenant, empathique, au-dessus de la mêlée, dans l'habit religieux ou l'affirmation d'une confession, pour être exonéré d'une coresponsabilité morale à prolonger le système du « fait religieux ».

En acceptant le principe d'allégeance à une autorité morale, à une représentation divine, à un idéal religieux (ou idéologique), il devient tout autant difficile pour soi-même de s'en émanciper complètement et radicalement, sans prendre le risque d'un contrecoup mental difficile, que pour toutes les autres personnes impliquées de près ou de loin. C'est la raison pour laquelle la rupture de croyance ne doit jamais être brutale, violente, destructrice, mais reposer uniquement sur son abandon en pensant, expérimentant et faisant autre chose, afin que le « Mentavers » inséminé au fond de l'esprit disparaisse naturellement de lui-même par défaut d'alimentation cognitive. C'est la meilleure façon de rompre avec les nombreuses parts d'ombre fondées sur les contresens hautement sophistiqués, les certitudes sans aucune preuve tangible, les contrevérités historiques, les affirmations incomplètes, fausses ou mensongères. La désinfantilisation au besoin de reconnaissance, la déculpabilisation du « penser et faire autrement », la désinféodisation à la récompense et la valorisation sont des étapes obligatoires pour sortir indemne de toute croyance jugée inadéquate. De ce point de vue, on

ne peut dire que c'est la part d'ombre des croyances qui rend l'horizon humain et collectif faussement avenant. Cette part d'ombre est d'autant plus endémique, qu'elle plane depuis toujours sur la plupart des cultures et des sociétés du monde. Même la bienveillance, l'écoute empathique, l'amour dispensé, au nom de la religion, du sacré et de la foi contribue à justifier tout le reste, jusqu'à vouloir et pouvoir l'absoudre d'un seul geste, par une seule prière et/ou par la simple confession. Rappelons l'évidence souvent oubliée que l'on peut être très positif, sain, tolérant, intègre, sans pratiquer aucune religion ni rituel !

Le comble de l'infantilisation et de son cynisme dans la manière de pratiquer la religion est atteint lorsqu'un représentant de l'autorité morale affirme de manière péremptoire un précepte, un aphorisme, une parole sacrée, une prédiction, comme si « la messe » était dite d'avance. Le simplisme utilisé dans la linéarité des arguments utilisés (répétition à l'identique, de manière similaire, prévisible par rapport au monde connu) et le recours au causalisme primaire (cause principale identifiée = conséquence principale revendiquée) en dit long sur le fonctionnement cognitif au format 2D (#15). Cela explique pourquoi l'autoritarisme croit, veut et impose que l'individu se soumette docilement comme un enfant face à un adulte. En ce sens, recourir en permanence à l'infantilisation en jouant sur l'influence morale, le conditionnement religieux, la suggestion spirituelle, les rapports de hiérarchie sociale, n'est pas du tout synonyme d'ouverture d'esprit, d'adultisation possible et encore moins de libre indépendance décisionnelle et comportementale. Bien au contraire, elle perpétue une part d'asservissement, de féodalité, d'animalité en l'homme (#44), en bridant l'autonomisation, en castrant la volonté d'émancipation, en encadrant l'initiative créative, en limitant le monde des possibles.

3. Socle de l'imaginaire avec la promesse d'une vie meilleure : Toute représentation cérébrale de la réalité du monde est foncièrement subjective, donc relative. Orienter la subjectivité humaine est la clé de l'influence et du pouvoir. Aussi, miser sur le triplé (couple à 3) comprenant l'imaginaire/l'émotion/la raison est certainement la meilleure façon de pénétrer le cerveau humain au plus profond de son fonctionnement. Toutefois, lorsque le discernement fait défaut dans le cadre d'une confiance accordée inconditionnellement, lorsque les tropismes de l'infantilisation brident clairement l'émergence d'un véritable adultisme, lorsque la certitude se nourrit paradoxalement d'espérance, d'idéalisation et de virtualité, alors tous les ingrédients du « Mentavers » hyper subjectivé sont réunis. Cette micro réalité individuelle à la puissance du nombre plongée dans la macro réalité du monde arrive à transformer, influencer, la conduite historique des nations. En ce domaine, l'influence des églises, des communautés religieuses, des entités culturelles, est primordiale dans ses connexions éducatives, culturelles, sociales, économiques, législatives, politiques, gouvernementales, ainsi que dans de nombreuses structures implantées dans la société civile. Même la laïcité est infiltrée dans ses fondements par une partie de la « génétique » religieuse. La vision morale et les valeurs conservatrices sont omniprésentes dans la plupart des pays démocratiques et des sociétés contemporaines. L'interventionnisme et l'entrisme religieux dans les grandes décisions sociétales sont « monnaie courante » par différents biais, notamment par celui des pratiquants disposant de responsabilités au sein d'entités et d'institutions. C'est ce qui permet la pérennisation ininterrompue des acquis du passé dans la réalité du présent. En important dans la modernité une part d'imaginaire et d'idéalisation (foi, désir, espoir) malgré l'adversité de la realpolitik, des avancées technologiques et scientifiques, l'éveil des consciences sous l'effet de l'éducation secondaire et supérieure, de la bonne information médiatique, les

germes religieux continuent à se transmettre et à se développer un peu partout sur Terre. L'imaginaire est inarrêtable dès lors qu'une emprise dominante s'exerce sur lui. La problématique que cela soulève est que plus l'influence de l'esprit religieux est dominante sur l'esprit laïque et moins le monde avance dans sa démarche évolutionnaire. On peut observer que cette phénoménologie s'applique un peu partout, faisant que l'exercice dominant ou principal d'un domaine X, ou d'un team dominant, ralentit parallèlement la progression des autres. L'effet concret de la dominance religieuse exercée directement ou en underground sur tout collectif organisé, produit des conséquences (sans parler des effets induits) dans 2 types de ralentissements sociétaux majeurs avec... :

... Le contrôle de l'autodétermination des peuples et des individus en réduisant les libertés légitimes, en imposant des tabous et des interdits, en limitant l'expression de certains besoins humains par des positions dogmatiques de principe comme : le refus de l'avortement ; la non-possibilité d'euthanasie active, de fin de vie choisie ; les pratiques issues du genrisme dont le rôle de la femme dans certaines religions ; les actes relevant de l'homosexualité, de l'adultère... ; ainsi que toutes les interdictions concernant la vie courante (sexualité, alimentation, boisson, moralisme dans le comportement social...). Il en ressort l'évidence que derrière les bonnes paroles des instances religieuses, les bonnes intentions de ses représentants, celles-ci font constamment barrage à certaines pratiques, usages et attentes intimes des populations. Elles privent l'individu, voire le citoyen, de son droit légitime à une normale autodétermination en tant que maître de sa vie et de son œuvre. En mettant tout le monde dans le même sac, en ne changeant pas de grammaire (ou difficilement), la religion se place *de facto* à contre-courant de la modernité, de la demande profonde de différenciation humaine. Elle prend un chemin différent, inversif, régressif (#2), par rapport aux nouvelles attentes résultant de l'élévation qualitative croissante de la conscience humaine (#1, #11, #12).

... Le contrôle des peuples et de la dynamique des masses soumis aux règles de la religion dès le plus jeune âge, par l'éducation, la morale, l'académisme, les lois, règles et usages, les codes d'expression et de relation sociale. La matrice culturelle et morale utilisée agit comme un moule imparfait induisant les grandes tendances du comportement collectif. À l'échelle individuelle, elle produit plus de défauts d'aspérité dans la personnalité que d'exemplarité, plus de contradictions majeures que d'unité mentale et d'harmonie relationnelle. C'est la confrontation permanente entre la thèse de l'idéalisation et l'antithèse de la réalité qui produit, sur le fond, une conflictualité sur l'essentiel existentiel, ainsi que le recours à de nombreux biais psychologiques. L'exemple type est dans le fait de savoir pourquoi si Dieu existe et a fait l'homme à son image, le monde à sa manière (ce qui reste à prouver d'une manière ou d'une autre), l'humanité est-elle empreinte depuis toujours de tant de négativité, de violence, d'injustice, de souffrance (sauf à considérer que l'homme est génétiquement imparfait, inabouti et méchant) ? Chez beaucoup d'individus marqués contre leur gré par l'empreinte religieuse, il s'ensuit... :

- . Une antinomie entre ce qui est dit, écrit, appris de positif dans les valeurs morales et attitudinaires à respecter en société et les pulsions de pure négativité dans le comportement privé (intolérance, violence, jalousie, excès divers...).
- . Un rejet de l'exemplarité donné par l'enseignement religieux rigoriste en faisant exactement le contraire, dès la reprise de sa liberté d'agir et de penser.

- . L'opposé psychologique de l'affirmation sereine et positive de soi en glissant davantage vers le recours à la manipulation, le mensonge, la malhonnêteté intellectuelle, la passivité, le suivisme docile, voire l'agressivité jusqu'à l'imposition de soi dans la vie de tous les jours.
- . Une croyance « stricto personnelle » différente de la croyance « collectivo-divine » en appliquant par soi-même l'autosuggestion, la pensée autoréalisatrice, l'invocation par le vœu et la supplique, pourvu que les choses s'arrangent face aux adversités, souffrances et injustices de la vie.

4. Socle de l'intelligence humaine appliquée à la scénarisation théologique : Croire qu'il existe beaucoup mieux dans les cieux ou ailleurs que la réalité issue du vivant, de la Nature et des progrès civilisationnels pose de nombreuses questions sur les limites de l'intelligence humaine soumise au besoin de croire. Malgré la lumière intérieure provenant de la Foi, toute croyance aveuglant l'esprit par des sentiments, des ressentis, des impressions, des fulgurances, en faveur d'une représentation iconique ou idéalisée, tend davantage à enfermer l'esprit (le brider, le formater, le castrer, l'extraire de la vraie vie...) qu'à le libérer dans l'ensemble de ses potentiels conscients ([#2](#), [#4](#), [#8](#)). Associer l'intelligence à la promesse d'une vie meilleure sous la condition suspensive de croire et de se soumettre à un Dieu, au Saint-Esprit, à ses saints et/ou accepter en l'état les affirmations liturgiques de personnels religieux faisant l'intermédiation entre le divin et leur église, secte ou organisation confessionnelle, est quelque part inquiétant. Il en est de même par la référence inconditionnelle aux récits historico-religieux travaillés et retravaillés au cours des précédents siècles ou millénaires. Malgré tout l'art utilisé dans la communication corporate et le recours à d'excellentes pratiques de marketing et de fidélisation utilisées pour « vendre » et fidéliser à l'idée de Dieu, il n'en demeure pas moins que la construction de l'Offre et de l'organisation religieuse est structurellement similaire à celle de l'Offre et de l'organisation hiérarchique dans la plupart des multinationales agissant dans la sphère économique, bien qu'en étant historiquement les premières du genre.

4 directions cardinales

À l'échelle individuelle, l'implication de l'intelligence en faveur de la croyance religieuse peut prendre 4 directions cardinales pouvant, chacune, autojustifier les faits, les décisions prises, les actions entreprises. C'est même souvent ce qui donne de la crédibilité à la croyance avec... :

- . **Être carpe diem (seul)** en essayant de tirer le mieux possible son épingle du jeu, tout en profitant de ce qu'offre le moment vécu comme en opportunistant au mieux les situations dans une recherche de bien-être intérieur.
- . **Choisir une voie différente (groupe)** en s'investissant spirituellement dans des activités en petit groupe fermé, congrégation, communauté, confrérie, en s'isolant de la vie collective et/ou en adhérant à des activités secrètes ou initiatiques.
- . **Suivre de manière grégaire (collectif)**, dans l'anonymat, noyé(e) dans la masse, le même chemin que la majorité des autres dans ce qu'il y a de rassurant et de sécurisant à se soumettre passivement, à se conformer aux règles communes.
- . **S'impliquer activement dans des projets (citoyenneté active)** de nature humanitaire, bénévole, militante, philanthropique, à rayonnement altruiste, favorable, positif, au sein de la société.

À l'échelle collective, il ne faut pas oublier les interactions fortes de l'influence religieuse interagissant (ou ayant interagi dans le passé en laissant des traces fortes) au sein de la société civile et laïque. On constate ainsi une chaîne d'influence structurelle dans la plupart des pays démocratiques ou non, et/ou au sein de l'histoire civilisationnelle, allant du haut de la pyramide sociétale (religion) au bas des masses populaires (individu). Le processus d'influence (donc via l'intelligence) agit au départ, ou couramment, directement sur la plupart des fondements sociétaux, lesquels interagissent ensuite par mimétisme et similarité d'étape en étape, de sphère d'influence en sphère sous influence. D'une manière ou d'une autre, la croyance religieuse (intégration en soi) et/ou l'influence religieuse (imposition vers soi) interagissent sur la plupart des individus, en privé comme dans le rôle citoyen, selon 7 grands niveaux :



4. Croyance en l'homme politique

Il ne faut pas confondre le régime politique, le gouvernement, les partis et leurs personnels avec la nation et les citoyens. La politique (art de gouverner en faveur du peuple) est nécessaire en société, ce qui l'est moins c'est son incarnation par des élu(e)s s'accrochant à un ou à plusieurs mandats électifs. Entre l'implication bénévole sincère en faveur des citoyens et de la cité, la recherche d'un statut et d'une rémunération garantie, ou le moyen d'affirmer ses ambitions personnelles dans l'exercice d'un pouvoir, la vocation politique est multiple. Elle est devenue au fil de l'histoire de chaque pays de moins en moins transparente et démocratique, en s'éloignant de l'humanisme fondateur de la pensée politique grecque initiale jusqu'à Rousseau. Ce qui est sûr, c'est qu'elle n'est plus « *la science souveraine entre toutes* » (Aristote), mais une forme de professionnalisation devenue un métier comme les autres encadrée par des règles, des lois, des obligations, des limites. La Politique ne doit pas s'associer au politique (homme et femme), car d'un côté existe un véritable idéal philosophique en matière de bonne gouvernance des peuples et de l'autre, une relative médiocrité dans la représentation électorale (sauf exception), voire de la bassesse morale dans l'exercice du pouvoir. En d'autres termes, toutes les incuries, faiblesses, déviations humaines, relevant de problèmes psychologiques, psychiatriques et/ou d'attitudes négatives dominantes (agressivité, manipulation, imposition de soi, passivité), ont pris possession du monde politique. Il suffit d'observer le comportement de la plupart des dirigeants du monde, de leur entourage professionnel direct, des technocrates et parlementaires agissant au plan national, pour s'en faire une

bonne idée à un moment t . On s'aperçoit que plus l'élu(e) s'éloigne du citoyen, plus il utilise des moyens de pression et d'affichage médiatique inversement proportionnels à l'efficacité du résultat obtenu. C'est le cas avec tous les abus constatés dans l'usage d'un grand nombre d'artefacts politiques (au sens artificiel). Ces artefacts sont majoritairement fondés sur les **techniques de communication** visuelle, écrite, verbale, non verbale, menées à des fins d'influence (discours lénifiants, raisonnements sophistiqués, propagande, démagogie, populisme...). C'est aussi le recours au **marketing politique** par une Offre (promesse, mesure envisagée, critique fondée sur la concurrence, vision idéalisée...) destinée à capter l'attention, l'intérêt, la voix des citoyens. Ce sont également toutes les gesticulations et manifestations solennisées liées à l'actualité sous forme de mousse médiatique (déclaration enflammée ou péremptoire, sérieux de l'interview, débat orienté, émission à la gloire de..., reportage évitant le fond crucial du problème...), d'entretiens entre dirigeants, de commissions d'enquête vite enterrées, de réunions, de conférences, de rencontres au sommet sans résultat concret, de fuite en avant permanente dans des mesures budgétaires court-termistes et législatives aggravant encore davantage la situation à venir... Dans ces conditions, en quoi le politique élu est-il plus efficace que le citoyen adultisé face aux décisions à prendre en matière de Politique sociale ?

8 questions à se poser en matière de pratique politique :

. **Pourquoi** La Politique est-elle cousine de la religion ? Ce lien résulte du partage cognitif naturel entre les espoirs rationalisés d'un meilleur avenir dans le vécu de la vie réelle, grâce à la délégation de pouvoir accordé à un personnage au rôle dédié, et la foi spiritualisée bâtie sur l'espérance idéalisée qu'une entité supérieure ou divine guide de manière adéquate les pas de l'humain durant son chemin existentiel puis post mortem. L'incarnation du changement par le pouvoir politique et l'incarnation d'un meilleur à vivre par le biais d'une entité idéalisée se complètent fondamentalement dans l'esprit humain. C'est le même espoir partagé en deux !

. **Pourquoi** le politique justifie-t-il toujours son rôle à partir d'un antagonisme systématique avec tout ce qui s'oppose à ses idées, idéaux, positions, propositions face aux mesures en place... ? La concurrence entre élus et militants politiques est comme celle appliquée dans la fratrie familiale lorsque le caractère différent de chaque membre essaie de s'imposer aux autres et/ou défendre agressivement sa place. Elle est même fortement augmentée par le besoin de démolir, réviser, modifier, dénigrer, critiquer sans cesse, ce qui a déjà été fait par les pairs précédents et actuels, comme si ceux-ci étaient dans l'erreur permanente et que seul celui qui conteste a raison. Ce paradoxe démocratique d'essence paranoïaque, psychotique, prend racine et se développe dans un conservatisme rigide animé par un 2D mental incapable de synthèse unifiante, incapable de coopération positive sans arrière-pensée, incapable d'amour, de tolérance et de bienveillance envers celui qui est jugé différent. En ce sens, la pratique politique conventionnelle sous prétexte de défendre l'ordre dans la cité et la sécurité du citoyen est fondamentalement anti-concorde, anti-partenariat, anti-fraternité, voire anti-citoyenne, sauf pour des raisons évidentes de sécurité nationale.

. **Pourquoi** donner plus d'importance à la délégation décisionnelle au profit de l'élu(e) politique, alors que tout citoyen compétent prend 10 fois plus de décisions dans la journée avec souvent davantage de bon sens et d'efficacité ? Rappelons que la prise de décision n'est pas innée, mais s'apprend sur le terrain de la vie par

la répétition comme tout apprentissage. Ainsi, plus l'individu prend de décisions discernées, plus celles-ci deviennent efficaces avec le temps. Plus les décisions prises sont à « vue de nez » (une chance sur deux), empiriques, non discernées, partiales, plus elles deviennent inefficaces à terme. Par ailleurs, il n'y a aucune différence de qualité intellectuelle et de puissance cognitive entre la prise de décision engageant des millions de dollars ou des millions de gens et, une décision portant sur une petite somme jugée importante pour un petit revenu ou une action décisive engageant sa propre vie. C'est même souvent dans le second cas que se mesure la vraie décision mûre, la véritable prise de risque courageuse pour soi.

. **Pourquoi** la démagogie, la complaisance, l'avenir en rose et/ou les mêmes antennes destinées à dramatiser la situation (immigration, autoritarisme sécuritaire, déficit, corruption, économie à faire, gestion serrée, effort individuel et collectif...) s'invitent-ils à l'occasion de chaque élection, afin de faire rêver le quidam, de manipuler le citoyen, de jouer sur les leviers de la croyance, de miser sur le peur et la prudence..., en prenant indirectement le citoyen pour un benêt sans mémoire et/ou incapable de porter un jugement de bon sens ? Le plus grave n'est pas l'avis du politique sur le citoyen, mais d'entraîner les individus là où ceux-ci se plaisent à idéaliser, à fantasmer, à s'illusionner, en abusant avec cynisme de leur crédulité et confiance. Les mauvaises postures politiques sont toujours corrélatives des faiblesses de leur auditoire, faisant que moins l'individu est correctement éduqué et informé et plus il est aisé de le manipuler et de l'influencer jusqu'à le traiter de manière infantile (âge mental -14 ans) ou sénile (âge mental +85 ans).

. **Pourquoi**, à l'inverse, le politique fait toujours attention à ce qu'il dit face à l'individu adulte ou jugé égal à lui et/ou lorsque celui-ci est correctement informé et discerné, en évitant de lui mentir effrontément ou d'exagérer les choses ? C'est qu'intelligemment, il connaît trop bien le risque d'un retour de boomerang immédiat, de critique en règle, voire d'expulsion du jeu politique et/ou de l'échange en cours. C'est bien la preuve que le politique prend davantage le citoyen lambda pour un âne bête en usant contre lui d'antennes récurrentes et autres manœuvres démagogiques, à moins d'être lui-même un âne !

. **Pourquoi** les élites, ainsi que le personnel politique et sécuritaire, ayant eu une heure de gloire à partir d'une présence et/ou d'une contribution objectivement limitée, réduite, voire marginale au sens historique (après remise dans le contexte), sont-ils des citoyens honorés bien plus que les autres pour ce qu'ils ont dit, écrit, réalisé durant leur contemporanéité, alors que la plupart n'ont fait que servir l'État et les services publics en profitant de leur statut, contribuer au succès des grands systèmes aux dépens de leurs concurrents, voire du citoyen lambda, favoriser le fonctionnement conformiste et/ou directif des institutions en place, revendiquer des pratiques traditionnelles ou conservatrices fortes, se référer aux référentiels, modèles et usages discutables des régimes politiques au pouvoir ? En quoi l'élite ainsi récompensée est-elle plus importante, plus décisive dans la population, que le citoyen adultisé et compétent agissant dans l'anonymat ?

. **Pourquoi** le politique utilise-t-il La Politique pour manœuvrer le citoyen, ou des segments de population, en le désinformant, en l'enfumant, en le manipulant, en évitant la transparence sur les sujets sensibles, en mentant ouvertement, en jouant faussement sur les mots et les raisonnements spécieux..., sinon parce qu'il craint un retournement de situation en sa défaveur par trop de vérité, de

transparence, d'honnêteté intellectuelle ? Mieux vaut donc laisser le citoyen s'agiter tranquillement dans le « bocal » de sa petite vie routinière, se reconforter mentalement par ses rêves et fantasmes, croire à tout ce qu'il veut si cela lui fait du bien, s'aveugler de certitudes formatées, voire conditionnées, faire le moindre effort pour ne pas vouloir aller voir au-delà du premier degré des faits. C'est le pari fait par la plupart des dirigeants du monde souhaitant exercer librement et durablement leur pouvoir que celui-ci soit d'origine de la néodictature, du néoautoritarisme, du néomercantilisme, du néoconservatisme, de l'intégrisme religieux, de l'État de droit républicain ou monarchique...

. **Pourquoi** le politique se prend-il pour un citoyen différent, supérieur ou élitique, alors que derrière le rôle public assumé l'individu ne change pas sur le fond de sa personnalité ? Le sentiment de surestimation de soi, le syndrome d'hubris déclenché par l'accès aux manettes du pouvoir révèle toujours la remontée en surface de certaines faiblesses mentales et psychologiques longtemps cachées, ainsi que des compensations de frustrations et autres refoulements du passé. C'est l'autorité, l'exercice du pouvoir et la possession d'argent qui démultiplient la confiance en soi. Lorsqu'en plus, l'élu (notable local, parlementaire national, membre du gouvernement) orchestre et manie avec savoir-faire les techniques de communication, le marketing politique et les ressorts psychologiques des populations, on comprend mieux pourquoi l'action politique devient une arme fatale dans la vie collective apportant le meilleur, le médiocre, voire le pire. Aussi croire que le politique est le plus à même de faire La Politique dont aspire la majorité des citoyens, c'est poursuivre une voie foncièrement erratique faisant craindre que le vide derrière la communication ne rejoigne le rien derrière l'action politique !

5. Croissance en un meilleur avenir

L'avenir n'est pas le simple devenir du présent. Il doit être porteur d'un espoir de changement et d'amélioration des conditions de vie individuelles et collectives. Il est légitime et souhaitable de croire en un avenir meilleur, malgré le constat obsédant d'une réalité personnelle, collective, nationale, internationale, pas toujours réjouissante. Au lieu d'opter pour des substituts idéalisés, artificiels, illusoire, délégués à autrui, permettant de motiver le quotidien et colorer l'avenir (religion, politique, idéologie, nationalisme, ésotérisme, argent...), mieux vaut orienter le principal de son besoin de croire, sa foi, ses espoirs, ses désirs, sur des réalisations tangibles, concrètes, maîtrisées, provenant de sa propre volonté, de ses propres capacités, énergies, talents et potentiels en le faisant seul(e), en binôme, en couple ou en groupe. Il est possible, à tout moment, de recourir à 7 formes utiles et positives de mentalisation permettant d'éclairer l'avenir et rendre le présent attractif et supportable par... :

... **La croissance en soi** par la seule attitude positive qui vaille, celle concernant l'affirmation de soi ([#14](#), [assertivité](#)). Tous les aspects fondateurs de cette attitude humaine s'inscrivent dans le cadre de l'Intelligence Relationnelle ([#28](#)). Ils doivent être développés, pratiqués et assumés dans leurs effets favorables ou non dès le plus jeune âge. C'est la meilleure façon d'alimenter la confiance en soi et l'estime de soi capable de nourrir les racines essentielles de l'acte réussi dans le vécu, les actions, les initiatives, les projets et expériences menés.

... **La croissance dans les valeurs évolutives** (34 au total) permettant d'asseoir durablement et fortement l'assertivité en soi ([#14](#)), en sachant se comporter de manière non conformiste si nécessaire, non conservatrice, en ne

suivant pas aveuglément le chemin pris par les autres surtout lorsque ceux-ci sont animés d'attitudes négatives (passivité, agressivité, manipulation, imposition de soi). Cela suppose également de miser constamment sur la loi de l'opportunité maximale ([#45](#)) en s'obligeant à être proactif et non suiveur ou simplement réactif.

... **La croyance en l'homme** et en une néocitoyenneté possible ([#29](#), [#33](#)) en ayant le sens de la coresponsabilité citoyenne, ainsi que de l'adultisme ([#12](#), [#17](#), [#28](#)) appliqué dans toutes ses activités, échanges et relations courantes. Il s'agit également de se dépolluer de toutes les couches de sédimentation cognitive trop académiques, comme de celles culturelles trop formatées et conditionnées que l'on compile depuis l'enfance, encrassant la vraie liberté de penser, brouillant la clarté consciencielle, jusqu'à entretenir un « Mentavers » faussant la lucidité et le discernement.

... **La croyance en sa bonne étoile**, en son intime conviction et intuition, en sachant aller jusqu'au bout de ses projets, de ses idées réalistes, sans rien lâcher entre temps en décidant par soi-même, même à contre-courant des autres. C'est aussi s'extraire à temps des mauvais deals, des mauvaises affaires, des mauvaises personnes, sans devoir se justifier ni rendre de compte à personne. C'est également savoir couper net le nœud gordien des rythmes étouffants et/ou des routines trop stressantes dans la vie privée, publique, sociale ou professionnelle.

... **La croyance dans la réussite** personnelle, sociale, professionnelle, sentimentale ([#28](#)) en faisant chaque jour un pas de plus en avant dans l'audace, le pari sur le destin, la maîtrise du risque (de manière raisonnable). C'est avancer (surtout ne pas reculer, régresser, s'arrêter) pour ne pas tomber dans le cycle négatif de l'acte manqué ([#10](#)). Il faut de la constance et de la force morale pour surmonter les problèmes, les déceptions, les épreuves de la vie. Cela s'apprend par l'endurance, l'offensivité, le passage à l'acte, le dépassement de soi ([#16](#), [#27](#), [#35](#), [#42](#)) destinés à tremper l'esprit. Il est également nécessaire de combattre ses peurs, ses doutes, les certitudes infondées provenant de la désinformation avec ou sans IA (mensonge, dénie, infox, fake news, deepfake...). Une autre condition est de ne pas craindre l'incertitude de demain, l'adversité des autres, les risques de l'existence, l'effort à produire face aux difficultés...

... **La croyance dans la bienveillance**, la confiance, la tolérance, l'indulgence, le partage, la sincérité, la transparence, envers tous ceux et celles qui se comportent bien, sont fiables et intègres, tout en sachant rester ferme en pratiquant la méthode 1.2.3 ([#25](#)) et le principe de réciprocité légitime ([#8](#), [#25](#)). La complémentarité de ces postures favorise l'authenticité des sentiments, la positivité de l'affectif, en éloignant tout ce qui conduit à l'affrontement, la jalousie, la haine, la perversité, le cynisme, le rejet d'autrui...

... **La croyance dans la parole donnée**, le partenariat, la coopération, le gagnant-gagnant, en y mettant de la bonne volonté, en faisant soi-même les premiers pas, en mobilisant les efforts nécessaires, en contribuant activement de manière concrète, jusqu'à preuve du contraire. C'est uniquement la réalité des faits qui doit remettre en cause cette bonne attitude de principe, en accordant toujours une chance après une erreur ou une faute.

6. Croyance dans l'argent-roi provenant de l'économie et de la finance

Il est nécessaire de bien dissocier la nécessité de disposer d'un pouvoir d'achat digne et suffisant par son travail, ses initiatives, ses réalisations, et l'ardeur anormale à accumuler l'argent comme principal but existentiel. Dans de nombreux pays, la religion de l'argent est devenue la première religion nationale. Elle concerne aussi le business marchand avec les particuliers, entre les particuliers, que la microéconomie entre personnes morales (entreprises) et la macroéconomie au niveau des instances financières, bancaires et étatiques. L'argent a infiltré tous les milieux, toutes les familles, toutes les activités, jusqu'à devenir la principale référence existentielle, le « sang » des sociétés modernes (#46). La possession maximalisée d'argent guide au quotidien la conduite politique, géopolitique, institutionnelle, systémique, collective, familiale et naturellement individuelle. Devant, derrière, à côté et sous les décisions prises, l'argent dirige objectivement le monde par la cupidité et la vénalité des hommes, le pouvoir direct d'influence qu'il procure sur les autres, sur les situations vécues. On peut même estimer que la vocation de l'argent-roi à partir d'un seuil critique (pouvoir d'achat suffisant permettant de satisfaire les besoins vitaux personnels, de la famille et/ou de l'entreprise) sert davantage à agir contre les autres, à s'imposer face aux autres et/ou à servir des intérêts purement égoïstes. À partir d'un certain seuil moralement acceptable de possession, de portefeuille d'acquisition, il existe une pathologie de l'argent rendant parfaitement ringard au sens néocitoyen tout individu ultra riche, hyper spéculateur, multipropriétaire (#36, #40, #42). Ce sont pourtant la plupart de ces individus qui influencent la destinée du monde de manière faciale ou masquée, jusqu'à provoquer volontairement des conflits, des guerres, des pénuries, des ententes stratégiques, des hausses généralisées de prix..., afin de satisfaire leur égo, leur pouvoir, leur besoin insatiable de profit. Derrière le politiquement correct et la bonne image donnée, ces dirigeants utilisent forcément, à leur avantage, la psyché des individus derrière leur Offre industrielle, commerciale et de services.

Rappelons que le besoin de croire (au meilleur, à la satisfaction, au bien-être...) est intimement associé aux besoins vitaux ou dominants, dès lors qu'il s'agit de les satisfaire réellement ou virtuellement par la production, la fabrication, la consommation, l'utilisation, la promesse d'acquisition, l'espérance dans l'usage, les bons retours sensoriels... Par principe économique basique, l'Offre doit être dominante sur la Demande en la rendant dépendante d'une manière ou d'une autre. C'est même le b.a.-ba expliquant comment et pourquoi toutes les techniques de vente, de promotion, de séduction, de publicité, de marketing, de communication, d'information, de packaging, de marchandisage, s'appliquent constamment en micro et macroéconomie. La Demande qui en résulte évolue au fil du temps, jusqu'à intégrer une forme de mutation de l'Homo Modernicus en Homo Economicus, voire prochainement en « Homo Plasticus », compte tenu du nombre important de nanoparticules ingérées quotidiennement. Cette lente mutation depuis l'avènement de l'ère industrielle, jusqu'à celle de l'hyper consommation, consiste à implémenter mentalement chez l'individu lambda le fait que le rapport à l'économie est le principal moyen d'accéder directement au bonheur individuel. Une priorité existentielle qui relègue au second plan l'apport idéalisé de la religion en matière d'accès au bien-être intime. *De facto*, le mariage entre l'économie/finance et la religion (ou l'idéologie) est consubstantiel de par leurs idéaux conservateurs et cela, grâce à l'intermédiation du politique dans La Politique. Sous l'angle sociétal, il en résulte une relation majeure affectant

l'ensemble des populations dans le monde dans une axiomatique universelle de spirale ascendante faisant que :

La Finance alimente l'Économie => Offre dominante => Sollicitation permanente des besoins humains => Demande en retour => Croyance dans les bienfaits de l'Offre => Pouvoir grandissant de la Finance =>...

La monétisation des besoins humains, des activités humaines, des relations internationales, est devenue la ligne de plus grande pente des sociétés modernes. Elle oblige le citoyen à ne pouvoir faire autrement que de suivre et accepter le mouvement général du business, de l'employabilité, de la consommation, de l'épargne, de l'investissement, des aides et assistances systémiques et étatiques. Alors que la finalité de l'économie/finance est de devenir la principale, voire la seule religion mondiale moderne, la stratégie globale mise en place est de nature à se substituer progressivement aux autres cultures dominantes et religions monothéistes historiques. Dans ce « mouvement copernicien », il est à craindre que la plupart des populations mondiales ne soient conditionnées mentalement (Mentavers), par une attente mi-réelle, mi-croyance fantasmagorique, à l'impérieuse nécessité de participer activement ou passivement à la toute-puissance de l'argent-roi. Ce déplacement magistral du pouvoir de l'homme sur l'homme est de nature à aliéner de plus en plus l'humain et le citoyen aux règles imposées par les puissances économiques et financières, les diktats de ceux et celles qui détiennent le pouvoir de l'argent et peuvent décider du sort de tous du jour au lendemain. On peut ainsi affirmer que le modèle structurel d'influence au sein des sociétés modernes passe progressivement de la croyance religieuse et spirituelle à la croyance matérialiste de l'argent-roi, avec le politique comme relais actif entre les deux !

Sur le fond existentiel et sociétal, l'économie/finance n'a pas vocation à favoriser l'atteinte du bien-être individuel, la protection de la nature et du vivant, l'aboutissement humain et son affirmation positive, la justice équitable entre les hommes donnant le même niveau de vie à chacun et/ou de chance à tous. Même les lois économiques fondamentales sont sujettes à caution lorsque les principes d'autorégulation des marchés, de concurrence, de prix justes, subissent l'interventionnisme des puissances de l'argent, de l'IA et/ou d'une Offre dominante clairement la Demande. De manière implicite derrière les apparences assagies de la vie en société, l'économie/finance induit 2 grandes phénoménologies :

• **La pratique légale, voire légitime**, d'un pouvoir d'influence décisif sur autrui conduisant à prendre possession de « l'âme humaine » en jouant sur tous les leviers de l'Offre dominante comme le pulsionnel, le sensoriel, le psychologique (mental, émotionnel, affectif), le cognitif (langage, prise de décision, intellectualisation, mémoriel, raison), le comportemental (action/réaction, attitudes et postures).

• **L'enrichissement anormal** et maximalisé des plus déviants, rusés, pervers, cyniques, manipulateurs, non altruistes, tout en rendant dépendants, suiveurs et addicts le reste de la population dans le cadre d'une Demande orientée, placée sous condition légale, contractuelle ou arbitraire dans sa capacité d'accès.

De plus en plus, l'économie/finance agit comme une arme sociétale massive du fait de la collusion entre dirigeants, de l'usage de logiciels sophistiqués, des applications de l'IA pouvant orienter et manipuler les cours et les marchés. Sa puissance objective est proportionnelle à ses ressources, son implantation géographique, les dispositifs monétaires utilisés, la valeur des actifs, les moyens

techniques mis en place, les modes de gestion, les règles du jeu, le management formé et diplômé à partir de référentiels académiques et culturels conservateurs dominants. Tout l'art consiste donc à maintenir élevé le niveau de **confiance** (posture psychologique fondée sur l'espérance et le sentiment de sécurité), ainsi que sur l'**idée** que l'on se fait d'une valeur matérielle ou immatérielle (représentation intellectualisée, mathématisée, symbolisée). De ce point de vue, le cerveau humain est doublement impliqué dans la représentation de la valeur économique. C'est d'abord par le matricage et le formatage culturel implémentant tout un univers de références, de codes, de notions, d'usages. C'est aussi, par la pression constante exercée sur les **besoins dominants** dans la recherche de satisfaction (parmi plus de 200) relevant forcément d'un ou de plusieurs des 17 états d'être humain ([#19](#)). C'est d'ailleurs l'occurrence de satisfaction de chaque besoin par le plaisir, le désir, l'envie, la fonctionnalité, l'efficacité, la personnalisation..., qui dynamise fondamentalement l'activité économique à s'auto-entretenir d'elle-même. On voit bien-là que la subjectivité humaine prend totalement l'ascendant sur les attentes intimes et la Demande en général. C'est tout l'art exercé sur le cerveau humain par la pression conscientielle des besoins à satisfaire, des raisons cognitives de le faire, de la psychologie à s'identifier ou non aux autres, qui fait que l'économie/finance (comme la religion) s'impose en force dans le résultat final, quels que soient les moyens utilisés. Que ce soit dans la recherche de possession, d'acquisition, d'obtention, de consommation, d'utilisation, l'économie repose sur un nuancier complet de raisonnement, d'émotion, de perception, de ressentis, conduisant à alimenter la permanence du 2D ([#15](#)).

Derrière les bons côtés de la vie obtenus par un pouvoir d'achat suffisant et durable, le rapport à l'argent-roi aiguise en permanence un **rapport de dominance**, de concurrence, de compétition, entre les acteurs et agents économiques. Il façonne également un modèle d'**identification sociale** (appartenance, mimétisme, similarité, paraître, élitisme...) reposant largement sur le « **fantasme propriétaire** » à en vouloir toujours plus pour se sentir en sécurité face aux aléas de la vie. Par ailleurs, l'un des effets majeurs de l'asservissement individuel et collectif à l'argent est le déplacement de l'effort humain vers le confort qu'apportent les moyens financiers et techniques capables de résoudre la plupart des problèmes courants (avocat, conseiller, service personnalisé, achat de qualité, équipement dédié, sécurité au top...). Avec cette tendance de fond, l'esprit humain tend à déplacer l'acquisition de la nécessaire maîtrise du risque (implication personnelle, apprentissage, large spectre d'expérimentation, dépassement de soi, compétence, pratique opérationnelle, immersion terrain...), par une attitude globalement prudentielle de gestion associée à des substituts et autres artefacts, enlevant toute capacité de débrouillardise et d'habileté manuelle face aux multiples problèmes de la vie. La recherche de facilité couplée au moindre effort remplace l'engagement actif et proactif, l'endurance physique, l'obstination mentale, mère de la vraie réussite personnelle. Le transfert d'offensivité, de combativité, de responsabilité, de compétence sur autrui et/ou vers des aides extérieures, appauvrit l'individu de l'intérieur, aseptise sa force, sa résistance, son intégrité, même si celui-ci est par ailleurs intelligent, cultivé, sensible, créatif, rusé... Si la possession d'argent augmente l'assurance en soi, voire la surestimation de soi, la non-possession ou la perte d'argent affecte la confiance en soi, génère du stress négatif et alimente les maladies psychosomatiques. En ce sens, l'argent favorise aussi bien le sentiment de bonheur factuel que le malheur durable. Il conduit à adopter en société des attitudes, voire un paraître dans la posture, fondé généralement sur des

stéréotypes comportementaux bien loin de la spontanéité et du naturel. Il pousse à se valoriser socialement, à s'imposer dans le milieu professionnel en créant sans le vouloir un ersatz de soi-même ou, au contraire, en révélant la vraie nature de sa personnalité profonde (souvent négative). Derrière les apparences affichées du statut économique et social, il est toujours intéressant de savoir qui se cache vraiment derrière. Aussi, pour voir ce que l'individu vaut vraiment en tant qu'homme ou femme (à dans le ventre), le test à appliquer est relativement simple. Il s'agit de le sortir de son terrain de vie habituel en le mettant en situation délicate et inattendue face à un problème concret de la vie courante et voir comment il se débrouille sans personne pour l'aider et sans argent !

En résumé, l'économie/finance vécue en tant qu'adepte inconditionnel de la religion de l'argent-roi, et/ou lorsque l'individu est animé par une ambition démesurée pour gagner toujours plus d'argent, est forcément révélateur d'un fonctionnement psychologique particulier. Les traits de caractère qui découlent de l'addiction à l'argent doivent s'analyser à l'opposé de l'aboutissement humain (affirmation positive de soi, intégrité, loyauté, transparence...) et de la morale religieuse positive (amour, fraternité, solidarité, partage, loyauté, éveil de la conscience...). Vouloir posséder de manière raisonnable suffisamment d'argent pour bien vivre est normal. Ce qui ne l'est pas, c'est l'addiction à l'argent à ne voir que le business, les affaires, la spéculation, les investissements rémunérateurs, les achats compulsifs, les ventes et encaissements, la corruption, l'importance du compte en banque ou encore les attributs ostentatoires du succès économique ou financier. Tout cela révèle un inaboutissement certain, voire des problèmes chroniques de nature psychique. Derrière les apparences du politiquement correct et le paraître de la réussite s'activent généralement de vraies déviances psychiques (autoritarisme, psychorigidité, complexe, obsession, peur, colère, trauma, pathologie, frustration du passé...) liées à l'empreinte matricielle du vécu familial, social, éducatif et/ou professionnel.

C'est en découvrant le passé que l'on comprend mieux l'attachement à l'argent-roi, donc à l'économie/finance. Bien mieux que la religion ou la politique, le pouvoir de dominance issu de la possession d'argent est un important révélateur des profondeurs de l'âme, des pulsions et des instincts primaires. Sauf à être normal, comme la plupart des citoyens lambda obligés de se former et de travailler pour obtenir un pouvoir d'achat minimum ou raisonnable permettant de vivre décemment ou survivre concrètement dans le monde tel qu'il est, la pratique assidue de la religion de l'argent-roi est certainement le pire ennemi de l'homme moderne. L'homme s'autorise à réaliser tous ses fantasmes, toutes les extravagances, toutes les exagérations dans ses besoins physiologiques et psychologiques, faisant qu'il dépasse souvent la ligne rouge du moralement acceptable et de l'éthiquement supportable. C'est ce qui le rend foncièrement inabouti, voire ringard dans la grande richesse, malgré le sentiment d'avoir réussi sa vie. Par ailleurs, le rapport à l'économie/finance est bien plus exigeant que le rapport à la croyance religieuse ou idéologique en créant tout un univers physique, matériel et concret d'aliénation à l'Offre systémique, étatique et sociale par le travail nécessaire, la contribution fiscale imposée, la consommation addictive, la soumission obligée à la verticalité hiérarchique ou au rapport de force, soit tout ce qui limite et dénature le champ naturel de la libre volonté et des libertés humaines.

7. Croyance ésotérique

La liaison entre le monde visible et invisible est depuis toujours sujette à de nombreuses visions, explications, métaphorisations, constructions cognitives et intellectuelles voulues rationnelles. Les cultures du monde et les différentes civilisations successives ont largement participé au développement des croyances ésotériques. L'une des filières parmi les plus symptomatiques du besoin de croire est celle du paranormal alimentant l'interprétation de l'inconnu, de l'invisible, du secret, du mystère, du fantomatique, de l'extraordinaire. Les croyances associées aux univers parallèles recouvrent aussi bien l'ésotérisme, le surnaturel, l'occultisme, le spiritisme, les arts divinatoires, la sorcellerie, que les miracles, la magie, l'ufologie... Beaucoup de ces croyances forment un véritable substrat culturel, voire professionnel, structurant des activités humaines marchandes et non marchandes. Il existe forcément un fond de vérité, de bon sens, de réalité, même dans un x% détourné, amplifié, augmenté, retravaillé, que l'inconscient collectif s'évertue à perpétuer depuis toujours, sachant que ces croyances font du bien à l'esprit. C'est en marge de la sensibilité, de l'influencabilité, de l'imagination débridée et/ou d'une pathologie mentale (schizophrénie, bipolarité, paranoïa, troubles de la personnalité, du développement psychologique, névrose, psychose...), que se développe généralement la croyance ésotérique. C'est toujours, à la base, le manque d'éducation secondaire, de savoir scientifique, de connaissance objective, de compétence dans le vécu, d'expérience significative et/ou une imagination débordante, qui donne à la croyance ésotérique la charge de remplir les vides cognitifs, culturels et expérientiels. L'univers du paranormal est tel qu'il nourrit, entretient et renforce le besoin de croire en se déplaçant de phénomènes en phénomènes non ou mal connus, jusqu'au moment où la rationalité de la science met un point d'arrêt.

L'ésotérisme est majoritairement issu de l'inventivité humaine sur un fond de réalité. En partant du principe qu'une croyance est une déclinaison cognitive de la raison habillée de foi, d'esprit, de désir et/ou d'imaginaire, il est naturel chez l'humain que la dynamique cérébrale produise d'elle-même, ou par transmission, une kyrielle de croyances destinées à apporter des réponses face au vide, au doute, à l'inconnu, au non-savoir, à l'incomplétude du vécu, au défaut d'expérience. Au fil de l'histoire de l'humanité, presque tous les domaines non expliqués par la science, le savoir objectif, la connaissance réelle ou l'approche expérimentale, ont été adaptés par la religion, la culture populaire, sectaire, littéraire, artistique, orale (conte, mythe, légende, fable, saga, tableaux, complotisme...), l'économie marchande. Ainsi, pour donner de la puissance évocatrice, une logique faciale aux affirmations, anecdotes, récits, narratifs utilisés, beaucoup de situations et de détails significatifs ont été inventés, créés de toute pièce, falsifiés, artificialisés. Tout naturellement l'homme a envie de voir se réaliser ce qu'il pense être vrai, se concrétiser ce qu'il imagine, atteindre ce qu'il veut. C'est dans ces conditions qu'un large champ de supputations, d'allégations, d'hypothèses, de thèses, de théories, de superstitions, d'idolâtries, mobilise l'imaginaire en associant le vrai et le faux, le réel et l'irréel, le sincère et le mensonger. Autant de quêtes de sens apportant la « subjective satisfaction » de croire avoir compris (ou croyance stricto sensu). En matière d'ésotérisme, un autre élément fondamental concerne les éléments de langage utilisés et autres symboles renforçant le caractère plus ou moins hermétique, initiatique, secret et/ou créant délibérément une atmosphère mystérieuse, une ambiance énigmatique. Enfin, la croyance ésotérique a d'autant plus de chance de résonner favorablement dans l'esprit humain que rien ne vient et/ou ne peut en l'état de l'art prouver le contraire.

En résumé, le processus de croyance ésotérique partage 5 communs dénominateurs avec l'ensemble des autres domaines de croyance :

- 1. Ressenti intuitif**, sentiment intime, fixation, vision et/ou rêve, mise en situation physique, psychologique, sensorielle, émotionnelle.
- 2. Représentation cognitive** sous forme de conscientisation, d'image associée, de métaphore, d'analogie associée aux effets ressentis, jusqu'à enclencher un processus de pensée autoréalisatrice.
- 3. Construction sémantique et linguistique** par le raisonnement logique, la narration documentée, le sérieux du discours, la pratique solennisée.
- 4. Inclusion culturelle** dans les usages sociaux et sociétaux courants, dans les comportements du réel, jusqu'à associer la raison de faire et/ou la conviction d'avoir raison de croire.
- 5. Transmission**, diffusion, partage avec autrui destiné à crédibiliser et pérenniser la croyance, à rechercher l'adhésion et l'assentiment de la part de tiers ciblés et anonymes.

8. Croyance du présent projetée dans le futur

La compréhension du présent alimente chez la plupart des individus des projections plus ou moins réalistes associant souvent un fond de croyance et de subjectivité. C'est le prolongement du besoin de croire que vouloir faire perdurer ou se répéter un vécu, un connu, un acquis, une vision de la réalité, voire des espoirs pour demain. Plus l'esprit s'anime de **conformisme** (suivisme, grégarité, acceptation de principe, appartenance inconditionnelle...) et de **conservatisme** (retour, régression, fixation au passé), plus la **logique du présent** induit la **logique du futur**, à l'instar de la logique du passé qui induit celle du présent. De la même manière, le vécu d'une situation lambda projette une représentation identique pour l'avenir. C'est très significatif avec le **négatif vécu** (souffrance, difficulté, pessimisme...) envisageant la répétition, voire l'amplification de ce que l'on vit (sauf avec le filtre religieux). C'est également vrai avec la réalité du positif qui prolonge la virtualité du positif. La **linéarité** dans le comportement comme dans le raisonnement tient compte principalement d'une répétition à l'identique, d'une même logique prévisible, d'une continuité dans la similarité, sans intégrer de nouveaux paramètres entrants ou sortants. Le simplisme cognitif dans la raison invoquée tend à prolonger ce qui est connu dans l'inconnu. L'imaginaire prend alors le relais en ne faisant qu'habiller autrement l'avenir, tout en conservant les mêmes paradigmes cognitifs du présent. Dans ce cadre restrictif, relativement figé, tout ce qui relève du raisonnement linéaire à partir d'une situation connue est faux par principe (hors système simple, répétitif ou naturel). Le recours au **causalisme primaire** (cause connue = conséquence prévisible) explique en grande partie les déterminants fondateurs de la croyance dans son mode de projection. Il est évident que chacun(e) a sa petite idée, sa propre opinion, un avis sur la base de sa propre expérience, de son intime conviction. Plus la **subjectivité et l'empirisme** dominent la réflexion, même si celle-ci est animée d'un bon sens paysan fondé sur ce que l'on connaît, plus l'individu tend à se tromper, jusqu'à creuser un écart de cohérence et de fiabilité pouvant aller de 0 à 180°. La facilité d'usage du causalisme primaire dans le raisonnement explique pourquoi les faits à venir démontrent souvent le contraire de ce que l'on veut, souhaite ou affirme.

Dans un monde compliqué et complexe, tout ce qui se nourrit exclusivement d'un rapport simpliste à la causalité est voué à l'erreur, à la dichotomie entre le réel et le virtuel. En n'envisageant pas d'autres scénarios possibles, en considérant que les choses se prolongent ou se répètent indéfiniment de la même manière (hormis

dans la nature, dans les processus techniques hautement fiabilisés, dans les systèmes parfaitement maîtrisés), c'est oublier un peu vite que ce qui paraît simple en surface des choses relève souvent d'une grande complexification dans le détail interne. Aussi, plus la **complexité est croissante et désordonnée** dans les interactions du monde et du vivant et moins l'avenir devient prévisible (sauf dans les grandes lignes). L'imprévisibilité rend toute forme de vision erronée ou caduque du fait de l'augmentation du nombre de facteurs et d'éléments en jeu. Plus ceux-ci sont nombreux et interdépendants entre eux et plus ils existent de points faibles, de points de rupture, capables de remettre en cause les certitudes acquises. La **temporalité** est également un facteur important faisant qui si la prévision est à court terme elle peut être fiable avec une forte probabilité de réalisation en l'état. Par contre, plus l'échéance est éloignée dans le temps, moins il devient possible d'affirmer des certitudes fiables, d'anticiper correctement le déroulé des événements et cela, encore moins, dans un **environnement** inconnu et/ou à partir de statistiques issues de sondages et d'enquêtes d'opinion !

Pour envisager l'avenir avec une probabilité suffisante dans les grandes lignes, il est nécessaire de cumuler 3 conditions préliminaires avec ou sans IA :

1. Avoir une large ouverture d'esprit en évitant de se polariser sur un ou plusieurs points précis, vrais ou faux, ni prendre ses désirs pour des réalités, ni avoir l'esprit fermé (silence, omerta, focalisation, introspection, inhibition...). Il est nécessaire d'adapter sa vision, son opinion, au fur et à mesure des connaissances acquises et éléments connus dans l'avancée du temps en sachant, si nécessaire, faire des plans dans les plans.

2. Recourir impérativement au sourcing causal ([#12](#), [#28](#), [#43](#)) en accordant une importance cruciale à la source profonde et originelle des faits, facteurs et éléments en jeu, à leurs fondements essentiels, à leurs tropismes racinaires, bien avant de considérer les aspects apparents, attrayants ou déceptifs des événements, des faits envisagés et leurs conséquences. Le sourcing causal suppose d'associer l'analyse à la synthèse.

3. Accepter le pari de l'imprévisibilité consistant à miser sur une probabilité d'oscillation d'un côté ou de l'autre avec une égalité de chance (50%), aussi bien en termes de polarité dominante (+ ou -, favorable/ ou défavorable, bien ou mal...) que de concrétisation finale (réalisé ou pas, à la manière envisagée ou pas, avec effet induit ou pas...), voire avec un x% en plus (51 à 100%) ou un y% en moins (49% à 0) si l'on tient compte ou non de certains facteurs décisifs et/ou fortement probables.

Les 12 déterminants relativisant la croyance face au réel

Les prédictions forment la base de la croyance. Elles doivent s'examiner différemment à court, moyen et long terme car les changements et variations sont souvent fortes au cours du temps. La relativité de la croyance au présent et/ou dans l'inconnu de l'avenir est d'autant plus grande que l'on ne maîtrise pas l'ensemble de 12 déterminants décisifs. Chaque déterminant agit à sa manière pour valider (+) la prédiction (prévision, pronostic, supposition, théorie...) ou pour inséminer (-) une part d'erreur, de confusion, une méprise sur le sens donné :

- Importance de la subjectivité, de l'empirisme (psychoprojection)
- Recours au conformisme, conservatisme, dogmatisme (fixation mentale)
- Transfert logique du présent dans logique à venir (simple prolongement)
- Prolongement du négatif vécu dans le négatif à venir (auto-influence)
- Recours erroné à la linéarité cognitive (simplisme mimétique)
- Recours erroné au causalisme primaire (facilité du raisonnement)

- . Non prise en compte de la complexité (défaut de discernement)
- . Projection avec temporalité longue et/ou dans un environnement inconnu (pensée autoréalisatrice)
- + . Projection avec temporalité courte et/ou dans un environnement connu (relatif pragmatisme, réalisme)
- + . Recours avisé au sourcing causal (approche analytique et synthétique)
- +/- . Ouverture ou fermeture d'esprit (niveau réel de connaissances et de conscientisation)
- +/- . Accepter le pari de l'imprévisibilité (avoir de la chance ou pas)

15 croyances modernes

S'il existe toujours une part de vérité dans la croyance (vrai), chacune importe également une large part de faux. Faire rêver les populations est une chose, leur mentir en est une autre, sachant que trop d'imaginaire tue la raison comme trop de raison tue l'imaginaire. Même si le vrai est important à prendre en considération, c'est toujours le faux qui invalide la croyance, sa prédiction, sa réalisation finale. L'altération des faits et la déformation de la réalité forment le substrat toxique d'un grand nombre de théories du complot, de machinations, de récits, mythes et légendes, de projections futuristes hasardeuses, insolites, extraordinaires, singulières. C'est le cas notamment en répondant ici à des affirmations péremptoires concernant une quinzaine de croyances modernes :

1. Les voyages sur les planètes du système solaire et au-delà

L'avenir de l'humanité ou de groupes humains deviendra meilleur en s'implantant sur une autre planète, car le voyage s'avère fantastique, les conditions d'accueil sélectives, la vie sur place sécurisée, agréable, protégée, technologisée...

Faux : La grande diversité des espèces animales et végétales, la beauté, la richesse et le dynamisme de la Nature accessible sur la planète Terre, la variété innombrable et incomparable des reliefs et des paysages, sont mille fois supérieures à tout ce qui peut exister sur les planètes du système solaire. La libre mobilité, la capacité de se déplacer partout et à tout moment, les conditions favorables d'installation, d'habitation, de production agricole, d'élevage, les atouts essentiels de la géologie, des forêts, des mers, des phénomènes liés à l'atmosphère terrestre, l'importance du patrimoine historique..., ne sont pas possibles de manière aussi harmonieuse dans l'espace sidéral ou alors sur des exoplanètes encore très longtemps inaccessibles.

Vrai : Les voyages spatiaux à titre touristique sont possibles, ainsi que pour la découverte scientifique, l'exploitation de ressources minières rares, ou encore l'usage en tant que lieux de stockage, voire servant de lieux de très haute sécurité.

2. Le présent est moins bien et plus violent que dans le passé

Le sentiment, la perception, le ressenti, d'être pris dans un monde de violence généralisée, de difficultés quotidiennes à gérer, d'épreuves permanentes à surmonter, de dureté de la vie, donne l'impression que tout était mieux et différent avant. L'encadrement systémique de plus en plus directif dans le détail fiscal, social, économique, associé à une complexité administrative et technologique croissante, induit une réalité à vivre plus difficile, exigeante, compliquée.

Faux : C'est la médiatisation en direct, la masse ininterrompue d'informations sur l'actualité du monde majoritairement négative et émotionnellement perturbante,

qui donne l'impression que tout va mal en permanence. Les images incessantes zoomées et relayées par des milliers de médias amplifient la conscience du désordre et la violence du monde. L'addition en direct de focus sur les troubles, catastrophes, guerres, crises, vécus partout sur la planète, conduit à oublier que cela a toujours existé dans la nature et dans les sociétés anciennes, voire de manière encore plus violente, barbare et sanglante, mais alors dans un grand silence médiatique. Par ailleurs, l'acquisition permanente de nouvelles compétences, l'usage adéquat des bonnes sources d'information, permet de gérer correctement l'existant imposé par tous les systèmes dominants.

Vrai : L'omniprésence des médias d'information, ainsi que le cinéma, les vidéos, l'IA générative, sont devenues les complices auxiliaires de la violence du monde, des entités publiques, des personnes morales et de l'homme moderne, en en faisant une actualité récurrente et lucrative (budget, annonceur, publicité, audience...), faisant que sans aucune médiatisation le monde redevient « out of violence ». À cela, s'ajoute la réalité de la pression constante des lois, normes, réglementations, contraintes, provenant des services publics, des gouvernances, des systèmes dominants, dès lors que l'individu lambda décroche du rythme imposé.

3. L'ordre et l'autorité sont nécessaires

Face aux vellétés d'indépendance de certains, d'affranchissement des interdits et tabous par d'autres, face au risque de désordre, de laisser-aller, de désorganisation dans les activités courantes, de problèmes sécuritaires, d'immigration non voulue..., il est nécessaire que s'appliquent avec fermeté des lois punitives, des mesures autoritaires, des méthodes répressives, sous l'égide des gouvernants, des partis politiques au pouvoir, des services publics, des acteurs conservateurs influents de la société civile.

Faux : Le désordre, voire l'entropie collective, s'amplifie toujours face aux interdits, aux menaces, aux sanctions, à la répression, aux violences jugées injustes, même si en surface sociale les comportements s'assagissent provisoirement, alors qu'en profondeur de l'esprit humain se développent l'agressivité, l'idée de vengeance, la haine, l'envie de réactions vives et identiques sous l'effet de la frustration, de l'insatisfaction chronique, de la privation de droits et libertés.

Vrai : Toute loi liberticide, toute mesure directive, toute procédure autoritaire, toute méthode basée sur le scoring social, a un impact direct sur la psyché des plus faibles, des plus fragiles, des plus influençables, des plus dociles, des personnes qui doutent, qui ne savent pas ce qu'il faut faire, qui se réfugient dans le prudentiel et qui, par la force des choses, demandent que l'on agisse pour elles de manière forte !

4. Le vote démocratique permet d'améliorer la condition humaine et citoyenne

Le postulat démocratique affirmant que le droit de vote permet de faire évoluer la société en fonction directe des attentes du peuple, qu'il représente une respiration citoyenne nécessaire dans les sociétés modernes, est un acquis du progrès social que l'État de droit se doit de protéger en acceptant les conséquences des attentes et des choix ainsi prononcés.

Faux : Par son caractère « entonnoir » et par les promesses qu'il porte dans l'offre politique du moment, le résultat du vote a un effet relativement réduit dans l'évolution réelle des fondements sociétaux. Une structure sociétale dans la plupart des nations qui reste quasiment inchangée d'une époque à l'autre, en perpétuant au-dessus de lui le cadre législatif et normatif, les dogmes et principes

conservateurs, la division économique, les injustices sociales, l'élitisme du pouvoir, l'encadrement des droits et libertés..., tout en donnant le sentiment que cela a changé ou va changer en habillant autrement la réalité perçue.

Vrai : Dans le meilleur des cas, l'effet direct du vote change la face politique de la société du moment par son caractère alternatif, tout en impulsant à chaque fois de nouvelles mesures et réformes, bonnes ou mauvaises, dans la gestion des affaires publiques. Il donne alors le sentiment que les choses avancent en surface, alors qu'en réalité rien ne change vraiment sur le fond des méthodes et des mentalités, voire régressent dans les pratiques du passé.

5. L'argent rend la vie plus belle et le bonheur accessible

Les attraits séduisants de l'Offre économique, marchande et financière convergent ensemble, sous l'égide de l'argent-roi, pour satisfaire au mieux les besoins humains dans une satisfaction ciblée, via une consommation perçue comme acceptable permettant à la fois la survie des populations, la santé des individus, leur protection, leur mobilité, l'accès ouvert à de multiples services, matériels, équipements, dans un choix élargi.

Faux : La notion d'Offre sociétale est toujours liée à celle de contrepartie, voire à un effet boomerang, faisant que la capacité d'achat et d'investissement, l'obtention d'un pouvoir d'achat obtenu par l'héritage, le travail, la spéculation, la chance au jeu, la conclusion d'affaires, l'aide financière..., implique parallèlement un grand nombre d'obligations légales et contractuelles à honorer, des contraintes administratives et fiscales à assumer. Il en résulte même un cercle vicieux dans les effets induits de l'argent avec l'émergence d'un stress permanent, des situations d'endettement, de l'addiction, des maux et maladies issues de l'utilisation et/ou de la consommation de produits industriels, contrefaits, non naturels. C'est aussi l'activation de la jalousie, l'intervention demandeuse ou prédatrice des autres, jusqu'à ressentir ensuite ou après du spleen, un mal-être diffus, voire une insensibilité, un état d'asatisfaction plus ou moins prolongé et cela, d'autant plus, que la montée en puissance de l'excitation, de la motivation et du désir d'acquisition ont été intenses.

Vrai : La possession de ressources financières, la situation d'ultra riche, de riche, de nanti, permettent de satisfaire la plupart des besoins, des fantasmes, des rêves, des projets, des désirs du moment, jusqu'à devenir une fin en soi activant artificiellement la biochimie du cerveau, jusqu'à croire atteindre l'état de bonheur par tous les excès pouvant en découler quand on le veut et comme on le veut.

6. Être en groupe vaut mieux qu'être seul(e)

La dynamique collective, en équipe, en team, en binôme, produit une émulation favorable aux comportements sociaux, à l'intelligence relationnelle, à l'échange créatif, à l'initiative et l'engagement commun, au passage à l'acte et à la prise de décision, par effet de complémentarité, d'entraînement, de mimétisme.

Faux : Le fait de subir la présence des autres est une contrainte sociale que l'on doit gérer en permanence par rapport au Ça, au Moi et Surmoi. C'est aussi la principale source d'émotions négatives (colère, jalousie, déception, tristesse, anxiété, malaise...), de problèmes relationnels (conflit, tension, affrontement, concurrence, rapports de force et de dominance...), de sentiment d'importance, de supériorité ou d'infériorité, attisant les 4 principales attitudes négatives que sont la passivité, l'agressivité, l'imposition de soi, la manipulation.

Vrai : Lorsque les individus sont liés par l'amour, l'amitié, le respect, la loyauté, un projet ou un but commun, permettant d'associer les complémentarités dans les énergies, les savoirs, les capacités physiques, mentales et intellectuelles, les compétences, dans la même direction et la même volonté d'aboutir.

7. Prolonger la vie le plus longtemps possible est l'enjeu des enjeux humains

La prolongation de la vie dans l'âge le plus avancé, tout en espérant rester en bonne santé avec de la vitalité physique et intellectuelle, est ce qui peut arriver de mieux à l'humain.

Faux : Sauf à disposer d'un « combinat » moléculaire et biochimique permettant une immunisation permanente contre toutes les maladies et virus, ainsi que de nature à favoriser la mitochondrie naturelle et permanente au sein des cellules du corps humain, le corps est amené à se fragiliser et à se déprécier progressivement via les maladies dégénératives, les douleurs et incapacités physiques, l'isolement social, la réduction forte du champ des activités d'avant, obligeant avec la vieillesse à éviter les changements dans le rythme des habitudes et des routines de vie.

Vrai : Lorsque la bonne santé est au rendez-vous, que la jeunesse de l'esprit est omniprésente, que l'on dispose de moyens matériels et financiers suffisants pour se faire plaisir, voyager, faire plaisir à son entourage, voir évoluer les membres de sa famille, alors le temps restant à vivre devient un enjeu central.

8. Les pouvoirs publics protègent le citoyen

Grâce à l'État et aux anges gardiens des services publics, le citoyen est à l'abri des imprévus qui désorientent les habitudes, des incertitudes qui engendrent l'anxiété, des insécurités qui polluent la qualité de vie, des contingences perturbantes du quotidien (aide à la santé, à la prévention, à la protection, à l'assistance, à l'éducation et la formation...).

Faux : Les conditions requises pour bénéficier des bienfaits du soutien étatique et institutionnel sont souvent bonnes dans l'absolu, chez les autres et rarement pour son propre cas. La dimension indifférenciée, générique, conditionnelle, fait que l'appui tant espéré est souvent inexistant, partiel, en retard, inapproprié, surtout lorsque les choses vont mal.

Vrai : Tout fonctionne bien au sein des grands systèmes dès lors que les choses vont bien, tournent d'elles-mêmes, n'obligent pas à intervenir.

9. L'écologie va sauver la planète

Le réchauffement climatique lié aux différentes pollutions industrielles et humaines va détruire peu à peu la civilisation humaine impliquant que chacun doit se mobiliser pour sauver la planète. La nouvelle religion écologique, notamment lorsque celle-ci est restrictive, déconsommatrice, punitive, taxative, doit permettre de contenir les effets polluants et perturbateurs des industries, de l'agroalimentaire, de la chimie, des activités domestiques, de la mobilité multimodale...

Faux : L'impact mondial des pratiques écologiques dans certains pays occidentalisés n'est pas du tout assuré. Ce qui est gagné de manière vertueuse et parcimonieuse d'un côté est régulièrement perdu de l'autre par les excès majeurs de pollution provenant d'autres pays et/ou d'autres activités humaines non vertueuses. Il est donc faux de croire, sauf à se donner bonne conscience, que les petits gestes écologiques destinés à sauver le monde ont et auront un véritable impact à grande échelle, sauf à faire travailler et abonder l'économie d'activités spécialisées. En matière de réchauffement climatique et de dérèglement climatique, il existe depuis toujours de nombreuses zones terrestres chaudes, arides, inondables, sous l'emprise de sécheresse, dans lesquelles les individus, les tribus, les peuples, voire des sociétés entières, se sont organisés tout au long de l'histoire. C'est une question d'adaptation avec des équipements et des

infrastructures adaptés, tant que des seuils critiques ou létaux ne sont pas atteints (comme l'environnement des planètes du système solaire).

Vrai : Les petits gestes écologiques réalisés de manière zonale (quartier, commune, comté, länder, lieu de vie, lieux d'activités et de loisirs), faisant qu'en démultipliant de manière exponentielle l'approche zonale on peut alors envisager à des effets concrets et durables. Les solutions écologiques ne sont valables que par le nombre d'individus engagés se chiffrant en milliards sur la planète et en millions d'entités économiques.

10. L'avenir relève forcément d'une vision dystopique

L'influence du cinéma, des livres de fiction, des arts et cultures de l'imaginaire, des projections futuristes prédisant une dégradation majeure de la vie en société, des guerres nucléaires d'anéantissement de l'humanité, un retour à l'âge de fer, est la bonne vision en n'évoquant pas l'hypothèse contraire présentant l'arrivée souhaitable d'une néocitoyenneté, d'avancées démocratiques, d'applications sociétales animées par une volonté évolutionnaire.

Faux : La projection purement linéaire, prévisible, conservatrice, de ce que l'on connaît du passé et du présent est toujours mauvaise conseillère, sachant qu'à tout moment des ruptures d'alliances géopolitiques, des changements réformateurs dans la politique intérieure, les enjeux de la complexité issue du progrès, des technologies, des avancées sociales, tend à produire sans cesse des surprises imprévues, de nouveaux modes de vie, l'évolution des modèles idéologiques, ainsi que d'autres possibles issus de la volonté des hommes de bien, faisant que l'avenir de l'humanité n'est pas écrit d'avance.

Vrai : Tant que les fondements actifs de l'animalité et du 2D dans la mentalité humaine sont toujours prédominants chez la plupart des décideurs, des influenceurs, des dirigeants, des élus, des gouvernants, en prolongeant indéfiniment les dogmes, principes et fondements du conservatisme dominant, d'une vision passéiste, voire traditionaliste, le monde ne peut que tourner en boucle en répétant sans cesse les mêmes erreurs.

11. L'entreprise hiérarchisée est un lieu d'épanouissement collectif

Les conditions de travail et de rémunération régies par des règles strictes et contrôlées, la valorisation individuelle par le rôle, le titre et le statut, le rapport à l'autorité et à la compétence, l'usage du bâton et de la carotte, sont les principaux moteurs de l'employabilité, du dynamisme social et économique, de la motivation à se dépasser, de l'effort volontaire récompensé par l'ambition personnelle, la méritocratie, l'ascenseur social.

Faux : Tout ce qui contraint l'individu à des ordres, à des impératifs, à des contraintes comportementales et d'expression, à des règles strictes, ou encore à suivre un rail directeur sans possibilité légale d'y déroger, réduit forcément la libération spontanée des énergies et des potentiels humains, en ne donnant que ce qui est nécessaire à l'objet du contrat ou de la mission.

Vrai : Sous la baguette d'une autorité hiérarchique, la pratique régulière, répétitive, correctement appliquée, contractualisée, des talents et des capacités humaines (manuelle, intellectuelle, compétentielle, artistique, conceptuelle, expressive...) améliore forcément le rendement, la qualité, l'efficacité, dans l'activité concernée. Toutefois, si la productivité individuelle et collective s'améliore et que le profit augmente, la direction par la verticalité, voire par l'autoritarisme, induit des conséquences sur le stress, la souffrance au travail, le mal-être, ainsi que des effets induits durables et non négligeables sur la santé physique et mentale.

12. La fin de vie doit être contrôlée, l'avortement aussi

L'interdiction de la fin de vie programmée (euthanasie active volontaire, euthanasie passive, suicide, suicide assisté, aide médicale à mourir, soins palliatifs...), la pénalisation et l'incapacité d'IVG (interruption volontaire de grossesse), voire l'augmentation stimulée du taux de reproduction par femme, relèvent du bon sens démographique, du patriotisme, de la morale religieuse, du conservatisme politique, à vouloir protéger coûte que coûte la nation contre ses propres démons intérieurs.

Faux : La fin de vie dans la dignité doit rester une prérogative strictement personnelle, comme dans toutes les autres espèces du vivant, sans devoir recourir à l'intermédiation de tiers, au conformisme des interdits, à une censure idéologique quelconque. La première règle de la dignité humaine est de laisser à chaque homme et femme le droit intangible de rester maître de son œuvre (décision, réalisation, choix existentiel...) sous la quadruple condition de lucidité à pouvoir le faire (existence de raisons profondes), de libre volontarisme (aucune contrainte exercée), de pleine conscience dans l'engagement (connaissance des conséquences à venir), ne pas générer de difficultés et de problèmes collatéraux aux autres.

Vrai : L'emprise majeure de l'État et des grands systèmes dominants sur la vie des citoyen(ne)s se justifie par la volonté de ne pas en perdre le contrôle, sachant que chaque individu présent et à venir correspond à une ressource utile en matière de productivité par le travail, de contribution à la dynamique collective, de potentialité de revenus provenant de la taxation, de la fiscalisation, de la consommation, le tout permettant de faire fonctionner tout le système économique et financier, tant que l'humain n'est pas remplacé par l'arrivée massive des technologies associées à l'IA, par des androïdes ou des robots.

13. Les usages passésistes issus des croyances traditionnelles

Il est nécessaire de faire perdurer les traditions, de prolonger le roman national, pour conserver une identité profonde et transmettre aux nouvelles générations les valeurs associées. Malgré de multiples pratiques et autres présupposés, à contre-courant de la modernité et de la simple évolution humaine, il faut que perdurent certains usages imposés aux enfants, aux filles et aux femmes. Il est indispensable que des obligations comportementales « anti libre arbitre » puissent transmettre la marque forte d'une appartenance ethnique, d'une identité communautaire, d'une empreinte sociétale, avec l'ensemble des usages, des coutumes et traditions associées. La transmission de génération en génération, de famille en famille, de mère à fille, est un impératif comme c'est le cas notamment avec l'excision, la clitoridectomie, l'infibulation, le port de vêtements imposés (code vestimentaire religieux, sectaire, solennel, aube, soutane, niqab, burqa, sitar...), les tatouages affichés de manière ostentatoire indiquant une adhésion à des valeurs, à une idéologie, un groupe, un clan.

Faux : La grande majorité des traditions structurées et justifiées par une croyance dominante n'ont d'importance que parce qu'on leur en donne, ainsi que par le fait majeur que la plupart des personnes concernées sont elles-mêmes matricées culturellement, conditionnées, en ne voyant pas d'autre possible que de continuer sur les bases transmises et connues. Ne donnez plus d'importance à une chose et celle-ci disparaît de la conscience humaine.

Vrai : C'est le cas lorsque la superstition, le fétichisme, l'idolâtrie, les tics et les tocs, oblige l'individu hyper sensible aux phénomènes de hasard, de symbolique, de sort jeté, de mauvais œil, de rituel magique, à produire de lui-même des contremesures mentales pour ne pas tomber dans le cycle mortifère de l'angoisse, de la peur, de la fixation.

14. Le destin dipolaire de l'humanité

Sous la pression des forces politiques et conservatrices soucieuses de pérenniser leur pouvoir sur les peuples, l'humanité va progressivement se diviser en 2 grandes parties : une petite tête formée d'IA, de riches, de nantis, d'une élite hyper sélectionnée et de l'autre, un gros corps formé de bras et de jambes comprenant l'ensemble des classes sociales médianes et pauvres, avec entre les deux des armées de robots et d'automatismes régulateurs. Ce schéma d'avenir est la parfaite actualisation de la féodalité avec son aristocratie d'un côté et le peuple de l'autre avec, en plus, les moyens modernes d'action et de gestion à distance des peuples, des États et des sociétés.

Faux : Si la volonté de certains influents est d'aller dans ce sens, l'évolution des mentalités et de la conscience collective au sein des classes médianes par l'éducation secondaire et supérieure, la formation compétentielle, la Demande exigeante de consommation, la défense syndicale et associative des droits et des libertés démocratiques, le recours aux technologies de l'information..., font et feront encore longtemps un barrage passif, voire réactif à tout cela. Les moments politiques dominants fondés sur le populisme, l'autocratie, la régression conservatrice, le durcissement sécuritaire, le contrôle des leviers de la démocratie, l'autoritarisme politique, ne dureront qu'un temps et seront forcément balayés un jour par les votations et élections successives, les flux et reflux des dynamiques sociales, les contestations ciblées.

Vrai : La fracture entre ultras riches formant entre eux une microsociété élitiste et la paupérisation du plus grand nombre s'agrandit continuellement, et risque même de s'amplifier davantage encore dans les décennies à venir avec l'introduction de puces et l'usage d'artefacts amplifiant les capacités physiques et cérébrales des plus nantis, ainsi que de ceux et celles chargés de les protéger (forces de sécurité). Il est évident que tous les aspects et moments cités ci-dessus ont et auront un réel impact temporel, voire temporaire, sur les sociétés contemporaines en ralentissant leur évolution, en limitant les changements réformistes et évolutionnaires souhaitables, en déconstruisant volontairement certains acquis. Pris dans cet étau systémique, la plupart des citoyens suivront et subiront le mouvement général, jusqu'à ce que se produise un basculement, un renversement général, par l'interventionnisme déterminé de citoyens adultisés.

15. Le caractère durable de la géopolitique

Les tendances politiques et gouvernementales dans de nombreux pays démocratiques visant à réintroduire un conservatisme dur, des règles directives et d'autorité, à l'instar de ce qui se passe dans les pays dictatoriaux non démocratiques, est une bonne chose en soi qu'il convient de copier, dupliquer dans le plus grand nombre de nations modernes, afin de créer une unification des méthodes dans la gouvernance du monde.

Faux : C'est le mécontentement erratique des citoyens qui influence la direction politique des pays démocratiques d'un côté, et la passivité docile et/ou endoctrinée des populations (souvent âgées) soumises à l'emprise autoritaire et dictatoriale. Tout modèle politique porte en lui-même ses propres limites et les raisons profondes de son obsolescence programmée. Compte tenu des mentalités différentes entre peuples et la spécificité des fondements culturels entre nations, aucun modèle national ou idéologique n'est pérenne en soi et ne peut s'envisager sous la forme d'une emprise globale. Même en perdurant anormalement sur le plan national, tout régime autoritaire et répressif subit, un jour ou l'autre, le syndrome du Mur de Berlin (#26). L'écrasante majorité des tentatives historiques ont échoué et toute forme de nostalgie pour ces époques n'est qu'un sentiment

trompeur, rétrograde, que le sens donné à l'orientation politique soit à vocation « dextrogyre » (vers la droite conservatrice) ou « lévogyre » (vers la gauche égalitariste, radicale).

Vrai : L'existence de cercles d'influence non visibles, de sociétés secrètes, d'organisations masquées représentatives d'un « pouvoir profond », réunissant de grands dirigeants d'entreprises, de grandes fortunes, des membres influents d'organismes conservateurs, des acteurs de la gouvernance politique, est une réalité depuis toujours. L'objectif qui est toujours le même consiste à façonner le monde en fonction directe de leurs intérêts et idéaux, notamment celle de réaliser une internationale dans la gouvernance du monde. Cela explique les tentatives d'imitation entre projets politiques, les méthodes de gouvernance appliquées allant dans le même sens (notamment de droite dure, extrême), ainsi que la tentation de reprise en main des peuples au détriment des idéaux démocratiques. C'est aussi la collusion géopolitique avec les systèmes dirigés par les grands autocrates, narcissiques et dictateurs en place, même si les rapprochements ne sont généralement que de façade, de nature faciale, avec d'énormes arrières-pensées économiques, financières, stratégiques, avec des ambitions distinctes chez les uns et les autres.

La Décroyance

La Décroyance associe, à la fois, la non-croyance (absence de foi religieuse, faible activité spirituelle, non-projection virtualisée), ainsi que la volonté de sortir de l'emprise d'une croyance dominante, imposée, subit dans sa jeunesse ou devenue déceptive avec le temps. La défocalisation cognitive, la régulation des automatismes mentaux, l'éradication ciblée d'un besoin de croire, nécessite d'effectuer un véritable effort volontariste sur soi comme dans ses habitudes. Pour s'extraire d'une cristallisation psychique, d'une fixation cognitive, le premier principe de base consiste à ne jamais s'opposer frontalement à ce que disent et/ou croient les autres sur le sujet, car les réactions peuvent devenir violentes, hostiles. Le travail conscientiel doit s'effectuer de 2 manières : soit dans le silence verbal de manière lente et invisible, en miroir inversé du travail psychique et psychologique effectué au moment de l'implémentation de la croyance ; soit utiliser de manière plus rapide et radicale le langage verbal, la puissance évocatrice des mots et des images, avec autrui ou un spécialiste afin d'extraire par la prise de conscience les « racines du mal ». En tout état de cause, ce n'est pas parce que l'esprit humain réussit à se sentir bien grâce à une activité psychique animée de spiritualité, d'imaginaire, de virtualité, d'espérance, qu'il ne peut pas avoir les mêmes ressentis avec les retours du réel. L'avantage du réel sur le virtuel, c'est qu'il agit potentiellement sur l'ensemble du spectre des besoins humains (#19) et non uniquement sur ceux mobilisés par la fixation mentale inhérente à la croyance. Le vécu adéquat dans le monde réel enrichit et développe la personnalité au lieu d'enfermer l'individu dans des habitudes restreignant le champ des possibles et créant les conditions de l'inaboutissement humain. C'est même une aberration de croire que limiter et contraindre ses propres besoins humains, génétiquement naturels, est une bonne chose en soi (sauf pour éviter leurs excès). Aussi, tout ce qui s'oppose à l'expression raisonnable du naturel et du réel en déniait ou négativant leur utilité par la censure, l'interdit, le dogme, le reproche, pousse l'individu à compenser, à rechercher ailleurs des satisfactions, voire à s'enfermer dans des fixations et certitudes psychorigides, des fantasmes et/ou des pensées malsaines. Il faut, au

contraire, dynamiser le mental dans le plus large spectre d'activités, de passages à l'acte, d'initiatives, d'expériences, voire de dépassement de soi. Tout ce qui pousse à la focalisation mentale et cognitive affaiblit et restreint la conscience humaine. À l'inverse, tout ce qui pousse l'humain à aller de l'avant, à explorer, à inventer, à aimer et aider autrui, à se fixer des objectifs à atteindre, à tendre vers plus d'efficacité et de qualité, augmente sa capacité consciencielle. La dynamique mentale rend le besoin de croire bien plus positif dans la gestion du quotidien, plus motivant dans la concrétisation de projet, plus stimulant dans la recherche d'un ailleurs ou d'un autrement.

La Décroyance consiste à s'autonomiser complètement, à rompre la dépendance cognitive, en apportant davantage de force mentale, d'énergie vitale, de confiance en soi. Il est nécessaire pour cela de passer par 3 phases renforçant la vigilance, l'anticipation, l'acte réussi, la pensée positive ([#14](#), [#28](#), [#43](#)) tout en évitant le déni, l'aveuglement, la paranoïa :

. **Honorer le passé** : Conserver la mémoire exacte des dates, des individus, des faits, des événements, des dires, des réalisations, en protégeant l'héritage de l'actif (et non du passif), en tirant les leçons de tout ce qui a déjà été fait et entrepris de bon, de positif, d'utile, tout en évitant un éternel recommencement sans fin de ce qui a été nocif, inutile, négatif, maléfique.

. **Contribuer au présent** : Apporter sa contribution concrète, sa créativité, son inventivité, son courage, son abnégation, pour protéger, entretenir, développer, améliorer, défendre l'existant, ainsi que mobiliser les efforts nécessaires pour favoriser et faire avancer les choses par le travail, le transfert de savoir, l'intelligence relationnelle, l'apport altruiste, bienveillant.

. **Préserver l'avenir** : Programmer et/ou anticiper ce qui doit être fait en agissant avec courage et détermination, en éliminant ou évitant tout ce qui freine, ralentit, pollue l'existant, tout ce qui risque de négativer le futur de ses proches, des générations à venir, de son milieu de vie, de l'environnement naturel, des autres espèces utiles.

La Décroyance, c'est aussi considérer que la Foi est et doit toujours rester à polarité positive, faisant que croire en soi, en autrui et en l'homme est aussi bien l'alpha de la vitalité naturelle que l'oméga de la finalité existentielle. À l'inverse, ne pas suffisamment croire en soi, douter de ses possibilités, flotter dans l'incertitude décisionnelle ou posturale, ne pas avoir suffisamment d'estime de soi, accepter sans réagir l'humiliation, la relégation, l'irrespect, ne pas réciproquer les actes malveillants à son encontre (méthode 1.2.3), tend à fragiliser le mental et augmenter proportionnellement le besoin de croire en des chimères, en des solutions miracles, en des paroles de gourous de pacotille. Par ailleurs, l'insuffisance de confiance en soi, la faiblesse de la Foi, conduit forcément à vouloir se dégager de ses propres responsabilités, à vouloir déléguer, à exporter et transférer son impuissance sur d'autres individus, d'autres « objets » matériels, virtuels ou idéalisés, d'autres « sujets » de préoccupation, tous censés rétablir ou compenser les faiblesses mentales. Par le processus de Décroyance, il s'agit d'éviter de se déposséder de son libre arbitre, de reconquérir sa dignité, son droit légitime à dire Non ou Oui selon les circonstances. C'est en cela que la Décroyance implique le choix décisif de l'affirmation de soi ([#14](#)) permettant de reprendre le « lead » de son existence. La transmutation de la croyance en réalisme positif suppose 10 conditions psychologiques impliquant de... :

- . Disposer d'une confiance en soi, en l'autre, en l'homme
- . Croire profondément en son karma, en ses chances
- . S'autosuggestionner, pratiquer l'imagerie mentale en voyant positif

- . Être animé(e) d'une motivation à agir, d'une passion, inspiration
- . Avoir la volonté d'entreprendre jusqu'au bout avec sens de l'engagement
- . Ambitionner la réussite, l'atteinte d'un objectif, l'obtention de résultats
- . Manifester une détermination dans l'action, le passage à l'acte
- . Agir de manière oblatrice, humaniste, altruiste, solidaire avec autrui
- . Espérer avec discernement un meilleur avenir pour soi et les autres
- . Savoir se rassurer et rassurer autrui dans les moments de doute, de peur.

La Décroyance oblige à reprendre la main sur un certain nombre de choses du quotidien. Elle doit réorienter la Foi en soi (avoir confiance en quelque chose ou quelqu'un), ses propres espoirs, désirs et objectifs sur 7 cibles précises. Ainsi, pour pleinement réussir une profonde autonomisation mentale face aux tentations de croyances majeures ou mineures, ici et là, chacun(e) doit être pleinement convaincu(e) de faire le meilleur choix en misant... :

1. Sur soi-même : en ayant confiance en soi, en montrant une forte estime de soi, en recourant aux valeurs évolutionnaires, en misant sans inhibition sur ses capacités et talents, en s'engageant de manière déterminée dans ses propres objectifs de vie, en faisant face dans la dignité aux épreuves de la vie courante.

Objectif : éviter d'avoir peur des autres, de l'inconnu, des risques imaginés.

2. Sur autrui : en démontrant de la confiance avec un a priori favorable (jusqu'à preuve du contraire) au sein du couple, de la famille, de l'entourage, avec les amis, l'équipe, la communauté, le groupe d'appartenance, en ne craignant pas d'affirmer ses sentiments et opinions, tout en recherchant l'apaisement, l'amitié, la coopération, le partenariat, sur la base de l'Intelligence Relationnelle ([#28](#)).

Objectif : éviter de jouer trop perso, égoïste, appropriatif, avide de...

3. Sur l'homme : en pratiquant des gestes forts d'humanité, d'humanisme, de solidarité, de partage, voire d'altruisme, de bienveillance, d'indulgence, en recherchant d'abord et avant tout la paix, l'équité, la justice entre les hommes et les entités.

Objectif : éviter de participer à la violence concurrentielle de l'homme sur l'homme, de l'entreprise sur l'entreprise.

4. Sur la nature : en s'imposant un rapport bienveillant, soucieux du bien-être animal, une sensibilisation constante en faveur de l'environnement naturel de proximité, de la diversité des espèces vivantes, une bonne gestion des ressources naturelles, de l'eau, des déchets, une implication forte dans la qualité alimentaire, la protection des terres agricoles, des forêts...

Objectif : éviter de détruire, saccager, surexploiter le patrimoine naturel terrestre tel qu'il existe.

5. Sur le collectif : en contribuant gratuitement ou bénévolement à des contributions locales en faveur de la dynamique collective, de catégories ciblées de personnes, en s'obligeant à sortir le plus possible de la logique vénale du business.

Objectif : éviter de ne rien faire en restant passif, attentiste, en laissant les autres faire et prendre les décisions à sa place.

6. Sur le meilleur et l'utile de l'Offre sociale du moment : en appliquant un discernement constant dans la recherche du juste prix et du qualitatif en tout, dans l'efficacité plus que dans l'efficacité immédiate, dans le pérenne plus que

dans le court terme, dans la personnalisation des besoins plus que dans le prêt-à-consommer.

Objectif : éviter que sa propre Demande se plie passivement, avec fatalisme, aux exigences d'une Offre dominante.

7. Sur des idéaux sociétaux motivants : en participant en tant que citoyen actif à des avancées citoyennes et démocratiques locales, en créant, animant et/ou pratiquant de nouvelles applications innovantes ou existantes favorables au partage des richesses, à la participation, au soutien des moins nantis, en faisant en sorte que la technologie et l'IA positive aident utilement en ce domaine...

Objectif : éviter de cautionner les usages et les méthodes non équitables, injustes, directives, autoritaires...

La Décroyance, c'est aussi éviter de tomber dans 14 pièges et écueils de la vie courante

Il ne faut pas tomber d'une croyance A à une croyance B (ou de Charybde en Scylla). Sachant qu'une personne ne change jamais vraiment au cours de sa vie, du fait des racines profondes de sa personnalité et de ses fondements cérébraux (sauf lavage de cerveau ou sur certains aspects secondaires), il convient donc de s'autocontrôler en permanence considérant que le naturel revient toujours au galop si l'on n'agit pas sur lui. C'est justement l'apprentissage de la raison par le vécu et la prise de conscience en résultant qui permet le contrôle de soi et celui des pulsions naturelles (self-control). La Décroyance oblige également à prendre ses distances avec tout ce qui paraît douteux, malsain, sophistiqué, emphasé, artificiel, manœuvrier, avec arrière-pensée, dont notamment... :

8. L'influence médiatique en ne croyant pas immédiatement ce que l'on voit (image, TV), ce qui est dit (parole, débat, expert), ce qui est écrit (presse, livre, réseaux sociaux), en évitant de se laisser intoxiquer, suggestionner, mener par le couple raison-émotion ([#42](#)).

9. La tentation de l'imposition de soi, voire de l'agressivité, en usant de la force, de la menace, de la ruse, du mensonge, de la malhonnêteté, de l'autoritarisme, du sentiment de supériorité..., en évitant d'imposer aux autres sa position et ses vues.

10. Le rêve irréalisable, les projets douteux, les espoirs impossibles à mener à bien, les chimères, le complotisme, la pensée autoréalisatrice, les affirmations péremptives..., en évitant le confort de penser dans le simplisme et la facilité.

11. Les représentants de l'autorité publique, de la gouvernance, de l'entreprise, des institutions, les élu(e)s, les parlementaires, les technocrates en poste, c'est-à-dire l'ensemble des tiers mandatés, comme tous ceux et celles qui jouent un rôle professionnel et/ou imposent leurs seules vues et volontés sans tenir compte de celle des autres, en évitant ainsi de se laisser bernier, embarquer, manœuvrer, contre son gré.

12. La loi lorsque celle-ci est jugée mauvaise, indifférenciée, inadaptée, inique, notamment lorsque les forces de l'ordre et de sécurité, les avocats et instances dirigeantes, en usent et en abusent pour faire plier et apeurer le quidam dans une application à la lettre, sans discernement ni esprit du droit.

13. La solennité imposant ses rituels et protocoles dans le paraître, le pompeux, l'artificiel, se manifestant de manière assez rigide sans aucune authenticité, sincérité ou naturel, en évitant de se laisser séduire par la symbolique des lieux, par les titres, les médailles, les discours emphasés.

14. Les décisions prises à haut niveau par la gouvernance, la direction, les autorités, prises à huis clos et/ou avec l'assentiment des partis et/ou des représentations parlementaires classiques issues elles-mêmes du vote entonnoir, sans tenir compte de la voix du citoyen ou à son encontre, en évitant ensuite d'y adhérer dans une complicité passive.

15. Les hommes politiques au pouvoir issus du vote entonnoir ([#39](#)), soutenus et/ou affiliés à une idéologie partisane (droite/gauche, démocrate/républicain...) ou appartenant à une minorité d'influence, en évitant d'adhérer spontanément à leur récit, narratif, affirmation, vision partielle, militante, orientée des choses.

16. Les discours politiques réformistes, les promesses électorales de changement, les ambitions politiciennes des leaders de partis d'opposition, en évitant d'y adhérer et/ou leur laisser carte blanche, sachant souvent que de 100% de l'annonce initiale, la réalité finale ne se réalise qu'à 10%, voire même souvent l'inverse de ce qui a été promis.

17. La référence à la démocratie venant de l'État, des grands systèmes dominants, de l'opposition à l'occasion des élections, sachant que ce qui est visé et/ou recherché est d'abord d'atteindre le pouvoir pour soi, bien avant de le redonner au peuple, en évitant de se laisser berner, de tomber dans le piège universel et récurrent des mots justes et séduisants.

18. L'information et sa soit-disant objectivité lorsqu'elle provient d'experts, de spécialistes, de personnalités, de répéteurs professionnels (médias dans leur ensemble), lorsque ceux-ci sont placés face aux caméras, dans le cadre de débats formatés et/ou recourant au politiquement correct. La plupart des intervenants sont généralement nul avant (la concrétisation des faits), moyen pendant (durant le temps de l'actualité) et seulement bon après (pour faire le débriefing et raconter l'histoire), impliquant d'éviter de se forger une opinion définitive avant d'avoir synthétiser, par soi-même, l'ensemble des sources et principaux éléments disponibles.

19. Les illustrations saintes, divines, spirituelles, ésotériques, idéalisées, provenant des tableaux anciens, des textes et arts sacrés, en évitant toute lecture au premier degré dans l'interprétation, voire même au second degré via l'intellectualisation.

20. La représentation de l'après-vie (anges, paradis, purgatoire, enfer, fantôme...) faisant entrer l'esprit dans un univers mental (Mentavers), en évitant de laisser glisser sur le toboggan de la virtualité jusqu'aux confins de l'imaginaire.

21. Le rêve d'enrichissement personnel par le jeu, la chance, les relations bien placées, la spéculation, la prédation des biens d'autrui, l'appropriation malveillante, le vol, l'arnaque, l'escroquerie, l'usurpation, la tromperie, les affaires plus ou moins légales, en évitant de brûler son temps, son énergie et son âme pour un hypothétique argent-roi aux dépens d'une réelle intégrité-reine en soi.

La Décroyance est une lutte cognitive permanente

Dès que commence à s'établir un début de croyance au fond de l'esprit, il convient d'agir rapidement sous 2 angles complémentaires :

1. Recourir au sourcing causal en 5 étapes (#12, #28, #43) en se posant 5 questions :

- . Qui ou quoi est la source de tout, quelles sont les raisons profondes qui poussent à agir ainsi ?
- . Quelle est la cause réelle et objective du fait incriminé ?
- . Quelles sont les principales conséquences constatées ?
- . Quels sont les effets induits ou collatéraux à venir ?
- . Vers quelle finalité positive ou négative allons-nous ?

2. Être discerné à tout moment en évitant toute forme d'ingestion mentalo-toxique (ne pas accorder d'intérêt plus que nécessaire), de tendance à la focalisation (se polariser constamment sur le sujet), tout en restant vigilant en s'habituant constamment à... :

- . Utiliser son bon sens de manière non émotionnelle, pragmatique
- . Trier clairement le vrai (même à 1%) du faux (99%)
- . S'informer parallèlement à partir d'autres sources crédibles
- . Rechercher quelles sont les intentions cachées de la source émettrice, pourquoi agit-elle ainsi ?
- . Nommer clairement le mensonge, la désinformation, qui est le désinformateur principal, le réseau complice utilisé
- . Pratiquer la réciprocité envers ceux et celles qui désinforment, mentent, déstabilisent, en faisant la même chose, en désavouant leur crédibilité et/ou en coupant net la relation.

En résumé

Il faut bien distinguer la croyance positive animée par la réalité de la croyance négative fondée sur l'imaginaire et la virtualité. Les interactions sur l'activité mentale, la psychologie, la personnalité et le comportement ne sont pas les mêmes. Avec la croyance positive, des milliers de choses possibles, simples et motivantes provenant de la vie ordinaire peuvent être vécues et expérimentées en jouant sur le plus large spectre « ouvert » des besoins humains. Avec la croyance négative, le monde se réduit à un univers (Mentavers) absorbant l'essentiel du temps et de l'énergie humaine limitant le champ conscientiel, dans le cadre « fermé » d'un faisceau de besoins identiques et récurrents. Au lieu de profiter des larges potentiels issus de la richesse complexe de la nature humaine, l'individu ne fait que prolonger son animalité sous le contrôle d'une intelligence bridée, voire malade ([#42](#)). La conduite judicieuse de son existence n'est ni dans la facilité, le moindre effort, le simplisme, le suivisme, la répétition en boucle des mêmes habitudes et pas davantage dans le sophistiqué, le paraître, l'extravagant, le superficiel, l'artificiel, rendant l'individu esclave brillant de l'argent-roi dans ses habits de lumière, ses rôles, statuts et titres issus de la pure vanité humaine. L'idéal consiste à associer la croyance positive à des ambitions, des initiatives, des projets, des rêves, des utopies positives, à durée déterminée, à échéance temporelle. L'important est de ne pas consacrer le principal de sa vie à une seule voie spirituelle, fantasmatique, idéalisée, idéologique (croyance

négative) qui soit à durée indéterminée, unique et omnidominante. Même en apportant des satisfactions ciblées et un bien-être ponctuel, elle réduit la potentialité du champ expérientiel à des routines et à des habitudes qui ne font qu'encadrer, orienter, contrôler, diriger, l'essentiel de la vie humaine. L'individu ne sait pas vraiment quels sont ses véritables limites, ses véritables potentiels, enfermé entre 4 murs, un plafond et un plancher formant un espace conscientiel réduit.

Aussi, croire de manière inconditionnelle en la parole religieuse, politique, ésotérique ou autre, est un pari mentalement risqué pour l'individu comme pour le citoyen en bridant l'autonomisation et la libre affirmation positive de soi. Seul l'ajout de la croyance positive sur des sujets précis à réalisation matérielle et/ou temporelle permet d'entretenir une saine vitalisation mentale (dynamique, énergie, motivation...) par le renouvellement des idées, des initiatives, des projets, des ambitions, issues de la manifestation naturelle de la Foi, de l'espoir et du désir dans les besoins humains. C'est le contraire de l'assuétude (dépendance, accoutumance) aux mêmes référentiels culturels, aux mêmes schémas de pensée, aux mêmes rituels, aux mêmes lieux, personnes, situations, sensations, émotions, ressentis et raisons qui atrophient peu à peu l'esprit, tout en le remplissant de fausses certitudes. En ce sens, la croyance négative ne donne pas accès à un univers infini de bonnes choses, mais plutôt à un purgatoire mental, voire un enfer intérieur (attitudes négatives dominantes, problèmes psychologiques, mal-être dans des automatismes contraignants...), menant généralement à des impasses cognitives. La bonne navigation existentielle entre réalité et croyance suppose du discernement et une vigilance constante, mais aussi un réflexe de purge et de « reset » en pratiquant régulièrement la Décroyance !

Hub Societhon

Vous avez 5 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble. Téléchargement gratuit sur www.bookiner.com

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag ou à d'autres. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein du Hastag concerné sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établissons gratuitement dans l'Hastag concerné et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens. Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres autoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle. Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com

5. Manifester votre adhésion forte à l'Esprit du Societhon en faisant l'acquisition de cette microtoile (ou d'une autre) au format 120x90cm, signée de la main de Monthome avec la mention de votre nom, prénom et date d'achat au verso. Vous disposez parallèlement d'un droit de reproduction numérique pour tout usage non commercial, ainsi que la mention définitive de votre nom et prénom (en tant que mécène) dans tout Hastag concerné. En tant qu'acteur ou actrice engagé(e) du « Livre du Siècle », vous pouvez ainsi laisser une trace durable dans l'histoire qui s'écrira forcément demain. Voir offre sur www.societhon.com